

# RECUEIL NÉCESSAIRE.

AVEC  
L'EVANGILE

DE LA

## RAISON

---

TOME SECOND.

---



LONDRES.

---

MDCCLXVIII.

459-158 v. 2

RECUEIL  
NÉCESSAIRE

AVANT

L'ÉVANGILE

DE JÉSUS

RAISON

---

TOME SECOND.

---

LONDRES

---

MDCCLXXIII



# EXAMEN IMPORTANT

PAR  
MILORD BOLINGBROKE,

Ecrit sur la fin de 1736.

## *Proëmium.*

✱✱✱✱✱ L'Ambition de dominer sur les  
✱✱✱✱✱ esprits est une des plus fortes  
✱✱✱✱✱ passions. Un Théologien, un  
✱✱✱✱✱ missionnaire, un homme de  
parti, veut conquérir comme un prince;  
& il y a beaucoup plus de sectes dans le  
monde, qu'il n'y a de souverainetés. A  
qui soumettrai-je mon ame? Serai-je  
Chrétien, parce que je serai de Londres  
ou de Madrid? Serai-je Musulman, par-  
ce que je serai né en 'Turquie? Je ne  
dois penser que par moi-même & pour  
moi-même; le choix d'une religion est

mon plus grand intérêt. Tu adores un Dieu par Mahomet, & toi par le grand Lama, & toi par le Pape. Eh malheureux ! adore un Dieu par ta propre raison.

La stupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupissent sur l'objet le plus important, sembleroit prouver qu'ils sont de misérables machines animales, dont l'instinct ne s'occupe que du moment présent. Nous traitons notre intelligence comme notre corps ; nous les abandonnons souvent l'un & l'autre pour quelque argent à des charlatans. La populace meurt en Espagne, entre les mains d'un vil Moine & d'un Empirique ; & la notre à-peu-près de même. Un vice, un Dissenter assiègent leurs derniers momens.

Un très-petit nombre d'hommes examine ; mais l'esprit de parti, l'envie de se faire valoir les préoccupe. Un grand homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il étoit ennemi de Colins ; notre Whiston n'étoit chrétien que parce qu'il étoit Arien. Grotius ne vouloit que confondre les Gomaristes. Bossuet soutint le Papisme contre Claude qui combattoit pour la secte Calviniste. Dans les premiers siècles les Ariens combattoient contre les Athanasiens. L'Empereur Ju-

lien & son parti combattoient contre ces deux sectes; & le reste de la terre contre les Chrétiens, qui disputoient avec les Juifs. A qui croire? Il faut donc examiner; c'est un devoir que personne ne révoque en doute.

Cette multitude prodigieuse de sectes dans le Christianisme forme déjà une grande présomption que toutes sont des systèmes d'erreur. L'homme sage se dit à lui-même: Si Dieu avoit voulu me faire connoître son culte, c'est que ce culte seroit nécessaire à notre espèce. S'il étoit nécessaire, il nous l'auroit donné à tous lui-même, comme il a donné à tous deux yeux & une bouche. Il seroit partout uniforme, puisque les choses nécessaires à tous les hommes sont uniformes. Les principes de la raison universelle sont communs à toutes les nations policées; toutes reconnoissent un Dieu: elles peuvent donc se flatter que cette connoissance est une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente; elles peuvent donc conclure, qu'ayant raison d'adorer un Dieu, elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au delà.

Le principe dans lequel l'univers s'accorde paroît bien vrai; les conséquences diamétralement opposées qu'on en tire,

paroissent bien fausses ; il est naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui sont à la tête des sectes, est de dominer & de s'enrichir autant qu'ils le peuvent, & que depuis les Dairis du Japon jusqu'aux Evêques de Rome, on ne s'est occupé que d'élever à un Pontife un trône fondé sur la misère des peuples & souvent cimenté de leur sang.

Que les Japonois examinent comment les Dairis les ont longtemps subjugués ; que les Tartares se servent de leur raison pour juger si le grand Lama est immortel ; que les Turcs jugent leur Alcoran, mais nous autres Chrétiens examinons notre Evangile.

Dès là que je veux sincèrement examiner, j'ai droit d'espérer que je ne me tromperai pas ; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur sentiment me sont suspects.

Pascal commence par révolter ses lecteurs dans ses pensées informes qu'on a recueillies. *Que ceux qui combattent la religion Chrétienne (dit-il) apprennent à la connoître &c.* Je vois à ces mots un homme de parti qui veut subjuguier.

On m'apprend qu'un Curé en France nommé Jean Mélier, mort depuis peu,

a demandé pardon à Dieu en mourant, d'avoir enseigné le Christianisme. Cette disposition d'un prêtre à l'article de la mort fait sur moi plus d'effet que l'enthousiasme de Pascal: mais le Testament de Jean Mêlier n'est pas pour moi une preuve décisive. Le Juif Uriel Acoſta renonça publiquement à l'Ancien Testament dans Amsterdam: mais je ne croirai pas plus le Juif Acoſta que le Curé Mêlier. Je dois lire les pièces du procès avec une attention ſévère, ne me laiſſer ſéduire par aucun des avocats, peſer devant Dieu les raiſons des deux partis, & décider ſuivant ma conſcience. C'eſt à moi de diſcutter les argumens de Volafſon & de Charcke, mais je ne puis en croire que ma raiſon.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre Eglife Anglicane, entant qu'elle eſt établie par actes de Parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus ſavante & la plus régulière de l'Europe. Je ne ſuis point de l'avis du *Wig indépendant* qui ſembloit vouloir abolir tout ſacerdoce, & le remettre aux mains des pères de famille comme du temps des Patriarches. Notre ſociété telle qu'elle eſt, ne permet pas un pareil changement. Je penſe qu'il eſt néceſſaire d'entretenir des

prêtres pour être les maîtres des mœurs & pour offrir à Dieu nos prières. Nous examinerons s'ils doivent être des joueurs de gobelets & des trompettes de discorde. Commençons d'abord par m'instruire moi-même.

# CHAPITRE I.

## Des Livres de Moïse.

**L**E Christianisme est fondé sur le Judaïsme ; voyons donc si le Judaïsme est l'ouvrage de Dieu. On me donne à lire les livres de Moïse, je dois m'informer d'abord si ces livres sont de lui.

10. Est-il vraisemblable que Moïse ait fait graver le Pentateuque sur la pierre, & qu'il ait eu des graveurs & des polisseurs de pierre dans un désert affreux, où il est dit que son peuple n'avoit ni tailleurs ni faiseurs de sandales, ni d'étoffes pour se vêtir, ni de pain pour manger, & où Dieu fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conserver les vêtements de ce peuple & pour le nourrir ?

20. Il est dit dans le livre de Josué que l'on écrivit le Deutéronome sur un

autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre sur du mortier? Comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le sang qui couloit continuellement sur cet autel? & comment cet autel, ce monument du Décalogue, subsista-t-il dans le pays où les Juifs furent si long-temps réduits à un esclavage que leurs brigandages avoient tant mérité?

30. Les fautes innombrables de géographie; de chronologie, & les contradictions qui se trouvent dans le Pentateuque, ont forcé plusieurs Juifs & plusieurs Chrétiens à soutenir que le Pentateuque ne pouvoit être de Moïse. Le savant Le Clerc, une foule de Théologiens, & même notre grand Newton, ont embrassé cette opinion; elle est donc au moins très-vraisemblable.

40. Ne suffit-il pas du simple sens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots: *Voici les paroles que prononça Moïse au delà du Jourdain*, ne peut être que d'un faussaire mal adroit, puisque le même livre assure que Moïse ne passa jamais le Jourdain? La réponse d'Abadie, qu'on peut entendre *en dedans* par *au delà*, n'est-elle pas ridicule? & doit-on croire à un prédicant, mort fou en

Irlande , plutôt qu'à Newton le plus grand homme qui ait jamais été ?

De plus je demande à tout homme raisonnable , s'il y a quelque vraisemblance que Moïse eût donné dans le désert des préceptes aux Rois Juifs , qui ne vinrent que tant de siècles après lui , & s'il est possible que dans ce même désert , il eût assigné (\*) quarante-huit villes avec leurs fauxbourgs , pour la seule tribu des Lévitiques , indépendamment des décimes que les autres tribus devoient leur payer ? (†) Il est sans doute très-naturel que des prêtres ayent tâché d'engloutir tout ; mais il ne l'est pas qu'on leur ait donné 48. villes dans un petit canton où il y avoit à peine alors deux villages ; il eût falu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes Juives ; le total auroit monté à quatre cens quatre-vingt villes , avec leurs fauxbourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur histoire. Chaque trait est une hyperbole ridicule , un mensonge grossier , une fable absurde.

(\*) Deuter. chap. 17.

(†) Nomb. chap. 35.

## CHAPITRE II.

*De la Personne de Moyse.*

**Y**A-t-il eu un Moyse ? Tout est si prodigieux en lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort, qu'il paroît un personnage fantastique, comme notre enchanteur Merlin. S'il avoit existé, s'il avoit opéré les miracles épouvantables qu'il est supposé avoir faits en Egypte, seroit-il possible qu'aucun auteur Egyptien n'eût parlé de ces miracles ? que les Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en eussent pas dit un seul mot ? Flavien Joseph qui pour faire valoir sa nation méprisée, recherche tous les témoignages des auteurs Egyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un seul qui ait fait mention des prodiges de Moyse. Ce silence universel n'est-il pas une preuve que Moyse est un personnage fabuleux ?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité, on fait que les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables, qui avec le temps ont eu cours chez les autres peuples. Ils avoient imaginé l'histoire de

l'ancien Bacchus , qu'on supposoit très-antérieur au temps où les Juifs disent que parut leur Moyse. Ce Bacchus ou Back né dans l'Arabie avoit écrit ses loix sur deux tables de pierres; on l'appella *Misem*, nom qui ressemble fort à celui de Moyse; il avoit été sauvé des eaux dans un coffre, & ce nom signifioit *sauvé des eaux*; il avoit une baguette avec laquelle il opéroit des miracles. Cette verge se changeoit en serpent quand il vouloit. Ce même Misem passa la mer-rouge à pied sec, à la tête de son armée; il divisa les eaux de l'Oronte & de l'Hidaspe, & les suspendit à droite & à gauche: une colonne de feu éclairoit son armée pendant la nuit. Les anciens vers Orphiques qu'on chantoit dans les Orgies de Bacchus, célébroient toutes ces extravagances. Cette fable étoit si ancienne que les Peres de l'Eglise ont cru que ce Misem, ce Bacchus étoit Noë.

N'est-il pas de la plus grande vraisemblance que les Juifs adopterent cette fable; & qu'ensuite ils l'écrivirent quand ils commencerent à avoir quelque connoissance des lettres sous leurs Rois? Il leur falloit du merveilleux comme aux autres peuples; mais ils n'étoient pas inventeurs; jamais plus petite nation ne

fut plus grossière; tous leurs mensonges étoient des plagiats, comme toutes leurs cérémonies étoient visiblement une imitation des Phéniciens, des Syriens & des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes paroît d'une grossièreté & d'une absurdité si révoltante, qu'elle excite l'indignation & la pitié. Dans quel ridicule Roman souffriroit-on un homme qui change toutes les eaux en sang, d'un coup de baguette, au nom d'un Dieu inconnu, & des magiciens qui en font autant au nom des Dieux du pays? La seule supériorité qu'ait Moïse sur les forciers du Roi, c'est qu'il fit naître des poux, ce que les forciers ne purent faire; sur quoi un grand Prince a dit que les Juifs en fait de poux en savoient plus que tous les magiciens du monde.

Tout le reste de l'histoire de Moïse est également absurde & barbare. Ses caïlles, sa manne, ses entretiens avec Dieu, vingt-trois mille hommes de son peuple égorgés à son ordre par des prêtres, vingt-quatre mille massacrés une autre fois, six cens trente mille combattans dans un désert où il n'y a jamais eu deux mille hommes; tout cela paroît assurément le comble de l'extravagance,

& quelqu'un a dit que l'Orlando furioso & Don Quichotté font des livres de Géométrie en comparaison des livres Hébreux.

On a le front de nous dire que la fête de Pâque chez les Juifs est une preuve du passage de la mer rouge. On remercioit le Dieu des Juifs à cette fête de la bonté avec laquelle il avoit égorgé tous le premiers nés d'Egypte: donc, dit-on, rien n'étoit plus vrai que cette sainte & divine boucherie.

*Conçoit-on bien*, dit le déclamateur & très-peu raisonneur Abadie, *que Moïse ait pu instituer des mémoriaux sensibles d'un événement reconnu pour faux par plus de six cens mille témoins ?* Pauvre homme, tu devois dire par plus de deux millions de témoins; car six cens trente mille combattans, fugitifs ou non, supposent assurément plus de deux millions de personnes. Tu dis donc que Moïse lut son Pentateuque à ces deux ou trois millions de Juifs. Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auroient écrit contre Moïse, s'ils avoient découvert quelque erreur dans son Pentateuque, & qu'ils eussent fait insérer leurs remarques dans les journaux du pays. Tu crois donc que les temples & les rites institués en l'honneur de Bacchus,

d'Hercule & de Persée prouvent évidemment que Persée, Hercule, & Bacchus étoient fils de Jupiter, & que chez les Romains le temple de Castor & de Pollux étoit une démonstration que Castor & Pollux avoient combattu pour les Romains ! C'est ainsi qu'on suppose toujours ce qui est en question ; & les trafiquans en controverse débitent sur la cause la plus importante au genre humain des argumens que Lady Blakacre n'oseroit pas hazarder dans la *salle de commun plays*.

### CHAPITRE III.

#### *De la divinité attribuée aux Livres Juifs.*

**C**OMMENT a-t-on osé supposer que Dieu choisit une horde d'Arabes pour être son seul peuple chéri & pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? & comment en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu & esclave ?

Comment en lui donnant des loix, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame & des peines après la

mort, tandis que toutes les grandes nations voisines, Caldéens, Egyptiens, Syriens, Phéniciens, avoient embrassé depuis si longtemps cette croyance utile ?

Est-il possible que Dieu eût pû prescrire aux Juifs la maniere d'aller à la selle dans le désert , & leur cacher le dogme d'une vie future ? Hérodote nous apprend que le fameux temple de Tyr étoit bâti deux mille trois cens ans avant lui. On dit que Moïse conduisoit sa troupe dans le désert environ seize cens ans avant notre Ere. Hérodote écrivoit cinq cens ans avant cette Ere vulgaire : donc le temple des Phéniciens subsistoit douze cens ans avant Moïse ; donc la religion Phénicienne étoit établie depuis plus longtemps encore. Cette religion annonçoit l'immortalité de l'ame , ainsi que les Caldéens & les Egyptiens. La horde Juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'étoit, dit-on, un peuple grossier auquel Dieu se proportionnoit. Dieu se proportionner ! & à qui ? à des voleurs Juifs : Dieu être plus grossier qu'eux ! n'est-ce pas un blasphème ?

## CHAPITRE IV.

*De la Génèse.*

**T**ous les peuples dont les Juifs étoient entourés avoient une Génèse, une Théogonie, une Cosmogonie ; longtemps avant que ces Juifs existassent. Ne voit-on pas évidemment que la Génèse des Juifs étoit prise des anciennes fables de leurs voisins ?

Yaho l'ancien Dieu des Phéniciens débrouilla le cahos, le *Kbaütereb* ; il arrangea *Muth*, la matière ; il forma l'homme de son souffle, *Colpi* ; il lui fit habiter un Jardin *Aden* ou *Eden* ; il le défendit contre le grand serpent *Ophionée*, comme le dit l'ancien fragment de Phérécide. Que de conformités avec la Génèse Juive ! N'est-il pas naturel que le petit peuple grossier ait dans la suite des tems emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts ?

C'étoit encore une opinion reçue dans l'Asie, que Dieu avoit formé le monde en six tems, appelés chez les Caldéens si antérieurs aux Juifs, les *six gahambars*.

C'étoit aussi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Genèse ne font donc que des imitateurs; ils mêlerent leurs propres absurdités à ces fables; & il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire, quand on voit un serpent parlant familièrement à Eve, Dieu parlant au serpent, Dieu se promenant chaque jour à midi dans le Jardin d'Eden, Dieu faisant une culotte pour Adam & une pagne à sa femme Eve. Tout le reste paroît aussi insensé; plusieurs Juifs eux-mêmes en rougirent; ils traitèrent dans la suite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que des Juifs ont regardé comme des contes?

Ni l'histoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun Prophète ne cite un seul passage de la Genèse. Nul n'a parlé ni de la côte d'Adam tirée de sa poitrine pour en pastrir une femme, ni de l'arbre de la science du bien & du mal, ni du serpent qui séduisit Eve, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de ces imaginations. Encore une fois est-ce à nous de les croire?

Leurs rapsodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéni-

ciens, les Caldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'*Israël*, ils l'ont pris chez les Caldéens, comme Philon l'avoue dans la premiere page du recit de sa députation auprès de Caligula; & nous serions assez imbécilles dans notre Occident pour penser que tout ce que ces barbares d'Orient avoient volé, leur appartenoit en propre?

## CHAPITRE V.

### *Des Mœurs des Juifs.*

**S**I nous passons des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne sont-elles pas aussi abominables que leurs contes sont absurdes? C'est de leur aveu un peuple de brigands qui emporte dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef Josué passe le Jourdain par un miracle semblable au miracle de la mer rouge, pourquoi? pour aller mettre à feu & à sang une ville qu'il ne connoissoit pas, une ville dont son Dieu fait tomber les murs au son du cornet.

Les fables des Grecs étoient plus hu-

maines. Amphion bâtissoit des villes au son de la flute, Josué les détruit ; il livre au fer & aux flammes , vieillards , femmes , enfans , & bestiaux ; y a - t - il une horreur plus insensée ? il ne pardonne qu'à une prostituée , qui avoit trahi sa patrie ; quel besoin avoit-il de la perfidie de cette malheureuse , puisque son cornet faisoit tomber les murs , comme celui d'Astolphe , & faisoit fuir tout le monde ? Et remarquons en passant que cette femme nommée *Raab la paillard*e , est une des ayeules de ce Juif , dont nous avons depuis fait un Dieu , lequel Dieu compte encore parmi celles dont il est né l'incestueuse Thamar , l'impudente Ruth & l'adultere Betzabée.

On nous conte ensuite que ce même Josué fit pendre trente & un Rois du pays , c'est-à-dire , trente & un Capitaines de village qui avoient combattu pour leurs foyers contre cette troupe d'assassins. Si l'auteur de cette histoire avoit formé le dessein de rendre les Juifs exécration aux autres nations , s'y feroit-il pris autrement ? L'auteur pour ajouter le blasphème au brigandage & à la barbarie , ose dire que toutes ces abominations se commettoient au nom de Dieu , par ordre exprès de Dieu , & étoient autant

de sacrifices de sang humain offerts à Dieu.

C'est-là le peuple saint ! Certes les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philosophes pleins d'humanité comparés aux enfans d'Israël ; & c'est en faveur de ces monstres qu'on fait arrêter le soleil & la lune en plein midi ! & pourquoi ? pour leur donner le temps de poursuivre & d'égorger de pauvres Amorrhéens, déjà écrasés par une pluie de grosses pierres, que Dieu avoit lancées sur eux du haut des airs pendant cinq grandes lieues de chemin. Est-ce l'histoire de Gargantua ? Est-ce celle du peuple de Dieu ? Et qu'y a-t-il ici de plus insupportable, ou l'excès de l'horreur ou l'excès du ridicule ? Ne feroit-ce pas même un autre ridicule que de s'amuser à combattre ce détestable amas de fables qui outragent également le bon sens, la vertu, la nature & la Divinité ? Si malheureusement une seule de ces aventures de ce peuple étoit vraie, toutes les nations se feroient réunies pour l'exterminer ; si elles sont fausses, on ne peut mentir plus sottement.

*Suite des mœurs des Juifs.*

Que dirons-nous d'un Jephthé qui immole sa propre fille à son Dieu sangui-  
naire, & de l'ambidextre Aod qui assassine Eglon son Roi au nom du Seigneur, & de la divine Jahel qui assassine le Général Sizara avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du débauché Samson que Dieu favorise de tant de miracles? grossiere imitation de la fable d'Hercule.

Parlerons-nous d'un Lévitte qui vient sur son âne avec sa concubine & de la paille & du foin dans Gabaa de la tribu de Benjamin? & voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de sodomie avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avoient voulu le commettre avec des Anges. Le Lévitte compose avec eux & leur abandonne sa maîtresse ou sa femme, dont ils jouissent toute la nuit, & qui en meurt le lendemain matin. Le Lévitte coupe sa concubine en douze morceaux avec son couteau, ce qui n'est pourtant pas une chose si aisée, & de là s'ensuit une guerre civile.

(\*) Les onze tribus arment quatre cens

(\*) Jug. ch. 19. vs. 20.

mille soldats contre la tribu de Benjamin. Quatre cens mille soldats, grand Dieu! dans un territoire qui n'étoit pas alors de quinze lieues de longueur sur cinq ou six de largeur. Le grand Turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Israélites exterminent la tribu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femme, filles, selon leur louable coutume. Il échape six cens garçons. Il ne faut pas qu'une des tribus périsse, il faut donner six cens filles au moins à ces six cens garçons. Que font les Israélites? Il y avoit dans le voisinage une petite ville nommée Jabes; ils la surprennent, tuent tout, massacrent tout jusqu'aux animaux, réservent quatre cens filles pour quatre cens Benjamites. Deux cens garçons restent à pourvoir, on convient avec eux, qu'ils raviront deux cens filles de Silo, quand elles iront danser aux portes de Silo. Allons, Abadie, Sherlok, Houteville & consors, faites des phrases pour justifier ces fables de Cannibales, prouvez que tout cela est un type, une figure qui nous annonce Jésus-Christ.

## C H A P I T R E VI.

*Des mœurs Juives sous leur Melchim ou Roitelet & sous leurs Pontifes jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.*

**L**Es Juifs ont un Roi malgré le prêtre Samuel qui fait ce qu'il peut pour conserver son autorité usurpée, (\*) & il a la hardiesse de dire que c'est renoncer à Dieu que d'avoir un Roi. Enfin un pâtre qui cherchoit des ânesses est élu Roi par le sort. Les Juifs étoient alors sous le joug des Cananéens ; ils n'avoient jamais eu de temple, leur sanctuaire étoit un coffre qu'on mettoit dans une charrette : les Cananéens leur avoient pris leur coffre : Dieu qui en fut très-irrité, l'avoit pourtant laissé prendre ; mais pour se venger, il avoit donné des hémorroïdes aux vainqueurs, & envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'appaisèrent en lui renvoyant son coffre, accompagné de cinq rats d'or & de cinq trous du cu aussi d'or. (†) Il n'y a point

(\*) I. des Rois ch. 3.

(†) Rois liv. I. ch. 6.

de vengeance, ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens ; mais il fait mourir cinquante mille soixante & dix hommes des siens, pour avoir regardé son coffre.

C'est dans ces belles circonstances que Saül est élu Roi des Juifs. Il n'y avoit dans leur petit pays ni épée, ni lance ; les Cananéens ou Philistins ne permettoient pas aux Juifs leurs esclaves d'aiguiser seulement les socs de leurs charrues & leurs coignées ; ils étoient obligés d'aller aux ouvriers Philistins pour ces foibles secours ; & cependant on nous conte que le Roi Saül (\*) eut d'abord une armée de trois cens mille hommes, avec lesquels il gagna une grande bataille. (†) Notre Gulliver a de pareilles fables, mais non de telles contradictions.

Ce Saül dans une autre bataille, reçoit le prétendu Roi Agag à composition. Le prophète Samuel arrive de la part du Seigneur, & lui dit : (§) *Pourquoi n'avez vous pas tout tué ?* & il prend un saint couperet, & il hache en morceaux le Roi Agag. Si une telle action est vé-

(\*) I. Rois ch. 13.

(†) Ibid. ch. 11.

(§) Ch. 15.

ritable, quel peuple étoit le peuple Juif!  
& quels prêtres étoient ses prêtres!

Saül réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en pieces le Roi Agag son prisonnier, va enfin combattre contre les Philistins après la mort du doux prophète Samuel. Il consulte sur le succès de la bataille une femme qui a un esprit de Python. On sait que les femmes qui ont un esprit de Python font apparaître des ombres. La Pythonisse montre à Saül l'ombre de Samuel qui sortoit de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philosophie du peuple Juif. Venons à sa morale.

Un joueur de harpe pour qui l'Eternel avoit pris une tendre affection, s'est fait sacrer Roi pendant que Samuel vivoit encore; il se révolte contre son Souverain, il ramasse quatre cens malheureux, &, comme dit la Sainte Ecriture, (\*) *tous ceux qui avoient de mauvaises affaires, qui étoient perdus de dettes & d'un esprit méchant, s'assemblerent avec lui.*

C'étoit un homme selon le cœur de Dieu (†); aussi la première chose qu'il veut faire est d'assassiner un tenancier

nôm-

(\*) I. Rois ch. 22.

(†) Ch. 25.

nommé Nabal qui lui refuse des contributions: il épouse sa veuve; il épouse dix-huit femmes sans compter les concubines; (\*) il s'enfuit chez le Roi Achis ennemi de son pays, il y est bien reçu, & pour récompense, il va saccager les villages des alliés d'Achis; il égorge tout sans épargner les enfans à la mammelle, comme l'ordonne toujours le rit Juif; & il fait accroire au Roi Achis qu'il a saccagé les villages Hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes; mais les voyes du Dieu des Juifs ne sont pas les nôtres.

Le bon Roi David ravit le trône à Isboseth fils de Saül. Il fait assassiner Miphiboseth fils de son protecteur Jonathas. Il livre aux Gabaonites deux enfans de Saul, & cinq de ses petits-enfans, pour les faire tous pendre. Il assassine Urie pour couvrir son adultere avec Betzabée, & c'est encore cette abominable Betzabée mere de Salomon qui est une ayeule de Jésus-Christ.

La suite de l'histoire Juive n'est qu'un tissu de forfaits consacrés. Salomon commence par égorgé son frere Adonias. Si Dieu accorda à ce Salomon le don de la

(\*) Ch. 27.

sagesse , il paroît qu'il lui refusa ceux de l'humanité, de la justice, de la continence & de la foi. Il a sept cens femmes & trois cens concubines. Le Cantique qu'on lui impute est dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y est parlé que de tetons, de baisers sur la bouche, de ventre qui est semblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuses, de doigt mis dans l'ouverture, de tressaillemens; & enfin, il finit par dire, *que ferons-nous de notre petite sœur ? elle n'a point encore de tetons, si c'est un mur, bâtissons dessus ; si c'est une porte, fermons-la.* Telles sont les mœurs du plus sage des Juifs, ou du moins les mœurs que lui imputent avec respect de misérables Rabins, & des Théologiens Chrétiens encore plus absurdes.

De tous les Rois de Juda & de Samarie, il y en a très peu qui ne soient assassins ou assassinés, jusqu'à ce qu'enfin ce ramas de brigands qui se massacroient les uns les autres dans les places publiques & dans le temple, pendant que Titus les assiégeoit, tombe sous le fer & dans les chaînes des Romains, & que le reste de ce petit peuple de Dieu, dont dix douzièmes avoient été dispersés depuis si longtemps en Asie, est vendu

dans les marchés des Villes Romaines, chaque tête Juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même, si elle fut telle que ses historiens & ses prophètes le racontent.

Personne ne peut nier que les Juifs n'aient écrit ces abominations. Quand on les rassemble ainsi sous les yeux, le cœur se soulève. Ce sont donc-là les hérauts de la providence, les précurseurs du regne de Jésus! Toute l'histoire Juive, dites-vous, ô Abadie, est la prédiction de l'Eglise; tous les prophètes ont prédit Jésus; examinons donc les prophètes.

## CHAPITRE VII.

### *Des Prophètes.*

**P**rophète, *Nabi*, *Roeh*, parlant, voyant, devin, c'est la même chose. Tous les anciens Auteurs conviennent que les Egyptiens, les Caldéens, toutes les nations Asiatiques avoient leurs Prophètes, leurs devins. Ces nations étoient bien antérieurs au petit peuple Juif, qui lorsqu'il eut composé une horde dans un

coin de terre, n'eut d'autre langage que celui de ses voisins, & qui, comme on l'a dit ailleurs, emprunta des Phéniciens jusqu'au nom de Dieu *Eloha*, *Jehova*, *Adonai*, *Sadaï*, qui enfin prit tous les rites, tous les usages des peuples dont il étoit environné, en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophète, fut le premier fripon qui rencontra un imbécille, ainsi la prophétie est de l'antiquité la plus haute; mais à la fraude ajoutons encore le fanatisme; ces deux monstres habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes du fond du Languedoc & du Vivarès, des prophètes tout semblables à ceux des Juifs, joindre le plus horrible enthousiasme aux plus dégoûtans mensonges. Nous avons vu Jurieu prophétiser en Hollande. Il y eut de tout temps de tels imposteurs; & non-seulement des misérables qui faisoient des prédictions, mais d'autres misérables qui supposoient des prophéties faites par d'anciens personnages.

Le monde a été plein de Sibylles & de Nostradamus. L'Alcoran compte deux cens vingt-quatre mille prophètes. L'E-

vêque Epiphane dans ses notes sur le canon prétendu des Apôtres, compte soixante & treize prophètes Juifs, & dix prophétesses. Le métier de prophète chez les Juifs n'étoit ni une dignité, ni un grade, ni une profession dans l'Etat; on n'étoit point reçu prophète comme on est reçu docteur à Oxford ou à Cambridge; prophétisoit qui vouloit; il suffisoit d'avoir, ou de croire avoir, ou de feindre d'avoir la vocation & l'esprit de Dieu. On annonçoit l'avenir en dansant & en jouant du psalterion. Saül, tout réprouvé qu'il étoit, s'avisa d'être Prophète. Chaque parti dans les guerres civiles avoit ses prophètes, comme nous avons nos écrivains de Grubstreet. Les deux partis se traitoient réciproquement de fous, de visionnaires, de menteurs, de fripons, & en cela seul ils disoient la vérité. *Stultum (\*) & insanum prophetam, insanum virum spiritualem*, dit Ozée selon la Vulgate.

*Les Prophètes de Jérusalem sont des extravagans, des hommes sans foi*, dit Sophoniah, Prophète de Jérusalem (\*\*). Ils sont tous comme notre Apoticaire

(\*) Ozée chap. 9.

(\*\*) Soph. chap. 3. vs. 4.

Moore, qui met dans nos gazettes, prenez de mes pilules, gardez-vous des contrefaites.

Le Prophète Michée prédisant des malheurs aux Rois de Samarie & de Juda, le Prophète Sédekias lui applique un énorme soufflet, en lui disant, comment l'Esprit de Dieu est-il passé par moi pour aller à toi? (†)

Jérémie qui prophétisoit en faveur de Nabucodonosor, tyran des Juifs, s'étoit mis des cordes au cou, & un bât ou un joug sur le dos, car c'étoit un type; & il devoit envoyer ce type aux petits roitelets voisins, pour les inviter à se soumettre à Nabucodonosor. Le Prophète Ananias qui regardoit Jérémie comme un traître, lui arrache ses cordes, les rompt, & jette son bât à terre.

Ici c'est Ozée à qui Dieu ordonne de prendre une putain & d'avoir des fils de putain. (c) *Vade, sume tibi uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum*, dit la Vulgate. Ozée obéit ponctuellement; il prend Gomer fille d'Ebalaïm, il en a trois enfans, ainsi cette prophétie & ce putanisme durèrent au moins trois

(†) Paralip. chap. 18.

[c] Ozée chap. 1er.

années. Cela ne suffit pas au Dieu des Juifs, il veut qu'Ozée (d) couche avec une femme qui ait fait déjà son mari cocu. Il n'en coûte au prophète que quinze dragmes, & un boisseau & demi d'orge; c'est assez bon marché pour un adultère. Il en avoit coûté encore moins au patriarche Juda pour son inceste avec sa bru Thamar.

Là c'est Ezéchiël (e) qui après avoir dormi trois cens soixante jours sur le côté gauche, & quarante sur le côté droit, après avoir avalé un livre de parchemin, après avoir mangé un *sir reverend* (\*) sur son pain par ordre exprès de Dieu, introduit Dieu lui-même, le créateur du monde, parlant ainsi à la jeune Oolla: (f) *Tu es devenue grande, tes tetons ont paru, ton petit poil a commencé à croître; je t'ai couverte; mais tu t'es bâti un mauvais lieu; tu as ouvert tes cuisses à tous les passans..... sa sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'empirement, (†) elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, & qui déch. comme des chevaux.*

[d] Ibid. chap. 3.

[e] Ezech. ch. 4.

[\*] Un *sir reverend* en Anglois est un étron.

[f] Ezech. ch. 16.

[†] Ezéch. ch. 23.

Nôtre ami le Général Withers à qui on lisoit un jour ces prophéties , demanda dans quel bordel on avoit fait l'Ecriture Sainte ?

On lit rarement les prophéties, il est difficile de soutenir la lecture de ces longs & énormes galimatias. Les gens du monde qui ont lu Gulliver & l'Atlantis, ne connoissent ni Ozée ni Ezéchiel.

Quand on fait voir à des personnes sensées ces morceaux singuliers, noyés dans le fatras des prophéties, elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un Isaïe marche tout nud au milieu de Jérusalem, qu'un Ezéchiel coupe sa barbe en trois portions, qu'un Jonas soit trois jours dans le ventre d'une baleine &c. Si elles lisoient ces extravagances & ces impuretés dans un des livres qu'on appelle profanes, elles jetteroient le livre avec horreur. C'est la Bible, elles demeurent confondues, elles hésitent, elles condamnent ces abominations & n'osent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'est qu'avec le temps qu'elles osent faire usage de leur sens commun; elles finissent enfin par détester ce que des fripons & des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres sans raison & sans pu-

deur ont-ils été écrits ? personne n'en fait rien. L'opinion la plus vraisemblable est que la plupart des livres attribués à Salomon, à Daniel & à d'autres, ont été faits dans Alexandrie ; mais qu'importe le temps & le lieu ? ne suffit-il pas de voir avec évidence que ce sont des monumens de la folie la plus outrée, & de la plus infâme débauche ?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les vénérer ? C'est qu'ils étoient des Juifs. Il faut encore considérer que tous ces monumens d'extravagances ne se conservoient gueres que chez des prêtres & des scribes. On sait combien les livres étoient rares dans tous les pays où l'imprimerie inventée par les Chinois, ne parvint que si tard. Nous serons encore plus étonnés quand nous verrons les Peres de l'Eglise adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur secte.

Venons enfin de l'ancien Testament au nouveau. Venons à Jésus & à l'établissement du Christianisme.

## CHAPITRE VIII.

*De la personne de Jéfus.*

JÉSUS nâquit dans un temps où le fanatisme dominoit encore, mais où il y avoit un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs & les Romains avoit donné aux principaux de la nation des mœurs moins déraisonnables & moins grossières. Mais la populace toujours incorrigible conservoit son esprit de démençe. Quelques Juifs opprimés sous les Rois de Syrie & sous les Romains, avoient imaginé alors que leur Dieu leur enverroit quelque jour un libérateur, un Messie. Cette attente devoit naturellement être remplie par Hérode. Il étoit leur Roi, il étoit l'allié des Romains, il avoit rebâti leur temple, dont l'architecture surpassoit de beaucoup celle du temple de Salomon, puisqu'il avoit comblé un précipice sur lequel cet édifice étoit établi. Le peuple ne gémissoit plus sous une domination étrangere ; il ne payoit d'impôts qu'à son Monarque ; le culte Juif florissoit, les loix antiques étoient respectées ; Jérusalem, il faut

l'avouer, étoit au temps de sa plus grande splendeur. L'oisiveté & la superstition firent naître plusieurs factions ou sociétés religieuses, Saducéens, Pharisiens, Esséniens, Judaïtes, Thérapeutes, Joannistes ou disciples de Jean; à peu-près comme les Papistes ont des Molinistes, des Jansénistes, des Jacobins & des Cordeliers. Mais personne alors ne parloit de l'attente du Messie. Ni Flavien Joseph, ni Philon, qui font entrés dans de si grands détails sur l'histoire Juive, ne disent qu'on se flattoit alors qu'il viendrait un Christ, un Oint, un Libérateur, un Rédempteur, dont ils avoient moins besoin que jamais; & s'il y en avoit un, c'étoit Hérode. En effet il y eut un parti, une secte qu'on appella les Hérodiens, & qui reconnut Hérode pour l'envoyé de Dieu.

De tout temps ce peuple avoit donné le nom d'Oint, de Messie, de Christ, à quiconque leur avoit fait un peu de bien; tantôt à leurs Pontifes, tantôt aux Princes étrangers. Le Juif qui compila les rêveries d'Isaïe lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un Juif esclave : *Ainsi a dit l'Eternel à Cyrus son Oint, son Messie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terrasse les nations devant lui.* Le

26. livre des Rois appelle le scélérat Jehu, *Oint, Messie*. Un prophète annon-  
ce à Hazaël Roi de Damas, qu'il est *Messie, & Oint du Très-Haut*. Ezéchiél  
dit au Roi de Tyr, *Tu es un Chérubin, un Oint, un Messie, le sceau de la ressem-  
blance de Dieu*. Si ce Roi de Tyr avoit  
su qu'on lui donnoit ces titres en Judée,  
il ne tenoit qu'à lui de se faire une espe-  
ce de Dieu; il y avoit un droit assez ap-  
parent, supposé qu'Ezéchiél eût été inspi-  
ré. Les Evangélistes n'en ont pas tant  
dit de Jésus.

Quoi qu'il en soit, il est certain que  
nul Juif n'espéroit, ne desiroit, n'annon-  
çoit un Oint, un Messie du temps d'Hé-  
rode le Grand, sous lequel on dit que na-  
quit Jésus. Lorsqu'après la mort d'Hé-  
rode le Grand, la Judée fut gouvernée  
en Province Romaine; & qu'un autre  
Hérode fut établi par les Romains Té-  
trarque du petit canton barbare de Ga-  
lilée, plusieurs fanatiques s'ingérèrent de  
prêcher le bas peuple, surtout dans cette  
Galilée où les Juifs étoient plus grossiers  
qu'ailleurs. C'est ainsi que *Fox* établit  
de nos jours la secte des Quakers parmi  
les paysans d'une de nos provinces. Le  
premier qui fonda en France une Eglise  
Calviniste fut un cardeur de laine nommé

Jean Le Clerc. C'est ainsi que Munier, Jean de Leyde & d'autres fondèrent l'Anabaptisme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulsionnaires instituer une petite secte parmi la canaille d'un fauxbourg de Paris. Tous les sectaires commencent ainsi dans toute la terre. Ce sont pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement, & qui finissent ou par être chefs de parti, ou par être pendus. Jésus fut pendu à Jérusalem sans avoir été oint. Jean le baptiseur y avoit déjà été condamné au supplice. Tous deux laisserent quelques disciples dans la lie du peuple. Ceux de Jean s'établirent vers l'Arabie où ils sont encore. Ceux de Jésus furent d'abord très-obscur; mais quand ils se furent associés à quelques Grecs, ils commencèrent à être connus.

Les Juifs ayant sous Tibere poussé plus loin que jamais leurs friponneries ordinaires, ayant surtout séduit & volé Fulvia femme de Saturninus, furent chassés de Rome, & ils n'y furent rétablis qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encore sévèrement sous Caligula & sous Claude.

Leurs désastres enhardirent le peu de

Galiléens qui composoient la secte nouvelle, à se séparer de la communion Juive. Ils prouverent enfin quelques gens un peu lettrés qui se mirent à leur tête, & qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produisit cette énorme quantité d'Evangiles, mot Grec qui signifie bonne nouvelle. Chacun donnoit une vie de Jésus, aucunes n'étoient d'accord, mais toutes se ressembloient par la quantité de prodiges incroyables qu'ils attribuoient à l'envi à leur fondateur.

La Synagogue de son côté, voyant qu'une secte nouvelle née dans son sein, débitoit une vie de Jésus très-injurieuse au Sanhédrin & à la nation, rechercha quel étoit cet homme auquel elle n'avoit point fait d'attention jusqu'alors. Il nous reste encore un mauvais ouvrage de ce temps-là intitulé, *Sepher Toldos Jeschut*. Il paroît qu'il est fait plusieurs années après le supplice de Jésus, dans le temps que l'on compiloit les Evangiles. Ce petit livre est rempli de prodiges, comme tous les livres Juifs & Chrétiens; mais tout extravagant qu'il est, on est forcé de convenir qu'il y a des choses beaucoup plus vraisemblables que dans nos Evangiles.

Il est dit dans le *Toldos Jeschut*, que

Jésus étoit fils d'une nommée *Mirja*, mariée dans Bethléem, à un pauvre homme nommé *Jocanam*. Il y avoit dans le voisinage un soldat dont le nom étoit *Joseph Pander*, homme d'une riche taille, & d'une assez grande beauté; il devint amoureux de *Mirja* ou *Maria* (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles, prenoient souvent un *A* pour un *J*.)

*Mirja* devint grosse de la façon de *Pander*; *Jocanam* confus & désespéré quitta Bethléem, & alla se cacher dans la Babylonie, où il y avoit encore beaucoup de Juifs. La conduite de *Mirja* la déshonora; son fils Jésus ou Jeshut fut déclaré bâtard par les Juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école publique, il se plaça parmi les enfans légitimes, on le fit sortir de ce rang; de là son animosité contre les prêtres, qu'il manifesta quand il eut atteint l'âge mûr; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appelant *racés de vipères, sépulchres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le Juif *Juda* sur quelque matière d'intérêt, comme sur des points de religion, *Juda* le dénonça au Sanhédrin, il fut arrêté, se mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain, on

le fouetta, on le lapida, & ensuite on le pendit.

Telle est la substance de cette histoire. On y ajouta depuis des fables insipides, des miracles impertinens qui firent grand tort au fond; mais le livre étoit connu dans le second siècle, Celse le cita, Origene le réfuta, il nous est parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens ce citer est certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui se passe tous les jours dans le monde, qu'aucun des cinquante Evangiles des Christicoles. Il est plus vraisemblable que Joseph Pander avoit fait un enfant à Mirja, qu'il ne l'est qu'un Ange soit venu par les airs faire un compliment de la part de Dieu à la femme d'un charpentier, comme Jupiter envoyoit Mercure auprès d'Alcmene.

Tout ce qu'on nous conte de ce Jésus est digne de l'Ancien Testament & de *Bedlam*. On fait venir je ne sais quel *Agion pneuma*, un saint souffle, un St. Esprit, dont on n'avoit jamais entendu parler, & dont on a fait depuis la tierce partie de Dieu, Dieu lui-même, Dieu le créateur du monde; il engrosse Marie, ce qui a donné lieu au Jésuite Sanchez d'exa-

d'examiner dans sa Somme Théologique si Dieu eut beaucoup de plaisir avec Maria, s'il répandit de la semence, & si Maria répandit aussi de la semence.

Jésus devint donc un fils de Dieu & d'une Juive, non encore Dieu lui-même, mais une créature supérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opere c'est de se faire emporter par le diable sur le haut d'une montagne de Judée d'où on découvre tous les Royaumes de la terre. Ses vêtemens paroissent tout blancs, quel miracle! Il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étoient déjà ivres. Il fait sécher un figuier qui ne lui a pas donné des figues à son déjeuner à la fin de Février. Enfin, il est pendu en public, & il ressuscite en secret. Il va faire un tour aux enfers, revient converser avec ses disciples, & monte au ciel en présence de quatre-vingt personnes, sans qu'aucun Juif le voye.

Comment ces détestables fadaïses ont-elles pu s'accréditer? Comment ont-elles renversé les autres fadaïses des Grecs & des Romains, & enfin l'Empire même? Comment ont-elles causé tant de maux, tant de guerres civiles, allumé tant de bûchers & fait couler tant de sang? c'est de quoi nous allons rendre compte.

## CHAPITRE IX.

*De l'établissement de la Secte Chrétienne, & particulièrement de Paul.*

QUand les premiers Galiléens se répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouverent cette populace infectée de toutes les traditions absurdes qui peuvent entrer dans des cervelles ignorantes, qui aiment les fables; des dieux déguisés en taureaux, en chevaux, en cignes, en serpens, pour séduire des femmes & des filles. Les Magistrats, les principaux citoyens n'admettoient pas ces extravagances; mais la populace s'en nourrissoit, & c'étoit la canaille Juive, qui parloit à la canaille Payenne. Il me semble voir chez nous les disciples de *Fox* disputer contre les disciples de *Broun*. Il n'étoit pas difficile à des énergumènes Juifs, de faire croire leurs rêveries à des imbécilles qui croyoient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attiroit des esprits foibles; lassés de leurs anciennes fottises, & qui couroient à de nouvelles erreurs, comme la populace de

la foire de Barthelemi, dégoûtée d'une ancienne farce qu'elle a trop souvent entendue, demande une farce nouvelle.

Si on en croit les propres livres des Christicoles, Pierre fils de Jone, demuroit à Joppé chez Simon le corroyeur dans un galetas, où il ressuscita la couturiere Dorcas.

Voyez le chapitre de Lucien intitulé Philopatris, dans lequel il parle de ce Galiléen au front chauve & au grand nez qui fut enlevé au troisieme ciel.

Voyez comme il traite une assemblée de Chrétiens où il se trouva Nos Presbytériens d'Ecosse & les gueux de St. Médard de Paris, sont précisément la même chose. Des hommes déguenillés presque nus, au regard farouche, à la démarche d'énergumene, poussant des soupirs, faisant des contorsions, jurant par le Fils qui est sorti du Père, prédisoient mille malheurs à l'Empire, & blasphémoient contre l'Empereur. Tels étoient ces premiers Chrétiens.

Celui qui avoit donné le plus de vie à la secte étoit ce Paul au grand nez & au front chauve dont Lucien se moque. Il suffit, ce me semble, des écrits de ce Paul, pour voir combien Lucien avoit raison. Quel galimatias quand il écrit

la société des Chrétiens qui se formoit à Rome dans la fange Juive ! La circoncision vous est profitable si vous observez la loi ; mais si vous êtes prévaricateurs de la loi, votre circoncision devient prépuce &c. Détruisons-nous donc la loi par la foi ? à Dieu ne plaise, mais nous établissons la foi.... Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu. Ce Paul en s'exprimant ainsi parloit évidemment en Juif & non en Chrétien.

Quel discours aux Corinthiens ! Nos pères ont été baptisés en Moïse dans la nuée & dans la mer. Le Cardinal Bembo n'avoit-il pas raison d'appeller ces épîtres *Epistolacia*, & de conseiller de ne les point lire ?

Que penser d'un homme qui dit aux Thessaloniens, je ne permets point aux femmes de parler dans l'Eglise ; & qui dans la même épître annonce qu'elles doivent parler & prophétiser avec un voile ?

Sa querelle avec les autres Apôtres est-elle d'un homme sage & modéré ? Tout ne décele-t-il pas en lui un homme de parti ? Il est Chrétien, il enseigne le Christianisme, & il va sacrifier sept jours de suite dans le temple de Jérusalem par le conseil de Jaques, afin de ne passer

pas pour Chrétien? Il écrit aux Galates :

*Je vous dis, moi Paul, que si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous servira de rien.* Et ensuite il circoncit son disciple Timothée, que les Juifs prétendent être fils d'un Grec & d'une prostituée. Il est intrus parmi les Apôtres, & il se vante aux Corinthiens d'être aussi Apôtre que les autres; *Ne suis-je pas Apôtre? N'ai-je pas vu notre Seigneur Jésus-Christ? N'êtes-vous pas mon ouvrage? quand je ne serois pas Apôtre à l'égard des autres, je le suis au moins à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens? N'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui soit notre sœur, (ou si on veut, une sœur qui soit notre femme) comme font les autres Apôtres & les frères de notre Seigneur? qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens? &c.*

Que de choses dans ce passage ! Le droit de vivre aux dépens de ceux qu'il a subjugués, le droit de leur faire payer les dépenses de sa femme ou de sa sœur : enfin la preuve que Jésus avoit des frères, & la présomption que Marie ou Mirja étoit accouchée plus d'une fois.

Je voudrois bien savoir de qui il parle encore dans la seconde lettre aux Corin-

thiens chap. 2. Ce sont de faux Apôtres . . . . mais qu'ils osent , je l'ose aussi \*. Sont-ils Hébreux ? je le suis aussi ; sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi. Sont-ils Ministres de Jésus-Christ ? quand ils devroient m'accuser d'impudence , je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux , j'ai été plus repris de justice , plus souvent enfermé aux cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouet cinq fois ; des coups de bâton trois fois ; lapidé une fois ; j'ai été un jour & une nuit au fond de la mer.

Voilà donc ce Paul qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer sans être noyé ; c'est le tiers de l'aventure de Jonas. Mais n'est-il pas clair qu'il manifeste ici sa basse jalousie contre Pierre & les autres Apôtres , & qu'il veut l'emporter sur eux pour avoir été plus repris de justice & plus fouetté qu'eux ?

La fureur de la domination ne paroît-elle pas dans toute son insolence , quand il dit aux mêmes Corinthiens : Je viens à vous pour la troisième fois ; je jugerai tout par deux ou trois témoins ; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché ni aux autres ?

\* Corint. chap. 9.

A quels imbécilles, à quels cœurs abrutis de la vile populace écrivoit-il ainsi en maître tyrannique? A ceux auxquels il osoit dire qu'il avoit été ravi au troisieme ciel. Lâche, & impudent imposteur! où est ce troisieme ciel dans lequel tu as voyagé? Est-ce dans Vénus ou dans Mars? Nous rions de Mahomet quand ses commentateurs prétendent qu'il alla visiter sept cieux tout de suite dans une nuit. Mais Mahomet au moins ne parle pas dans son Alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute, & Paul ose dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage!

Quel étoit donc ce Paul qui fait encore tant de bruit, & qui est cité tous les jours à tort & à travers? Il dit, qu'il étoit citoyen Romain. J'ose affirmer qu'il ment impudemment. Aucun Juif ne fut citoyen Romain que sous les Décins & les Philippes. S'il étoit de Tarsis, Tarsis ne fut colonie Romaine, cité Romaine, que plus de cent ans après Paul. S'il étoit de Giscala, comme le dit Jérôme, ce village étoit en Galilée; & jamais les Galiléens n'eurent assurément l'honneur d'être citoyens Romains.

*Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'est-à-dire, qu'il fut domestique de Ga-*

maliel. En effet, on remarque qu'il gar-  
doit les manteaux de ceux qui lapiderent  
Etienne, ce qui est l'emploi d'un valet.  
Les Juifs prétendirent qu'il voulut épou-  
ser la fille de Gamaliel. On voit quel-  
que trace de cette aventure dans l'ancien  
livre qui contient l'histoire de Thècle. Il  
n'est pas étonnant que la fille de Gama-  
liel n'ait pas voulu d'un petit valet chau-  
ve, dont les sourcils se joignoient sur un  
nez difforme, & qui avoit les jambes  
crochues : c'est ainsi que les Actes de Thè-  
cle le dépeignent. Dédaigné par Gama-  
liel & par sa fille, comme il méritoit de  
l'être, il se joignit à la secte naissante  
de Céphas, de Jaques, de Matthieu, de  
Barnabé, pour mettre le trouble chez  
les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de  
raison, on jugera que cette cause de l'a-  
postasie de ce malheureux Juif, est plus  
naturelle que celle qu'on lui attribue.  
Comment se persuadera-t-on qu'une lu-  
mière céleste l'ait fait tomber de cheval  
en plein midi, qu'une lumière céleste se  
soit fait entendre à lui, que Dieu lui ait  
dit, *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-  
tu?* ne rougit-on pas d'une telle sottise?

Si Dieu avoit voulu empêcher que les  
disciples de Jésus ne fussent persécutés,

n'auroit-il pas parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de Gamaliel ? En ont-ils moins été châtiés depuis que Saul tomba de cheval ? Saul-Paul ne fut-il pas châtié lui-même ? à quoi bon ce ridicule miracle ? Je prends le ciel & la terre à témoin, (s'il est permis de se servir de ces mots impropres le ciel & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle, plus fanatique, plus dégoûtante, plus digne d'horreur & de mépris.

## C H A P I T R E X.

### *Des Evangiles.*

**D**ÈS que les sociétés de demi-Juifs, demi-Chrétiens se furent insensiblement établies dans le bas peuple à Jérusalem, à Antioche, à Ephèse, à Corinthe, dans Alexandrie quelque temps après Vespasien chacun de ces petits troupeaux voulut faire son Evangile. On en compta cinquante, & il y en eut beaucoup davantage. Tous se contredifent comme on le fait, & cela ne pouvoit être autrement, puisque tous étoient forgés dans des lieux différens. Tous conviennent seulement que leur Jésus étoit

filz de Maria ou Mirja , & qu'il fut pendu ; & tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoses d'Ovide.

Luc lui dresse une Généalogie absolument différente de celle que Matthieu lui forge ; & aucun d'eux ne songe à faire la Généalogie de Marie , de laquelle seule on le fait naître. L'enthousiaste Pascal s'écrie, *cela ne s'est pas fait de concert*. Non sans doute , chacun a écrit des extravagances à sa fantaisie pour sa petite société. De là vient qu'un Évangéliste prétend que le petit Jésus fut élevé en Egypte ; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Bethléem ; celui-ci le fait aller une seule fois à Jerusalem , celui-là trois fois. L'un fait arriver trois mages que nous nommons les trois Rois , conduits par une étoile nouvelle , & fait égorger tous les petits enfans du pays par le premier Hérode qui étoit alors près de sa fin. L'autre passe sous silence & l'étoile , & les mages , & le massacre des innocens.

On a été obligé enfin , pour expliquer cette foule de contradictions , de faire une concordance : & cette concordance est encore moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Presque tous

ces Evangiles que les Chrétiens ne communiquoient qu'à leurs petits troupeaux, ont été visiblement forgés après la prise de Jérusalem ; on en a une preuve bien sensible dans celui qui est attribué à Matthieu. Ce livre met dans la bouche de Jésus ces paroles aux Juifs : *Vous rendrez compte de tout le sang répandu depuis le juste Abel, jusqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

Un faussaire se découvre toujours par quelque endroit.. Il y eut pendant le siege de Jérusalem un Zacharie, fils d'un Barack, assassiné entre le temple & l'autel par la faction des zélés. Par là l'imposture est facilement découverte ; mais pour la découvrir alors il eût falu lire toute la Bible. Les Grecs & les Romains ne la lisoient gueres, & les Evangiles leur étoient entièrement inconnus ; on pouvoit mentir impunément.

Une preuve bien évidente que l'Evangile attribué à Matthieu, n'a été écrit que très-longtemps après lui par quelque malheureux demi-Juif, demi-Chrétien Helléniste, c'est ce passage fameux, *s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit à vos yeux comme un payen & un publicain.* Il n'y avoit point d'Eglise du temps de Jésus

& de Matthieu. Ce mot Eglise est Grec. L'assemblée du peuple dans Athènes s'appelloit *Ecclesia*. Cette expression ne fut adoptée par les Chrétiens que dans la suite des temps, quand il y eut quelque forme de gouvernement. Il est donc clair qu'un faussaire prit le nom de Matthieu pour écrire cet Evangile en très-mauvais Grec. J'avoue qu'il seroit assez comique que Matthieu, qui avoit été publicain, comparât les payens aux publicains. Mais quel que soit l'auteur de cette comparaison ridicule, ce ne peut être qu'un écervelé de la boue du peuple, qui regarde un chevalier Romain chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée seule est destructive de toute administration, & non seulement indigne d'un homme inspiré de Dieu, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux *Evangiles* de l'enfance; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tappe sur le derrière au petit Jésus son camarade, & que le petit Jésus le fit mourir sur le champ, *Kai para kre-mei peson apeidonen*. Une autre fois il faisoit des petits oiseaux de terre glaise, & ils s'envoloient. La maniere dont il

apprenoit son alphabet étoit encore tout-à-fait divine. Ces contes ne sont pas plus ridicules que ceux de l'enlèvement de Jésus par le diable, de la transfiguration sur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Aussi cet Evangile de l'enfance fut longtemps en vénération.

Le second livre de l'enfance n'est pas moins curieux. Marie emmenant son fils en Egypte, rencontre des filles défolées de ce que leur frere avoit été changé en mulet. Marie & le petit ne manquerent pas de rendre à ce mulet sa forme d'homme, & l'on ne sait si ce malheureux gagna au marché. Chemin faisant la famille errante rencontre deux voleurs, l'un nommé Dumachus & l'autre Titus. Dumachus vouloit absolument voler la Sainte Vierge & lui faire pis. Titus prit le parti de Marie, & donna quarante dragmes à Dumachus pour l'engager à laisser passer la famille sans lui faire de mal. Jésus déclara à la Sainte Vierge que Dumachus seroit le mauvais larron, & Titus le bon larron, qu'ils seroient un jour pendus avec lui, que Titus iroit en Paradis, & Dumachus à tous les diables. y'a trop de conseil

L'Évangile selon St. Jaques frere aîné de Jésus, ou selon Pierre Barjone, Évangile reconnu & vanté par Tertullien & par Origene, fut encore en plus grande recommandation. On l'appelloit *Proto evangelion*, premier Évangile. C'est peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile, de l'arrivée des mages & des petits enfans que le premier Hérode fit égorger.

Il y a encore une espèce d'Évangile ou d'Actes de Jean, dans lequel on fait danser Jésus avec ses Apôtres la veille de sa mort; & la chose est d'autant plus vraisemblable que les Thérapeutes étoient en effet dans l'usage de danser en rond, ce qui doit plaire beaucoup au Pere céleste.

Pourquoi le Chrétien le plus scrupuleux rit-il aujourd'hui sans remords de tous ces Évangiles, de tous ces Actes qui ne sont plus dans le canon, & n'ose-t-il rire de ceux qui sont adoptés par l'Eglise? Ce sont à-peu-près les mêmes contes; mais le fanatique adore sous un nom ce qui lui paroît le comble du ridicule sous un autre.

Enfin, on choisit quatre Évangiles; & la grande raison, au rapport de St. Irénée, c'est qu'il n'y a que quatre vents

car  
Ch  
tre  
dan  
ajo  
ani  
aux  
fre  
Laz  
jou  
me  
pro  
ves  
étr  
de  
M  
les  
fon  
l'A  
cité  
ver  
ne  
l'av  
Sep  
Pen  
des  
C  
pos  
gile

cardinaux ; c'est que Dieu est assis sur les Chérubins, & que les Chérubins ont quatre formes. St. Jérôme ou Hiérome, dans sa préface sur l'Evangile de Marc ajoute aux quatre vents, & aux quatre animaux, les quatre anneaux qui servoient aux bâtons sur lesquels on portoit le coffre appelé l'arche.

Théophile d'Antioche prouve que le Lazare ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvoit conséquemment admettre que quatre Evangiles. St. Cyprien prouve la même chose par les quatre fleuves qui arrosoient le Paradis. Il faudroit être bien impie pour ne pas se rendre à de telles raisons.

Mais qui a fabriqué ces quatre Evangiles ? n'est-il pas très-probable que ce sont des Chrétiens Hellénistes, puisque l'Ancien Testament n'y est presque jamais cité que suivant la version des Septante, version inconnue en Judée. Les Apôtres ne savoient pas plus le Grec que Jésus ne l'avoit su. Comment auroient-ils cité les Septante ? il n'y a que le miracle de la Pentecôte qui ait pu enseigner le Grec à des Juifs ignorans.

Quelle foule de contrariétés & d'impostures est restée dans ces quatre Evangiles ! n'y en eût-il qu'une seule, elle

fuffiroit pour démontrer que c'est un ouvrage de ténèbres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans Luc. que Jésus nâquit sous le gouvernement de Cirénius, lorsqu'Auguste fit faire le dénombrement de tout l'Empire, cette seule fausseté ne fuffiroit-elle pas pour faire jetter le livre avec mépris? 10. Il n'y eut jamais de tel dénombrement, & aucun auteur n'en parle. 20. Cirénius ne fut Gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naissance de ce Jésus. Autant de mots, autant d'erreurs dans les Evangiles. Et c'est ainsi qu'on réussit avec le peuple

## CHAPITRE XII.

*Comment les premiers Chrétiens se conduisirent avec les Romains, & comme ils forgèrent des vers attribués aux Sibylles &c.*

**D**Es gens de bon sens demandent comment ce tissu de fables qui outragent si plattement la raison, & de blasphèmes qui imputent tant d'honneurs à la Divinité, put trouver quelque créance? ils devroient en effet être bien étonnés si les premiers sectaires Chrétiens avoient persuadé la cour des Empereurs

& le

& le Sénat de Rome; mais une canaille abjecte s'adressoit à une populace non moins méprisable. Cela est si vrai que l'Empereur Julien dit dans son discours aux Christicoles : *C'étoit d'abord assez pour vous de séduire quelques servantes, quelques gueux comme Corneille & Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des imposteurs, si parmi ceux qui embrasèrent votre Secte sous Tibere & sous Claude, il y a eu un seul homme de naissance ou de mérite.*

Les premiers raisonneurs Chrétiens disoient donc dans les carrefours & dans les auberges aux payens qui se mêloient de raisonner : Ne soyez point effarouchés de nos mysteres; vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes; nous avons une expiation bien plus salutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres; & pour vous convaincre que notre Secte est la seule bonne, c'est que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enseignons, & tout ce qu'a fait notre Seigneur Jésus-Christ. N'avez-vous pas entendu parler des Sibylles? Oui, répondent les disputeurs payens aux disputeurs Galiléens; toutes les Sibylles ont été inspirées par Jupiter même; leurs prédictions sont toutes

véritables. Eh bien, repartent les Galiléens, nous vous montrerons des vers de Sibylles qui annoncent clairement Jésus-Christ, & alors il faudra bien vous rendre.

Aussi-tôt les voilà qui se mettent à forger les plus mauvais vers Grecs qu'on ait jamais composés, des vers semblables à ceux de notre Grubstreett, de Blakmore, & de Gibson. Ils les attribuent aux Sibylles, & pendant plus de quatre cens ans ils ne cessent de fonder le Christianisme sur cette preuve qui étoit également à la portée des trompeurs & des trompés. Ce premier pas étant fait, on vit ces faussaires puérils mettre sur le compte des Sibylles jusqu'à des vers acrostiches qui commençoient tous par les lettres qui composent le nom de Jésus-Christ. Lactance nous a conservé une grande partie de ces rapsodies, comme des pieces authentiques. A ces fables ils ajoutoient des miracles qu'ils faisoient même quelquefois en public. Il est vrai qu'ils ne ressuscitoient point de morts comme Elisée, ils n'arrêtoient pas le soleil comme Josué, ils ne passoient point la mer à pied sec comme Moïse, ils ne se faisoient pas transporter par le diable comme Jésus sur le haut d'une petite montagne de Galilée

d'où on découvroit toute la terre ; mais ils guériffoient la fièvre quand elle étoit sur son déclin, & même la galle lorsque le galleux avoit été baigné, saigné, purgé, frotté. Ils chassoient surtout les démons, c'étoit le principal objet de la mission des Apôtres. Il est dit dans plus d'un Evangile que Jésus les envoya exprès pour les chasser.

C'étoit une ancienne prérogative du peuple de Dieu. Il y avoit, comme on fait, des exorcistes à Jérusalem qui guériffoient les possédés en leur mettant sous le nez un peu de la racine nommée Barath, & en marmotant quelques paroles tirées de la clavicule de Salomon. Jésus lui-même avoue que les Juifs avoient ce pouvoir. Rien n'étoit plus aisé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux shellings. Un Juif, ou un Galiléen un peu à son aise, pouvoit chasser dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'osoient jamais s'emparer d'un Gouverneur de province, d'un Sénateur, pas même d'un Centurion : Il n'y eut jamais que ceux qui ne possédoient rien du tout qui fussent possédés.

Si le diable dut se saisir de quelqu'un, c'étoit de Pilate, cependant il n'osa ja-

mais en approcher. On a longtemps exorcisé la canaille en Angleterre, & encore plus ailleurs ; mais quoique la Secte Chrétienne soit précisément établie pour cet usage, il est aboli presque partout, excepté dans les Etats de l'obédience du Pape, & dans quelques pays grossiers d'Allemagne, malheureusement soumis à des Evêques & à des Moines.

Les Chrétiens s'accréditerent ainsi dans le petit peuple pendant tout un siècle. On les laissa faire ; on les regarda comme une secte de Juifs, & les Juifs étoient tolérés ; on ne persécutoit ni Pharisiens, ni Saducéens, ni Thérapeutes, ni Esséniens, ni Judaïtes ; à plus forte raison laissoit-on ramper dans l'obscurité ces Chrétiens qu'on ignoroit. Ils étoient si peu de chose que ni Flavien Joseph, ni Philon, ni Plutarque ne daignent en parler ; & si Tacite en veut bien dire un mot, c'est en les confondant avec les Juifs, c'est surtout avec le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande facilité d'étendre leur secte. On les rechercha un peu sous Domitien ; quelques-uns furent punis sous Trajan, & ce fut alors qu'ils commencèrent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étoient que trop véritables.

## CHAPITRE XII.

*Comment les Chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.*

**L**Es Chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des Gentils. Tandis qu'ils continuèrent à vivre selon la loi Mosaique, comme avoit fait Jésus toute sa vie, à s'abstenir des viandes prétendues impures, & qu'ils ne proscrivirent point la circoncision, ils ne furent regardés que comme une société particulière de Juifs, telle que celle des Saducéens, des Esséniens, des Thérapeutes. Ils disoient qu'on avoit eu tort de pendre Jésus, que c'étoit un saint homme envoyé de Dieu, & qu'il étoit ressuscité.

Ces discours, à la vérité, étoient punis dans Jérusalem; il en coûta même la vie à Etienne, à ce qu'ils disent; mais ailleurs cette scission ne produisit que des altercations entre les Juifs rigides & les demi-Chrétiens. On disputoit; les Chrétiens crurent trouver dans les Ecritures quelques passages qu'on pouvoit tordre

en faveur de leur cause. Ils prétendirent que les prophètes Juifs avoient prédit Jésus-Christ; ils citoyent Isaïe que disoit au Roi Achaz :

„ Une fille, ou jeune femme (Alma)  
 „ fera grosse, & accouchera d'un fils qui  
 „ s'appellera Emmanuel, il mangera du  
 „ beurre & du miel, afin qu'il sache re-  
 „ jeter le mal & choisir le bien. La  
 „ terre que vous détestez sera délivrée de  
 „ ses deux Rois, & le Seigneur sifflera  
 „ aux mouches qui sont à l'extrémité des  
 „ fleuves d'Egypte, & aux abeilles du  
 „ pays d'Assur. Et il prendra un ra-  
 „ soir de louage, & il rasera la tête,  
 „ le poil du pénil & la barbe du Roi  
 „ d'Assur.

„ Et le Seigneur me dit, prenez un  
 „ grand livre, & écrivez en lettres li-  
 „ sibles, *Mahe salal-bas-bas*, prenez  
 „ *vôte les dépouilles*. Et j'allai coucher  
 „ avec la prophétesse, & elle fut gros-  
 „ se, & elle mit au monde un fils, &  
 „ le Seigneur me dit, appelez-le *Ma-*  
 „ *her salal-bas-bas*, prenez *vôte les dé-*  
 „ *pouilles*.

Vous voyez bien, disoient les Chré-  
 tiens, que tout cela signifie évidemment  
 l'avénement de Jésus-Christ. La fille  
 qui fait un enfant c'est la Vierge Marie,

*Emmanuel*, & prenez v<sup>tre</sup> les dépouilles, c'est nôtre Seigneur Jésus. Pour le rasoit de louage avec lequel on rase le poil du pénil du Roi d'Assur, c'est une autre affaire. Toutes ces explications ressemblent parfaitement à celle de Milord Pierre dans le Conte du Tonneau de nôtre cher Doyen Suist.

Les Juifs répondoient, nous ne voyons pas si clairement que vous, que *prenez v<sup>tre</sup> les dépouilles & Emmanuel*, signifient, *Jésus*, que la jeune femme d'Isaïe soit une vierge, & qu'*Alma* qui exprime également fille ou jeune femme, signifie *Maria*; & ils rioient au nez des Chrétiens.

Quand les Chrétiens disoient, Jésus est prédit par le Patriarche Juda, car le Patriarche Juda *devoit lier son ânon à la vigne, & laver son manteau dans le sang de la vigne*; & Jésus est entré dans Jérusalem sur un âne, donc Juda est la figure de Jésus; alors les Juifs rioient encore plus fort.

S'ils prétendoient que Jésus étoit le Shilo qui devoit venir quand le sceptre ne seroit plus dans Juda, les Juifs les confondoient, en disant que depuis la captivité en Babylone, le sceptre ou la verge d'entre les jambes n'avoit jamais été dans Juda, & que du temps même

de Saül la verge n'étoit pas dans Juda. Ainsi les Chrétiens loin de convertir les Juifs en furent méprisés, détestés, & le sont encore. Ils furent regardés comme des bâtards qui vouloient dépouiller le fils de la maison, en prétextant de faux titres. Ils renoncèrent donc à l'espérance d'attirer les Juifs à eux, & s'adressèrent uniquement aux Gentils.

### CHAPITRE XIII.

*Des fausses citations & des fausses prédictions dans les Evangiles.*

P Our encourager les premiers Catéchumenes, il étoit bon de citer d'anciennes prophéties & d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les Evangiles les anciennes prophéties à tort & à travers. Matthieu, qu celui qui prit son nom, dit, (\*) *Joseph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophètes, il s'appellera Nazaréen.* Aucun prophète n'avoit dit ces paroles; Matthieu parloit donc au hazard. Luc ose dire au chap.

(\*) Matth. ch. 3.

21. Il y aura des signes dans la Lune & dans les étoiles; des bruits de la mer & des flots; les hommes sechant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.

La génération passa, & si rien de tout cela n'arriva, ce n'est pas ma faute. Paul en dit à-peu-près autant dans son Epître à ceux de Thessalonique: Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au devant du Seigneur au milieu de l'air.

Que chacun s'interroge ici, qu'il voye si on peut pousser plus loin l'imposture & la bêtise du fanatisme. Quand on vit qu'on avoit mis en avant des mensonges si grossiers, les Peres de l'Eglise ne manquèrent pas de dire que Luc & Paul avoient entendu par ces prédictions la ruine de Jérusalem. Mais quel rapport, je vous prie, de la prise de Jérusalem avec Jésus venant dans les nuées dans une grande puissance & grande majesté?

Il y a dans l'Evangile attribué à Jean un passage qui fait bien voir que ca li-

vre ne fut pas composé par un Juif. Jésus dit : (\*) *Je vous fais un commandement nouveau , c'est que vous vous aimiez mutuellement.* Ce commandement loin d'être nouveau se trouve expressément, & d'une manière bien plus forte dans le Lévitique , (†) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Enfin, quiconque se donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les passages où l'on allègue l'ancien Testament, qu'un manifeste abus de paroles, & le sceau du mensonge presque à chaque page.

#### CHAPITRE XIV.

*De la fin du monde & de la Jérusalem nouvelle.*

**N**On-seulement on a introduit Jésus sur la scène, prédisant la fin du monde pour le temps même où il vivoit, mais ce fanatisme fut celui de tous ceux qu'on nomme Apôtres & Disciples. Pierre Barjone dans la première Epître qu'on

(\*) *Jérah. ch. 23.*

(†) *Lévitique. ch. 19.*

lui attribue, dit : (\*) que l'Evangile a été prêché aux morts, & que la fin du monde approche.

Dans la seconde Epître, (†) Nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre.

La première Epître attribuée à Jean, dit formellement : Il y a dès à présent plusieurs Antechrists, ce qui nous fait connaitre que voici la dernière heure.

L'Epître qu'on met sur le compte de ce Thaddée surnommé Jude, annonce la même folie. (‡) Voilà le Seigneur qui va venir avec des milliers de Saints pour juger les hommes.

Enfin, c'est sur cette démence qu'on fonda cette autre démence d'une nouvelle ville de Jérusalem qui devoit descendre du Ciel. L'Apocalypse annonça cette prochaine aventure; tous les Chrétiens la crurent. On fit de nouveaux vers Sibyllins, dans lesquels cette Jérusalem étoit prédite; elle parut même cette Ville nouvelle où les Chrétiens devoient loger pendant mille ans après l'embrasement du monde. Elle descendit du Ciel pendant quarante nuits con-

(\*) Ch. 4.

(†) Ch. 3.

(‡) Jude ch. I.

secutives. Justin la vit de ses yeux. Un temps viendra où tous les honnêtes gens diront : est-il possible qu'on ait perdu son temps à réfuter ce Conte du Tonneau ?

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée ! Voilà ce qui a valu des principautés , des royaumes à des prêtres imposteurs , & ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les Papistes. C'est avec ces toiles d'araignée qu'on a tissé les liens qui nous serrent ; on a trouvé le secret de les changer en chaînes de fer. Grand Dieu ! c'est pour ces sottises , que l'Europe a nagé dans le sang , & que notre Roi Charles I. est mort sur un échafaut ! O destinée ! quand des demi-Juifs écrivoient leurs plattes impertinences dans leurs greniers , prévoyoient-ils qu'ils préparoient un trône pour l'abominable Pape Alexandre VI. & pour ce brave Icélérat de Cromwel ?

l'importance du monde. Elle deten-  
-noe du Ciel pendant d'autres con-

(1) Ch. 4.  
(2) Ch. 3.  
(3) Jude ch. 1.

C  
po  
le  
le  
un  
to  
re  
dr  
ha  
de  
du  
Ag  
che  
se  
tail  
la  
qua  
che  
Jés  
I  
la  
tiqu

## CHAPITRE XV.

*Des Allégories.*

**C**Eux qu'on appelle Pères de l'Eglise s'aviserent d'un tour assez singulier pour confirmer leurs catéchumenes dans leur nouvelle créance ; il se trouva avec le temps des disciples qui raisonnerent un peu. On prit le parti de leur dire que tout l'ancien Testament n'est qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettoit la paillarda Rahab à sa fenêtre pour avertir les espions de Josué, signifie le sang de Jésus répandu pour nos péchés. Sara & la servante Agar, Lia la chassieuse, & la belle Rachel, sont la Synagogue & l'Eglise. Moïse levant les mains quand il donne la bataille aux Amalékites, c'est évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite & à gauche. Joseph vendu par ses freres c'est Jésus-Christ.

Les baisers que donna la Sulamite sur la bouche &c. dans le cantique des cantiques, sont visiblement le mariage de Jé-

sus-Christ avec son Eglise. La mariée n'avoit pas encore de dot, elle n'étoit pas encore trop bien établie; on ne savoit ce qu'on devoit croire; aucun dogme précis n'étoit encore constaté; Jésus n'avoit jamais rien écrit. C'étoit un étrange Législateur qu'un homme de la main duquel on n'avoit pas une ligne. Il fallut donc écrire pour lui, on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces *Evangelies*, à ces *Actes* dont nous avons déjà parlé; & on tourna tout l'Ancien Testament en Allégories du Nouveau. Il n'est pas étonnant que des catéchumenes fasciés par ceux qui vouloient former un parti, se laissassent séduire par ces images qui plaisent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que toute autre chose, à la propagation du Christianisme, qui s'étendoit secrètement d'un bout de l'Empire à l'autre, sans qu'alors les Magistrats daignassent presque y prendre garde.



## C H A P I T R E X V I .

*Des falsifications , & des livres supposés.*

P Our mieux séduire les catéchumenes des premiers siècles , on ne manqua pas de supposer que la secte avoit été respectée par les Romains & par les Empereurs eux-mêmes. Ce n'étoit pas assez de forger mille écrits qu'on attribuoit à *Jésus* ; on fit encore écrire Pilate ; Justin , Tertullien citent ses actes ; on les inséra dans l'Evangile de Nicodeme. Voici quelques passages de la première lettre de Pilate à Tibere ; ils sont curieux.

„ Il est arrivé depuis peu , & je l'ai  
 „ vérifié , que les Juifs par leur envie se  
 „ sont attiré une cruelle condamnation :  
 „ leur Dieu leur ayant promis de leur  
 „ envoyer son Saint du haut du Ciel , qui  
 „ seroit leur Roi à bien juste titre , &  
 „ ayant promis qu'il seroit fils d'une vier-  
 „ ge , le Dieu des Hébreux l'a envoyé  
 „ en effet , moi étant Président en Judée.  
 „ Les principaux des Juifs me l'ont dé-  
 „ noncé comme un magicien ; je l'ai  
 „ cru , je l'ai bien fait fouetter ; je le

„ leur ai abandonné ; ils l'ont crucifié ,  
 „ ils ont mis des gardes auprès de sa fos-  
 „ se , il est ressuscité le troisieme jour.

Cette lettre très-ancienne est fort im-  
 portante , en ce qu'elle fait voir qu'en  
 ces premiers temps les Chrétiens n'osoient  
 encore imaginer que Jésus fût Dieu ; ils  
 l'appelloient seulement envoyé de Dieu.  
 S'il avoit été Dieu alors , Pilate qu'ils  
 font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la seconde lettre , il dit que s'il  
 n'avoit pas craint une sédition , peut-  
 être *ce noble Juif* vivroit encore , *fortaf-  
 se vir ille nobilis viveret*. On forgea en-  
 core une relation de Pilate plus circon-  
 stanciée.

Eusebe de Césarée au livre 7. de son  
 histoire Ecclésiastique , assure que l'hé-  
 moroïsse guérie par Jésus-Christ , étoit  
 citoyenne de Césarée ; il a vu sa statue  
 aux pieds de celle de Jésus-Christ. Il y  
 a autour de la base des herbes qui gué-  
 rissent toutes sortes de maladies. On a  
 conservé une requête de cette hémoïf-  
 se dont le nom étoit comme on fait , Vé-  
 ronique ; elle y rend compte à Hérode  
 du miracle que Jésus-Christ a opéré sur  
 elle. Elle demande à Hérode la permis-  
 sion d'ériger une statue à Jésus , mais  
 ce n'est pas dans Césarée , c'est dans la  
 Ville

V  
 Et  
 ber  
 On  
 &  
 los  
 trib  
 pue  
 fan  
 un  
 est  
 poc  
 son  
 tion  
 cha  
 ques  
 ces  
 chap  
 Rex  
 Il  
 repa  
 plat  
 faut  
 au D  
 bien  
 vèqu  
 A  
 bien  
 Rois  
 To

Ville de Paniade ; & cela est triste pour Eusebe.

On fit courir un prétendu Edit de Tibere pour mettre Jésus au rang des Dieux. On supposa des lettres de Paul à Sénèque, & de Sénèque à Paul ; Empereurs, Philosophes, Apôtres, tout fut mis à contribution ; c'est une suite non interrompue de fraudes ; les unes sont seulement fanatiques, les autres sont politiques ; un mensonge fanatique, par exemple, est d'avoir écrit sous le nom de Jean l'Apocalypse qui n'est qu'absurde ; un mensonge politique est le livre des constitutions attribué aux Apôtres. On veut au chapitre 25. du livre 2<sup>e</sup>. que les Evêques recueillent les décimes & les prémices. On y appelle les Evêques, *Rois*, au chapitre 26. *qui Episcopus est hic vester Rex & Dynastes.*

Il faut (chapitre 28.) quand on fait le repas des Agapes, envoyer les meilleurs plats à l'Evêque, s'il n'est pas à table. Il faut donner double portion au Prêtre & au Diacre. Les portions des Evêques ont bien augmenté, & surtout celles de l'Evêque de Rome.

Au chapitre 34<sup>e</sup>. on met les Evêques bien au-dessus des Empereurs & des Rois, précepte dont l'Eglise s'est écartée

le moins qu'elle a pu : *quanto animus præstat corpore tantum sacerdotium regno*. C'est là l'origine cachée de cette terrible puissance que les Evêques de Rome ont usurpée pendant tant de siècles. Tous ces livres supposés, tous ces mensonges qu'on a osé nommer pieux, n'étoient qu'entre les mains des fideles. C'étoit un péché énorme de les communiquer aux Romains, qui n'en eurent presque aucune connoissance pendant deux cens ans; ainsi le troupeau grossissoit tous les jours.

## CHAPITRE XVII.

### *Des principales impostures des premiers Chrétiens.*

**U**N des plus anciennes impostures de ces novateurs énerguènes fut le Testament des douzes Patriarches, que nous avons encore tout entier en Grec de la traduction de Jean surnommé St. Chrysostôme. Cet ancien livre qui est du premier siècle de notre Ere, est visiblement d'un Chrétien, puisqu'on y fait dire à Lévi à l'article 8. de son testament : *le troisieme aura son nom nouveau parce qu'il*

*sera un Roi de Juda , & qu'il sera peut-être d'un nouveau sacerdoce pour toutes les nations &c.* Ce qui désigne Jésus-Christ, qui n'a jamais pu être désigné que par de telles impostures. On fait encore prédire clairement ce Jésus dans tout l'article 18. après avoir fait dire à Lévi dans l'article 17. que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes.

On supposa le Testament de Moïse, d'Enoch, de Joseph, l'ascension ou l'assomption dans le Ciel, de Moïse, d'Abraham, d'Elda, de Moda, d'Elie, de Sophonie, de Zacharie, d'Abacuc.

On forgea dans le même temps le fameux livre d'Enoch, qui est le seul fondement de tout le mystère du christianisme, puisque c'est dans ce seul livre qu'on trouve l'histoire des Anges révoltés qui ont péché. Il est démontré que les écrits attribués aux Apôtres ne furent composés qu'après cette fable d'Enoch, écrite en Grec par quelque Chrétien d'Alexandrie. Jude dans son Epître cite cet Enoch plus d'une fois ; il rapporte ses propres paroles ; il est assez dépourvu de sens pour assurer qu'*Enoch, septieme homme après Adam, a écrit des prophéties.*

Voilà donc ici deux impostures grossières avérées, celles du Chrétien qui sup-

pose des livres d'Enoch , & celle du Chrétien qui suppose l'Epître de Jude , dans laquelle les paroles d'Enoch sont rapportées ; il n'y eut jamais un mensonge plus grossier.

Il est très-inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces mensonges qui s'accréditerent insensiblement : mais il y a quelque apparence que ce fut un nommé Hégésipe , dont les fables eurent beaucoup de cours , & qui est cité par Tertullien , & ensuite copié par Eusebe. C'est cet Hégésipe qui rapporte que Jude étoit de la race de David , que ses petits-fils vivoient sous l'Empereur Domitien. Cet Empereur , si on l'en croit , fut très-effrayé d'apprendre qu'il y avoit des descendants de ce grand Roi David , lesquels avoient un droit incontestable au trône de Jérusalem , & par conséquent au trône de l'Univers entier. Il fit venir devant lui ces illustres Princes ; mais ayant vu qu'ils étoient des gueux de l'ostière , il les renvoya sans leur faire de mal.

Pour Jude leur grand-pere , qu'on met au rang des Apôtres , on l'appelle tantôt Thadée & tantôt Lebbée , comme nos coupeurs de bourses qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

un  
se  
le  
ce  
gu  
qui  
tit  
dis  
Eva  
dan  
Pau  
esti  
mie  
role  
ni d  
L  
de P  
de P  
Séne  
de P  
conn  
ne d  
song  
On  
l'histe  
Pilate  
Un  
passa

La prétendue lettre de Jésus-Christ à un prétendu roitelet, de la Ville d'Edeffe, qui n'avoit point alors de roitelet, le voyage de ce même Thadée auprès de ce roitelet, furent quatre cens ans en vogue chez les premiers Chrétiens.

Quiconque écrivoit un Evangile, ou quiconque se mêloit d'enseigner son petit troupeau naissant imputoit à Jésus des discours & des actions, dont nos quatre Evangiles ne parlent pas. C'est ainsi que dans les Actes des Apôtres au ch. 20. Paul cite ces paroles de Jésus: *Macharion esti didonai mallon je lambanein* : Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne se trouvent ni dans Matthieu, ni dans Marc, ni dans Luc, ni dans Jean.

Les voyages de Pierre, l'Apocalypse de Pierre, les Actes de Pierre, les Actes de Paul, de Thècle, les lettres de Paul à Sénèque & de Sénèque à Paul, les Actes de Pilate, les lettres de Pilate sont assez connus des savañs, & ce n'est pas la peine de fouiller dans ces archives du mensonge & de la bêtise.

On a poussé le ridicule jusqu'à écrire l'histoire de Claudia Procula femme de Pilate.

Un malheureux nommé Abdias, qui passa incontestablement pour avoir vécu

avec Jésus-Christ, & pour avoir été un des plus fameux disciples des Apôtres, est celui qui nous a fourni l'histoire du combat de Pierre avec Simon le prétendu magicien, si célèbre chez les premiers Chrétiens ; c'est sur cette seule imposture que s'est établie la croyance que Pierre est venu à Rome ; c'est à cette fable que les Papes doivent toute leur grandeur ; & cela seul rendroit cette grandeur précaire bien ridicule, si une foule de crimes ne l'avoit rendue abominable.

Voici donc ce que raconte cet Abdias témoin oculaire. Simon Pierre étant venu à Rome, sous Néron, Simon le magicien y vint aussi. Un jeune homme proche parent de Néron, mourut ; il faisoit bien ressusciter un parent de l'Empereur ; les deux Simons s'offrirent pour cette affaire. Simon le magicien y mit la condition qu'on feroit mourir celui des deux qui ne pourroit pas réussir ; Simon Pierre l'accepta, & l'autre Simon commença ses opérations ; le mort branla la tête, tout le peuple jeta des cris de joye. Simon Pierre demanda qu'on fit silence, & dit, Messieurs, si le défunt est en vie, qu'il ait la bonté de se lever, de marcher & de causer avec nous ; le mort s'en donna bien de garde ; alors

Pierre lui dit de loin : *Mon fils, levez-vous , Notre Seigneur Jésus-Christ vous guérit.* Le jeune homme se leva , parla , & marcha , & Simon Barjone le rendit à sa mere. Simon son adversaire alla se plaindre à Néron , & lui dit , que Pierre n'étoit qu'un misérable charlatan & un ignorant. Pierre comparut devant l'Empereur , & lui dit à l'oreille ; *Croyez-moi , j'en fais plus que lui ; & pour vous le prouver , faites-moi donner secrettement deux pains d'orge , vous verrez que je devinerai ses pensées , & qu'il ne devinera pas les miennes.* On apporte à Pierre ces deux pains , il les cache dans sa manche. Aussi-tôt Simon fit paroître deux gros chiens , qui étoient ses anges tutélaires ; ils voulurent dévorer Pierre ; mais le madré leur jetta ses deux pains ; les chiens les mangerent & ne firent nul mal à l'Apôtre. Eh bien , dit Pierre , vous voyez que je connoissois ses pensées & qu'il ne connoissoit pas les miennes.

Le magicien demanda sa revanche ; il promit qu'il voleroit dans les airs comme Dédale ; on lui assigna un jour ; il vola en effet , mais St. Pierre pria Dieu avec tant de larmes , que Simon tomba & se cassa le cou. Néron indigné d'avoir perdu un si bon machiniste par les prieres de

Simon Pierre, ne manqua pas de faire crucifier ce Juif la tête en bas.

Qui croiroit que cette histoire est contée par trois Chrétiens contemporains ? Abdias & Hégésipe la rapportent tout au long ; un nommé Marcel l'écrivit aussi, mais il met Paul de la partie ; il ajoute seulement que Simon pour convaincre l'Empereur de son savoir faire, dit à l'Empereur : Faites-moi le plaisir de me couper la tête, & je vous promets de ressusciter le troisieme jour ; l'Empereur essaya la chose, on coupa la tête au magicien, qui reparut le troisieme jour devant Néron avec la plus belle tête du monde sur ses épaules.

Que le lecteur maintenant fasse une réflexion avec moi : je suppose que les trois imbécilles Abdias, Hégésipe & Marcel, qui racontent ces pauvretés, eussent été moins mal-adroits, qu'ils eussent inventé des contes plus vraisemblables sur les deux Simons, ne seroient-ils pas regardés aujourd'hui comme des Peres de l'Eglise irréfragables ? Tous nos Docteurs ne les citeroient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables témoins ? Ne prouveroient-ils pas la vérité de leurs écrits par leur conformité avec les Actes des Apôtres, par ces mêmes écrits d'Abdias,

d'Hégésipe & de Marcel ? Leurs histoires sont assurément aussi authentiques que les Actes des Apôtres & les Evangiles ; elles sont parvenues jusqu'à nous de siècle en siècle par la même voye , & il n'y a pas plus de raison de rejeter les unes que les autres.

Je passe sous silence le reste de cette histoire, les beaux faits d'André, de Jacques le majeur, de Jean, de Jacques le mineur, de Matthieu & de Thomas ; lira qui voudra ces inepties. Le même fanatisme, la même imbécillité les ont toutes dictées, mais un ridicule trop long est trop insipide.

## CHAPITRE XVIII.

*Des Dogmes & de la Métaphysique des Chrétiens des premiers siècles.*

*De Justin.*

**J**USTIN qui vivoit sous les Antonins, est un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelloit Philosophie ; il fut aussi un des premiers qui donnerent du crédit aux oracles des Sibylles, à la Jérusalem nouvelle, & au

séjour que Jésus-Christ devoit faire sur la ierre pendant mille ans. Il prétendit que toute la science des Grecs venoit des Juifs. Il certifie dans sa seconde Apologie pour les Chrétiens, que les dieux n'étoient que des diables qui venoient en forme d'incubes & de succubes, coucher avec les hommes & avec les femmes, & que Socrate ne fut condamné à la cigue, que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que personne avant lui ait parlé du mystere de la Trinité, comme on en parle aujourd'hui; si l'on n'a pas falsifié son ouvrage, il dit nettement dans son exposition de la foi, *qu'au commencement il n'y eut qu'un Dieu en trois personnes, qui sont le Pere, le Fils, & le St. Esprit, que le Pere n'est pas engendré & que le St. Esprit procede.*

Mais pour expliquer cette Trinité d'une maniere différente de Platon, il compare la Trinité à Adam. Adam, dit-il, ne fut point engendré, Adam s'identifie avec ses descendans; ainsi le Pere s'identifie avec le Fils & le St. Esprit. Ensuite ce Justin écrivit contre Aristote, & on peut assurer que si Aristote ne s'entendoit pas, Justin ne l'entendoit pas davantage.

Il assure dans l'article 43. de ses réponses aux Orthodoxes, que les hommes & les femmes ressusciteront avec les parties de la génération, attendu que ces parties les feront continuellement souvenir que sans elles ils n'auroient jamais connu Jésus-Christ, puisqu'ils ne seroient pas nés. Tous les Peres sans exception, ont raisonné à-peu-près comme Justin, & pour mener le vulgaire, il ne faut pas de meilleurs raisonnemens. Locke & Newton n'auroient point fait de religion.

Au reste ce Justin & tous les Peres qui le suivirent, croyoient comme Platon à la pré-existence des ames, & en admettant que l'ame est spirituelle, une espece de vent, de souffle, d'air invisible, ils la faisoient en effet un composé de matiere subtile. *L'ame est manifestement composée*, dit Tatien dans son discours aux Grecs; *car comment pourroit-elle se faire connoître sans corps?* Arnobe parle encore bien plus positivement de la corporalité des ames; *qui ne voit*, dit-il, *que ce qui est immortel & simple ne peut souffrir aucune douleur?* *l'ame n'est autre chose que le ferment de la vie, l'électuaire d'une chose dissoluble: fermentum vitæ, rei dissociabilis glutinum.*

## C H A P I T R E XIX.

*De Tertullien.*

**L'**Africain Tertullien parut après Justin. Le métaphysicien Malebranche, homme célèbre dans son pays, lui donne sans détour l'épithète de fou; & les écrits de cet Africain justifient Malebranche. Le seul ouvrage de Tertullien qu'on lise aujourd'hui, est son Apologie pour la Religion Chrétienne. Abadie, Houteville la regardent comme un chef-d'œuvre, sans qu'ils en citent aucun passage. Ce chef-d'œuvre consiste à injurier les Romains au lieu de les adoucir; à leur imputer des crimes, & à produire avec pétulance des assertions, dont il n'apporte pas la plus légère preuve.

Il reproche aux Romains (chap. 22). que les peuples de Cartage immoloient encore quelquefois en secret des enfans à Saturne, malgré les défenses expresses des Empereurs, sous peine de la vie. C'étoit une occasion de louer la sagesse Romaine, & non pas de l'insulter. Il leur reproche les combats des gladiateurs qu'on faisoit combattre contre des ani-

maux farouches, en avouant qu'on n'exposoit ainsi que des criminels condamnés à mort. C'étoit une occasion qu'on leur donnoit de sauver leur vie par leur courage. Il falloit encore en louer les Romains ; c'étoit les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner, & c'est de quoi il ne parle pas.

Il s'emporte (chap. 23.) jusqu'à dire ; *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluyes, & votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque temps après : s'ils ne confessent pas qu'ils sont des diables (n'osant mentir devant un Chrétien) versez le sang de ce Chrétien téméraire ; qu'y a-t-il de plus manifeste ? qu'y a-t-il de plus prouvé ?*

A cela tout lecteur sage répond, qu'y a-t-il de plus extravagant & de plus fanatique que ce discours ? Comment des statues auroient-elles avoué au premier Chrétien venu, qu'elles étoient des diables ? en quel tems, en quel lieu a-t-on vu un pareil prodige ? il falloit que Tertullien fût bien sûr que les Romains ne liroient pas sa ridicule Apologie, & qu'on ne lui donneroit pas des statues d'Esculape à exorciser, pour qu'il osât avancer de telles absurdités.

Son chap. 32. qu'on n'a jamais re-

marqué , est très-remarquable. *Nous prions Dieu , dit-il , pour les Empereurs & pour l'Empire ; mais c'est que nous savons que la dissolution générale qui menace l'univers & la consommation des siècles en sera retardée.*

Misérable ! tu n'aurois donc pas prié pour tes maîtres , si tu avois cru que le monde dût subsister encore.

Que Tertullien veut-il dire dans son latin absolument barbare ? Entend-il le regne de mille ans ? entend-il la fin du monde annoncée par Luc & par Paul , & qui n'étoit point arrivée ? Entend-il qu'un Chrétien peut par sa priere empêcher Dieu de mettre fin à l'univers , quand Dieu a résolu de briser son ouvrage ? N'est-ce pas là l'idée d'un évergumene , quelque sens qu'on puisse lui donner ?

Une observation beaucoup plus importante , c'est qu'à la fin du second siècle , il y avoit déjà des Chrétiens très-riches. Il n'est pas étonnant qu'en deux cens années , leurs missionnaires ardens & infatigables n'eussent attiré enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclues des dignités , parce qu'ils ne vouloient pas assister aux cérémonies instituées pour la prospérité de l'Empire , ils

exerçoient le négoce comme les Presbytériens & autres Non-Conformistes ont fait en France & font chez nous ; ils s'enrichissoient. Leurs Agapes étoient de grands festins ; on leur reprochoit déjà le luxe & la bonne chère. Tertullien en convient (chap. 39.) *Oui, dit-il, mais dans les mysteres d'Athenes & d'Egypte, ne fait-on pas bonne chère aussi ? Quelques dépense que nous fassions, elle est utile & pieuse, puisque les pauvres en profitent : Quantiscumque sumptibus constet lucrum, est pietatis, siquidem inopes refrigerio isto juvamus.*

Enfin le fougueux Tertullien se plaint de ce qu'on ne persécute pas les philosophes, & de ce qu'on réprime les Chrétiens ch. 46. *T a-t-il quelqu'un, dit-il, qui force un philosophe à sacrifier, à jurer par vos Dieux ? Quis enim philosophum sacrificare aut dejerare &c.* Cette différence prouve évidemment que les philosophes n'étoient pas dangereux, & que les Chrétiens l'étoient. Les philosophes se moquoient avec tous les Magistrats, des superstitions populaires ; mais ils ne faisoient pas un parti, une faction dans l'Empire, & les Chrétiens commençoient à composer une faction si dangereuse, qu'à la fin elle contribua à la destruction

de l'Empire Romain. On voit par ce seul trait, qu'ils auroient été les plus cruels persécuteurs, s'ils avoient été les maîtres, & que leur secte infociale, intolérante, n'attendoit que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au reste du genre humain.

Déjà Rutilius au second siecle disoit de cette faction demi-Juive & demi-Chrétienne.

*Atque utinam nunquam Judæa subacta fuisset ;  
Pompeji armis imperioque Titi.*

*Latius excisa pestis contagia serpunt,  
Victoresque suos natio victa premit.*

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée;  
N'eussent dompté jamais cette infame Judée !  
Ses poisons parmi nous en sont plus répandus :  
Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

On voit par ces vers que les Chrétiens osoient étaler le dogme affreux de l'intolérance; ils crioient partout, qu'il falloit détruire l'ancienne religion de l'Empire; & on entrevoyoit qu'il n'y avoit plus de milieu entre la nécessité de les exterminer ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du Sénat, qu'il y eut très-peu de condamnations à mort,

mort , comme l'avoue Origene dans la réponse à Celse au livre 3.

Nous ne ferons pas ici une analyse des autres écrits de Tertullien ; nous n'examinerons point son livre qu'il intitule le Scorpion , parce que les Gnostiques piquent , à ce qu'il prétend , comme des scorpions ; ni son livre sur les manteaux dont Malebranche s'est assez moqué. Mais ne passons pas sous silence son ouvrage sur l'ame ; non seulement il cherche à prouver qu'elle est matérielle , comme l'ont pensé tous les Peres des trois premiers siècles ; non seulement il s'appuie de l'autorité du grand Poëte Lucrece , *Tangere enim ac tangi nisi corpus nulla potest res* : mais il assure que l'ame est figurée & colorée. Voilà les champions de l'Eglise ; voilà ses Peres. Au reste ne passons pas sous silence qu'il étoit Prêtre & marié : ces deux états n'étoient pas encore des Sacremens , & les Evêques de Rome ne défendirent le mariage aux Prêtres que quand ils furent assez puissans & assez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice , qui étant sans famille & sans patrie , fût plus soumise à ses ordres.

## CHAPITRE XX.

*De Clément d'Alexandrie.*

**C**Lément Prêtre d'Alexandrie appelle toujours les Chrétiens *Gnostiques*. Etoit-il d'une de ces sectes qui diviserent les Chrétiens & qui les diviseront toujours? ou bien les Chrétiens prenoient-ils alors le titre de *Gnostiques*? Quoi qu'il en soit, la seule chose qui puisse instruire & plaire dans ses ouvrages, c'est cette profusion de vers d'Homere, & même d'Orphée, de Musée, d'Hésiode, de Sophocle, d'Euripide & de Ménandre, qu'il cite à la vérité mal-à-propos, mais qu'on relit toujours avec plaisir. C'est le seul des Peres des trois premiers siècles, qui ait écrit dans ce goût; il étale dans son exhortation aux nations & dans ses Stromates, une grande connoissance des anciens livres Grecs & des rites Asiati-ques & Egyptiens; il ne raisonne guere, & c'est tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut est de prendre toujours des fables inventées par des Poëtes & par des Romanciers pour le fond de la Religion des Gentils, défaut com-

mun aux autres Peres & à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de sottises à ses adversaires, plus on croit en être exempt; ou plutôt on fait compensation de ridicule. On dit: Si vous trouvez mauvais que notre Jésus soit Fils de Dieu, vous avez votre Bacchus, votre Hercule, qui sont Fils de Dieu: si notre Jésus a été transporté par le Diable sur une montagne, vos Géans ont jeté des montagnes à la tête de Jupiter.

Si vous ne voulez pas croire que notre Jésus ait changé l'eau en vin dans une noce de village, nous ne croirons pas que les filles d'Anius aient changé tout ce qu'elles vouloient en bled, en vin & en huile. Le parallele est très-long & très-exact des deux côtés.

Le plus singulier miracle de toute l'antiquité payenne, que rapporte Clément d'Alexandrie dans son exhortation, c'est celui de Bacchus aux enfers. Bacchus ne savoit pas le chemin; un nommé Polimnus que Pausanias & Hygin appellent autrement, s'offrit à le lui enseigner, à condition qu'à son retour, Bacchus (qui étoit fort joli) le payeroit en faveurs, & qu'il souffriroit de lui ce que Jupiter fit à Ganymède & Apollon à Hyacinthe. Bacchus accepta le marché; il alla aux en-

fers, mais à son retour il trouva Polimnus mort; il ne voulut pas manquer à sa promesse, & rencontrant un figuier auprès du tombeau de Polimnus, il tailla une branche bien proprement en priape, il se l'enfonça au nom de son bienfaiteur dans la partie destinée à remplir sa promesse, & n'eut rien à se reprocher.

De pareilles extravagances communes à presque toutes les anciennes Religions, prouvent invinciblement que quiconque s'est écarté de la vraie Religion, de la vraie philosophie qui est l'adoration d'un Dieu sans aucun mélange, quiconque en un mot s'est pu livrer aux superstitions, n'a pu dire que des choses insensées.

Mais en bonne foi ces fables Milésiennes étoient-elles la Religion Romaine? Le Sénat a-t-il jamais élevé un temple à Bacchus se sodomisant lui-même? Ganimède a-t-il eu des temples? Adrien, à la vérité, fit ériger un temple à son Ami Antinoüs, comme Alexandre à Ephestion; mais les honoroit-on en qualité de Gitons? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'inscription fût à Antinoüs pédéraste? Les Peres de l'Eglise s'égaroient aux dépens de ceux qu'ils appelloient Gentils: mais que les Gentils

avoient de représailles à faire ! & qu'un prétendu Joseph mis dans la grande confrérie par un Ange, & qu'un Dieu charpentier dont les ayeules étoient des adultères, des incestueuses, des prostituées, & qu'un Paul voyageant au troisieme ciel &c. fournissoient aux Gentils de terribles armes !

Le bon sens est le même dans ce Clément, que dans tous ses confreres. (\*) Dieu selon lui a fait le monde en six jours & s'est reposé le septieme, parce qu'il y a sept étoiles errantes, parce que la petite Ourse est composée de sept étoiles ainsi que les Pléiades, parcequ'il y a sept principaux anges, parce que la lune change de face tous les sept jours, parce que le septieme jour est critique dans les maladies. C'est-là ce qu'ils appellent la vraie philosophie ; *tein aletein philosophian gnosticon*. Voilà encore une fois les gens qui se préferent à Platon & à Cicéron ; & il nous faudra révéler aujourd'hui tous ces obscurs pédans que l'indulgence des Romains laissoit débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexandrie, où les dogmes du christianisme se formerent principalement ?

(\*) Stromat. 6.

## CHAPITRE XXI.

*D'Irénée.*

**I** Irénée, à la vérité, n'a ni science ni philosophie ni éloquence; il se borne presque toujours à répéter ce que disent Justin, Tertullien, & les autres; il croit avec eux que l'ame est une figure légère & aérienne; il est persuadé du regne de mille ans dans une nouvelle Jérusalem descendue du ciel en terre. On voit dans son cinquieme livre ch. 33. quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de bled, & combien de futailles il faudra pour chaque grape de raisins dans cette belle ville; il attend l'Antechrist au bout de ces mille années, & explique merveilleusement le chiffre 666. qui est la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne differe point des autres Peres de l'Eglise.

Mais une chose assez importante & qu'on n'a peut-être pas assez relevée, c'est qu'il assure que Jésus est mort à cinquante ans passés, & non pas à trente & un, ou à trente-trois, comme on peut l'inférer des Evangiles.

Irénée (\*) atteste les Evangiles pour garans de cette opinion ; il prend à témoin tous les vieillards qui ont vécu avec Jean & avec les autres Apôtres ; il déclare positivement qu'il n'y a que ceux qui sont venus trop tard pour connoître les Apôtres qui puissent être d'une opinion contraire. Il ajoute même contre sa coutume , à ces preuves de fait , un raisonnement assez concluant.

L'Evangile de Jean fait dire à Jésus : *Votre Pere Abraham a exulté pour voir mes jours, il les a vus, & il s'en est bien réjoui :* & les Juifs lui répondirent : Es-tu fou ? tu n'as pas encore cinquante ans , & tu te vantes d'avoir vu notre Pere Abraham ?

Irénée conclut de là que Jésus étoit près de sa cinquantieme, quand les Juifs lui parloient ainsi. En effet si Jésus avoit été alors âgé de trente années au plus , on ne lui auroit pas parlé de cinquante années. Enfin puisqu'Irénée appelle en témoignage tous les Evangiles & tous les vieillards qui avoient ces écrits entre les mains , les Evangiles de ce temps-là n'étoient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés

(\*) Irénée liv. II. ch. 22. édition de Paris 1710.

comme tant d'autres livres. Mais puisqu'on les changea , on devoit donc les rendre un peu plus raisonnables.

## CHAPITRE XXII.

### *D'Origene & de la Trinité.*

**C**Lément d'Alexandrie avoit été le premier savant parmi les Chrétiens. Origene fut le premier Philosophe. Mais quelle philosophie que celle de son temps ! Il fut au rang des enfans célèbres , & enseigna de très-bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où les Chrétiens tenoient une école publique : les Chrétiens n'en avoient point à Rome. Et en effet , parmi ceux qui prenoient le titre d'Evêque de Rome , on ne compte pas un seul homme illustre ; ce qui est très-remarquable. Cette Eglise qui devint ensuite si puissante & si fiere , tint tout des Egyptiens & des Grecs.

Il y avoit sans doute une grande dose de folie dans la philosophie d'Origene , puisqu'il s'avisa de se couper les testicules. Epiphane a écrit qu'un Préfet d'Alexandrie lui avoit donné l'alternative de

servir de Ganimede à un Ethiopien ou de sacrifier aux Dieux, & qu'il avoit sacrifié pour n'être pas sodomisé par un vilain Ethiopien (\*).

Si c'est-là ce qui le détermina à se faire Eunuque, ou si ce fut une autre raison, c'est ce que je laisse à examiner aux savans qui entreprendront l'histoire des Eunuques; je me borne ici à l'histoire des sottises de l'esprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au *non sens*, au galimathias de la Trinité qu'on avoit oubliée depuis Justin. On commençoit dès lors chez les Chrétiens à regarder le fils de Marie comme Dieu, comme une émanation du Pere, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque sorte avec le Pere; mais on n'avoit pas fait encore un Dieu du St. Esprit. On ne s'étoit pas avisé de falsifier je ne sais quelle Epître attribuée à Jean, dans laquelle on inféra ces paroles ridicules : *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Pere, le Verbe & l'Esprit-Saint.* Seroit-ce ainsi qu'on devoit parler de trois substances ou personnes divines, composant ensemble le Dieu Créateur du monde? diroit-

(\*) Epiph. heres. 64. ch. 2.

on qu'ils donnent témoignage ? D'autres exemplaires porteront ces paroles plus ridicules encore : *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre , l'Esprit , l'eau & le sang , & ces trois ne sont qu'un.* On ajouta encore dans d'autres copies, & *ces trois sont un en Jésus.* Aucun de ces passages , tous différens les uns des autres , ne se trouve dans les anciens manuscrits ; aucun des Peres des trois premiers siècles ne les cite ; & d'ailleurs quel fruit en pourroient recueillir ceux qui admettent ces falsifications ? Comment pourront-ils entendre que l'Esprit, l'eau & le sang font la Trinité & ne sont qu'un ? Est-ce parce qu'il est dit que Jésus sua sang & eau & qu'il rendit l'esprit ? quel rapport de ces trois choses à un Dieu en trois hipostases ?

La Trinité de Platon étoit d'une autre espece ; on ne la connoit guere ; la voici telle qu'on peut la découvrir dans son Timée. Le Demiourgos éternel est la premiere cause de tout ce qui existe , son idée archétype est la seconde , l'ame universelle qui est son ouvrage , est la troisieme. Il y a quelque sens dans cette opinion de Platon. Dieu conçoit l'idée du monde , Dieu le fait , Dieu l'anime ; mais jamais Platon n'a été assez fou pour

dir  
en  
pri  
Tr  
obl  
tan  
tin  
tier  
&  
pas  
voi  
4.  
me  
seul  
deus  
disti  
pas  
son  
L  
par  
on  
lége  
de  
tion  
le fi  
cont  
aussi  
O  
mier  
chim

dire que cela composoit trois personnes en Dieu. Origene étoit Platonicien, il prit ce qu'il put de Platon ; il fit une Trinité à sa mode. Ce système resta si obscur dans les premiers siècles, que Lactance du temps de l'Empereur Constantin, parlant au nom de tous les Chrétiens, expliquant la créance de l'Eglise, & s'adressant à l'Empereur même, ne dit pas un mot de la Trinité ; au contraire, voici comme il parle au chap. 29. du liv. 4. de ses institutions : *peut-être quelqu'un me demandera, comment nous adorons un seul Dieu quand nous assurons qu'il y en a deux, le Pere & le Fils ; mais nous ne les distinguons point, parce que le Pere ne peut pas être sans son Fils, & le Fils sans son Pere.*

Le St. Esprit fut entièrement oublié par Lactance, & quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légère & par maniere d'acquit au Concile de Nicée ; car après avoir fait la déclaration aussi solennelle qu'intelligible, que le fils est consubstantiel au pere, on se contente de dire simplement ; *nous croyons aussi au St. Esprit.*

On peut dire qu'Origene jetta les premiers fondemens de cette métaphysique chimérique, qui n'a été qu'une source de

discorde & qui étoit absolument inutile à la morale. Il est évident qu'on pouvoit être aussi honnête homme , aussi sage , aussi modéré avec une hipostase qu'avec trois , & que ces inventions Théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

Origene attribue un corps délié à Dieu , aussi bien qu'aux Anges & à toutes les ames ; & il dit que Dieu le Pere & Dieu le Fils sont deux substances différentes ; que le Pere est plus grand que le Fils , le Fils plus grand que le St. Esprit , & le St. Esprit plus grand que les Anges ; il dit que le Pere est bon par lui-même , mais que le Fils n'est pas bon par lui-même , que le Fils n'est pas la vérité par rapport à son Pere , mais l'image de la vérité par rapport à nous ; qu'il ne faut pas adorer le Fils , mais le Pere ; que c'est au Pere seul qu'on doit adresser ses prières ; que le Fils apporta du Ciel la chair dont il se revêtit dans le sein de Marie , & qu'en montant au Ciel il laissa son corps dans le Soleil.

Il avoue que la Vierge Marie en accouchant du fils de Dieu , se délivra d'un arriere-faix comme une autre ; ce qui l'obligea de se purifier dans le temple Juif ; car on fait bien que rien n'est si

impur qu'un arriere-faix. Le dur & pétulant Jérôme lui a reproché aigrement, environ cent cinquante années après sa mort, beaucoup d'opinions semblables qui valent bien les opinions de Jérôme; car dès que les premiers Chrétiens se mêlerent d'avoir des dogmes, ils se dirent de grosses injures & annoncerent de loin les guerres civiles qui devoient désoler le monde pour des argumens.

N'oublions pas qu'Origene se signala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'Ecriture en allégories; & il faut avouer que ces allégories sont fort plaisantes. La graisse des sacrifices est l'ame de Jésus-Christ. La queue des animaux sacrifiés est la persévérance dans les bonnes œuvres. S'il est dit dans l'Exode chap. 33. que Dieu met Moïse dans la fente d'un rocher, afin que Moïse voye le derriere de Dieu, mais non pas son visage; cette fente du rocher est Jésus-Christ, au travers duquel on voit Dieu le pere par derriere.

En voilà je pense assez pour faire connoître les Peres & pour faire voir sur quels fondemens on a bâti l'édifice le plus monstrueux qui ait jamais deshonoré la raison. Cette raison a dit à tous les hommes: la religion doit être claire, simple,

universelle , à la portée de tous les esprits , parce qu'elle est faite pour tous les cœurs ; sa morale ne doit point être étouffée sous le dogme ; rien d'absurde ne doit la défigurer. En vain la raison a tenu ce langage , le fanatisme a crié plus haut qu'elle.

## CHAPITRE XXIII.

### *Des Martyrs.*

**P**ourquoi les Romains ne persécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux Juifs abhorrés ? ne les obligèrent-ils jamais de renoncer à leurs superstitions ? leur laisserent-ils leurs rites & leurs loix ? & d'où vient que vers le troisieme siecle , ils traiterent les Chrétiens issus des Juifs avec quelque sévérité ? N'est-ce pas parce que les Juifs occupés de vendre des chiffons & des philtres , n'avoient point la rage d'exterminer la religion de l'Empire , & que les Chrétiens intolérans étoient possédés de cette rage ?

On punit en effet au troisieme siecle , quelques-uns des plus fanatiques ; mais

en si petit nombre , qu'aucun Historien Romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés sous Vespasien , sous Trajan , sous Adrien , furent toujours cruellement châtiés comme ils le méritoient : on leur défendit même d'aller dans leur petite Ville de Jérusalem , dont on abolit jusqu'au nom , parce qu'elle avoit été toujours le centre de la révolte ; mais il leur fut permis de circoncire leurs enfans sous les murs du Capitole & dans toutes les provinces de l'Empire.

Les Prêtres d'Isis furent punis à Rome sous Tibère ; leur temple fut démoli , parce que ce temple étoit un marché de prostitutions , & un repaire de brigands : mais on permit aux autres prêtres & prêtresses d'Isis d'exercer leur métier partout ailleurs. Leurs troupes alloient impunément en procession de ville en ville ; ils faisoient des miracles , guérissoient les maladies , disoient la bonne aventure , dansoient la danse d'Isis avec des castagnettes. C'est c'est qu'on peut voir amplement dans Apulée. Nous observerons ici que ces mêmes processions se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques restes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari* , & chez nous *Gipsi* , qui est l'abrégé d'E-

gyptien, & qu'on a je crois nommé *Bohémes* en France. La seule différence entre eux & les Juifs, c'est que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les Banians, se sont maintenus ainsi que les Banians, & que les troupes d'Isis étant en très-petit nombre sont presque anéanties.

Les Magistrats Romains qui donnoient tant de liberté aux Isiaques & aux Juifs, en usoient de même avec toutes les autres sectes du monde. Chaque Dieu étoit bien venu à Rome. *Dignus Roma locus, quo Deus omnis eat.* Tous les Dieux de la terre étoient devenus citoyens de Rome. Aucune secte n'étoit assez folle pour vouloir subjuguier les autres; ainsi toutes vivoient en paix.

La secte Chrétienne fut la seule qui sur la fin du second siècle de notre Ere, osât dire qu'elle vouloit donner l'exclusion à tous les rites de l'Empire, & qu'elle devoit non-seulement dominer, mais écraser toutes les autres religions; les Christicoles ne cessoient de dire que leur Dieu étoit un Dieu jaloux; belle définition de l'Être des Êtres, que de lui imputer le plus lâche des vices!

Les enthousiastes qui prêchoient dans leurs assemblées, formoient un peuple de  
fana-

fanatiques. Il étoit impossible que parmi tant de têtes échauffées, il ne se trouvât des insensés qui insultassent les prêtres des Dieux, qui ne troublassent l'ordre public, qui ne commissent des indécences punissables. C'est ce que nous avons vu arriver chez tous les sectaires de l'Europe, qui tous comme nous le prouverons, ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains, que les Chrétiens n'en ont jamais eu sous les Empereurs.

Les Magistrats Romains excités par les plaintes du peuple, purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes; ils purent envoyer des femmes à la mort, quoiqu'assurément cette barbarie ne soit point prouvée. Mais qui osera reprendre les Romains d'avoir été trop sévères, quand on voit le Chrétien Marcel centurion, jeter sa ceinture militaire & son bâton de commandant au milieu des Aigles Romaines, en criant d'une voix séditieuse: *je ne veux servir que Jésus-Christ le Roi éternel, je renonce aux Empereurs.* Dans quelle armée auroit-on laissé impunie une telle insolence si pernicieuse? je ne l'aurois pas soufferte assurément dans le tems que j'étois Secrétaire d'Etat de

la Guerre; & le Duc de Marlboroug ne l'eût pas soufferte non plus que moi.

S'il est vrai que Polieucte en Arménie, le jour où l'on rendoit grâces aux Dieux dans le temple pour une victoire signalée, ait choisi ce moment pour renverser les statues, pour jeter l'encens par terre, n'est-ce pas en tout pays le crime d'un insensé?

Quand le Diacre Laurent refuse au Préfet de Rome de contribuer aux charges publiques, quand ayant promis de donner quelque argent du trésor des Chrétiens, qui étoit considérable, il n'amène que des gueux au lieu d'argent, n'est-ce pas visiblement insulter l'Empereur, n'est-ce pas être criminel de Lèze-Majesté? il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire Laurent; mais il est certain qu'il méritoit punition.

L'empoulé Grégoire de Nicee fait l'éloge de St. Théodore qui s'avisa de brûler dans Amazée le temple de Cibeles, comme on dit qu'Erostrate avoit brûlé le temple de Diane: on a osé faire un Saint de cet incendiaire.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siècle en siècle, ressemblent tellement à la légende dorée,

c  
n  
F  
q  
vu  
pe  
m  
di  
br  
lai  
par  
à  
I  
nar  
con  
tend  
acte  
le m  
sus,  
que  
nem  
N  
avoi  
dit-o  
cessio  
temp  
St. F  
Les  
le pr

qu'en vérité il n'y a pas un seul de ces contes qui ne fasse pitié. Un de ces premiers contes, est celui de Perpétue & de Félicité. Perpétue vit une échelle d'or qui alloit jusqu'au Ciel : (Jacob n'en avoit vu qu'une de bois). Cela marque la supériorité de la loi nouvelle. Perpétue monte à l'échelle, elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui trayoit ses brebis & qui lui donne une cuillerée de lait caillé ; après trois ou quatre visions pareilles, on expose Perpétue & Félicité à un ours & à une vache.

Un Bénédictin François nommé Ruinart, croyant répondre à notre savant compatriote Dodwel, a recueilli de prétendus actes de martyrs, qu'il appelle les actes sincères. Ruinart commence par le martyre de Jacques frere aîné de Jésus, rapporté dans l'histoire Ecclésiastique d'Eusèbe 330. années après l'événement.

Ne cessons jamais d'observer que Dieu avoit des freres hommes. Ce frere aîné, dit-on, étoit un Juif très-dévoit ; il ne cessoit de prier & de sacrifier dans le temple Juif, même après la descente du St. Esprit ; il n'étoit donc pas Chrétien. Les Juifs l'appelloient *Oblia le juste* : on le prie de monter sur la platte-forme du

temple pour déclarer que Jésus étoit un imposteur : Ces Juifs étoient donc bien fots de s'adresser à un frère de Jésus. Il ne manqua pas de déclarer sur la platte-forme que son cadet étoit le Sauveur du monde, & il fut lapidé.

Que dirons-nous de la conversation d'Ignace avec l'Empereur Trajan, qui lui dit : *qui es-tu, esprit impur ?* & de la bienheureuse Simphorose qui fut dénoncée à l'Empereur Adrien par ses Dieux Lares ? & de Policarpe à qui les flammes d'un bucher n'osèrent toucher, mais qui ne put résister au tranchant du glaive ? & du foulier de la martyre Sainte Epipode qui guérit un jeune gentilhomme de la fièvre ?

Et de Sainte Potamienne qui n'ayant pas voulu coucher avec le Gouverneur d'Alexandrie, fut plongée trois heures entières dans de la poix-résine bouillante, & en sortit avec la peau la plus blanche & la plus fine ?

Et de Pionius, qui resta sain & frais au milieu des flammes, & qui en mourut je ne sais comment ?

Et du Comédien Genest, qui devint Chrétien en jouant une farce devant l'Empereur Dioclétien, & qui fut condamné par cet Empereur dans le temps qu'il fa-

vorisoit le plus les Chrétiens? Et d'une légion Thébaine qui n'existoit pas, laquelle fut envoyée d'Orient en Occident pour aller réprimer la sédition des Bagaudes, qui étoit déjà réprimée & qui fut martyrisée toute entière dans un temps où l'on ne martyrisoit personne, & dans un lieu où il n'est pas possible de mettre quatre cens hommes en bataille, & qui enfin fut transmise au public par écrit, deux cens ans après cette belle aventure?

Ce seroit un ennui insupportable de rapporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jeter encore un coup d'œil sur quelques martyrs des plus célèbres.

Nilus, témoin oculaire à la vérité (mais qui est inconnu, & c'est grand dommage) assure que son ami St. Théodote, cabaretier de son métier, faisoit tous les miracles qu'il vouloit. C'étoit à lui de changer l'eau en vin, mais il aimoit mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier Théodote rencontra un Curé de la ville d'Ancire dans un pré; ils trouverent ce pré tout-à-fait propre à y bâtir une chapelle dans un temps de persécution; Je veux bien, dit le prêtre, mais il me

faut des reliques. Qu'à cela ne tienne, dit le Saint, vous en aurez bien-tôt, & voila ma bague que je vous donne en gage: il étoit bien sûr de son fait, comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt sept vierges Chrétiennes d'Ancire de soixante & dix ans chacune, à être livrées aux brutales passions des jeunes gens de la Ville. La Légende ne manque pas de remarquer que ces demoiselles étoient très-ridées, & ce qui est fort étonnant, c'est que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un seul qui, ayant en sa personne de quoi négliger ce point-là, voulut tenter l'aventure, & s'en dégoûta bientôt: le gouverneur extrêmement irrité que ces sept vieilles n'eussent pas subi le supplice qu'il leur destinoit, les fit prêtresses de Diane, ce que ces vierges Chrétiennes acceptèrent sans difficulté; elles furent nommées pour aller laver la statue de Diane dans le lac voisin; elles étoient toutes nues, car c'étoit sans doute l'usage que la chaste Diane ne fût jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de Ménades & de Bacchantes armées de thyrses, précédoient le char, selon la remarque

judicieuse de l'auteur, qui prend ici Diane pour Bacchus; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

St. Théodote trembloit que ces sept vierges ne succombassent à quelques tentations; il étoit en prières, lorsque sa femme vint lui apprendre qu'on venoit de jeter les sept vieilles dans le lac; il remercia Dieu d'avoir ainsi sauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac, pour empêcher les Chrétiens qui avoient coutume de marcher sur les eaux, de venir enlever leurs corps. Le St. Cabaretier étoit au désespoir; il alloit d'Eglise en Eglise; car tout étoit plein de belles Eglises pendant ces affreuses persécutions; mais les payens rusés avoient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir: L'une des vieilles lui apparut dans son premier sommeil; c'étoit, ne vous déplaise, Sainte Trecuse, qui lui dit en propres mots: *mon cher Théodote, souffrez-vous que nos corps soient mangés par des poissons?* Théodote s'éveille; il résout de repêcher les Saintes du fond du lac au péril de sa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours, ayant donné aux pois-

sons le temps de les manger, il courut au lac par une nuit noire avec deux braves Chrétiens.

Un cavalier céleste se met à leur tête, portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir: le cavalier prend sa lance, fond sur les gardes, les met en fuite; c'étoit, comme chacun sait, St. Soziandre ancien ami de Théodote, lequel avoit été martyrisé depuis peu. Ce n'est pas tout; un orage violent mêlé de foudres & d'éclairs & accompagné d'une pluie prodigieuse, avoit mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées & proprement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de Théodote fut bientôt découvert; le cavalier céleste ne put l'empêcher d'être fouetté & appliqué à la question. Quand Théodote eut été bien étrillé, il cria aux Chrétiens & aux idolâtres: Voyez, mes amis, de quelles graces notre Seigneur Jésus comble ses serviteurs; il les fait fouetter jusqu'à ce qu'ils n'ayent plus de peau, & leur donne la force de supporter tout cela; enfin il fut pendu.

Son ami Fronton le Curé fit bien voir alors que le St. étoit cabaretier: car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin, il enyvra les gar-

des & emporta le pendu, lequel lui dit ;  
Monsieur le Curé, je vous avois promis  
des reliques, je vous ai tenu ma parole.

Cette histoire admirable est une des  
plus avérées. Qui pourroit en douter a-  
près le témoignage du Jésuite Bollandus &  
du Bénédictin Ruinart ?

Ces contes de vieilles me dégoûtent ;  
je n'en parlerai pas davantage. J'avoue  
qu'il y eut en effet quelques Chrétiens  
suppliciés en divers tems comme des fé-  
ditieux qui avoient l'insolence d'être in-  
tolérans & d'insulter le gouvernement.  
Ils eurent la couronne du martyre & la  
méritoient bien. Ce que je plains, c'est  
de pauvres femmes imbécilles, séduites  
par ces non-conformistes. Ils étoient  
bien coupables d'abuser de la facilité  
de ces foibles créatures & d'en faire des  
énergumènes ; mais les juges qui en firent  
mourir quelques-uns étoient des barbares.

Dieu merci, il y eut peu de ces exé-  
cutions ; les Payens furent bien loin d'ex-  
ercer sur ces énergumènes les cruautés  
que nous avons depuis si longtems dé-  
ployées les uns contre les autres. Il sem-  
ble que, sur-tout les Papistes, aient for-  
gé tant de martyres imaginaires dans les  
premiers siècles pour justifier les massacres  
dont leur Eglise s'est souillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais de grandes persécutions contre les premiers Chrétiens , c'est qu'Alexandrie qui étoit le centre, le chef-lieu de la secte, eut toujours publiquement une école du Christianisme, ouverte comme le Lycée, le Portique & l'Académie d'Athènes. Il y eut une suite de Professeurs Chrétiens. Pantène succéda publiquement à un Marc, qu'on a pris mal à propos pour Marc l'Apôtre. Après Pantène vint Clément d'Alexandrie, dont la chaire fut ensuite occupée par Origène qui laissa une foule de disciples. Tant qu'ils se bornèrent à ergoter, ils furent paisibles; mais lorsqu'ils s'élevèrent contre les loix & la police publique, ils furent punis. On les réprima surtout sous l'Empire de Décus; Origène même fut mis en prison. Cyprien Evêque de Carthage ne dissimule pas que les Chrétiens s'étoient attiré cette persécution. „ Chacun d'eux, dit-il dans son livre des tombés, „ court après les biens & les „ honneurs avec une fureur insatiable. „ Les Evêques sont sans religion, les „ femmes sans pudeur; la friponnerie régne; on jure, on se parjure; les animosités divisent les Chrétiens; les Evêques abandonnent les chaires pour cou-

„rir aux foires & pour s'enrichir par le  
 „négoce ; enfin nous nous plaçons à  
 „nous seuls, & nous déplaçons à tout  
 „le monde.

Il n'est pas étonnant que ces Chrétiens eussent de violentes querelles avec les partisans de la religion de l'Empire, que l'intérêt entrât dans ces querelles, qu'elles ne causassent souvent des troubles violens, & qu'enfin ils ne s'attirassent une persécution. Le fameux jurisconsulte Ulpien avoit regardé la secte comme une faction très-dangereuse, & qui pouvoit un jour servir à la ruine de l'Etat ; en quoi il ne se trompa pas.

## CHAPITRE XXIV.

### *Des Miracles.*

**A**près les merveilles orientales de l'Ancien Testament, après que dans le Nouveau, Dieu emporté sur une montagne par le Diable, en est descendu pour changer des cruches d'eau en cruches de vin, qu'il a séché un figuier, parce que ce figuier n'avoit pas de figues sur la fin de l'hiver, qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille co-

chons, après, dis-je, qu'on a vu toutes ces belles choses, il n'est pas étonnant qu'elles ayent été imitées.

Pierre Simon Barjone a très-bien fait de ressusciter la couturiere Dorcas; c'est bien le moins qu'on puisse faire pour une fille qui raccommodoit gratis les tuniques des fideles. Mais je ne passe point à Simon Pierre Barjone d'avoir fait mourir de mort subite Ananie & sa femme Saphire, deux bonnes créatures, qu'on suppose avoir été assez sottes pour donner tout leur bien aux Apôtres. Leur crime étoit d'avoir retenu de quoi subvenir à leurs besoins pressans.

O Pierre! ô Apôtres désintéressés! quoi! déjà vous persuadez à vos dirigés de vous donner leur bien! De quel droit ravissiez-vous ainsi toute la fortune d'une famille? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre secte & de la rapine la plus punissable. Venez à Londres faire le même manège, & vous verrez si les héritiers de Saphire & d'Ananie ne vous feront pas rendre gorge, & si le grand Juré vous laissera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré! mais vous les avez séduits pour les dépouiller de leur bon gré; ils ont retenu quelque chose pour eux! Lâches ravis-

seurs, vous osez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi ne pas mourir de faim. Ils ont menti, dites-vous; étoient-ils obligés de vous dire leur secret? Si un escroc vient me dire: Avez-vous de l'argent? je ferai très-bien de lui répondre, je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puisse trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche; & si la chose étoit vraie, ce seroit la plus exécration des choses vraies.

Il est doux d'avoir le don des langues; & tous les Peres de l'Eglise eurent ce don. La plus grande preuve que nous en ayons, c'est qu'Augustin ne scut jamais l'hébreu & savoit très-mal le grec.

Nous avons déjà vu les beaux miracles des martyrs, qui se laissoient toujours couper la tête pour dernier prodige. Origene à la vérité dans son premier livre contre Celse, dit que les Chrétiens ont des visions, mais il n'ose prétendre qu'ils ressuscitent des morts.

Le Christianisme opéra toujours de grandes choses dans les premiers siècles. St. Jean, par exemple, enterré dans Ephèse, remuoit continuellement dans sa

fosse ; ce miracle utile dura jusqu'au tems de l'Evêque d'Hippone , (\*) Augustin. Les prédictions , les exorcismes ne manquoient jamais ; Lucien même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du Chrétien Pérégrinus qui eut la vanité de se brûler : *Dès qu'un joueur de gobelets habile se fait Chrétien , il est sûr de faire fortune aux dépens des sots fanatiques auxquels il a affaire.*

Les Chrétiens faisoient tous les jours des miracles , dont aucun Romain n'entendit jamais parler. Ceux de Grégoire le Thaumaturge ou le merveilleux , sont en effet dignes de ce surnom. Premièrement un beau vieillard descend du Ciel pour lui dicter le catéchisme qu'il doit enseigner. Chemin faisant , il écrit une lettre au Diable ; la lettre parvient à son adresse ; & le Diable ne manque pas de faire ce que Grégoire lui ordonne.

Deux freres se disputoient un étang ; Grégoire sèche l'étang , & le fait disparaître pour appaiser la noise. Il rencontre un charbonnier & le fait Evêque. C'est apparemment depuis ce temps-là que la foi du charbonnier est passée en

(\*) Augustin tom. 3. pag. 189.

proverbe. Mais ce miracle n'est pas grand; j'ai vu quelques Evêques dans mes voyages qui n'en favoient pas plus que le charbonnier de Grégoire. Un miracle plus rare, c'est qu'un jour les Payens couroient après Grégoire & son Diacre pour leur faire un mauvais parti, les voilà qui se changent tous les deux en arbres. Ce Thaumaturge étoit un vrai Protée. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties ? & comment se peut-il que Fleuri les ait copiées dans son histoire Ecclésiastique ? Est-il possible qu'un homme qui avoit quelque sens & qui raisonnoit tolérablement sur d'autres sujets, ait rapporté sérieusement, que Dieu rendit folle une vieille femme pour empêcher qu'on ne découvrit St. Felix de Nole pendant la persécution ? (\*)

On me répondra que Fleuri s'est borné à transcrire ; & moi je répondrai qu'il ne falloit pas transcrire des bêtises injurieuses à la Divinité, qu'il a été coupable s'il les a copiées sans les croire, & qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

(\*) Voyez sur tous ces miracles les 6. & 7. liv. de Fleuri.

## CHAPITRE XXV.

*Des Chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.*

**L**Es Chrétiens furent bien plus souvent tolérés & même protégés, qu'ils n'essuyèrent de persécutions. Le règne de Dioclétien fut pendant dix-huit années entières un règne de paix & de faveurs signalées pour eux. Les deux principaux officiers du Palais, Gorgonius & Dorothee, étoient Chrétiens. On n'exigeoit plus qu'ils sacrifiasent aux Dieux de l'Empire, pour entrer dans les emplois publics. Enfin Prisca, femme de Dioclétien, étoit chrétienne, aussi jouissoient-ils des plus grands avantages. Ils bâtissoient des temples superbes, après avoir tous dit dans les premiers siècles qu'il ne falloit ni temples ni autels à Dieu; & passant de la simplicité d'une Eglise pauvre & cachée, à la magnificence d'une Eglise opulente & pleine d'ostentation, ils étaloient des vases d'or & des ornemens éblouissans. Quelques-uns de leurs temples s'élevoient sur les ruines d'anciens périptères payens abandonnés.

donnés. Leur temple à Nicomédie dominoit sur le Palais Impérial ; & comme le remarque Eusèbe , tant de prospérité avoit produit l'insolence, l'usure, la mollesse, & la dépravation des mœurs. On ne voyoit, dit Eusèbe, qu'envie, médisance, discorde & sédition.

Ce fut cet esprit de sédition qui lassa la patience du César Maximilien Galère. Les Chrétiens l'irritèrent précisément dans le temps que Dioclétien venoit de publier des Edits fulminans contre les Manichéens. Un des Edits de cet Empereur commence ainsi : *Nous avons appris depuis peu que des Manichéens sortis de la Perse notre ancienne ennemie inondent notre monde.*

Ces Manichéens n'avoient encore causé aucun trouble ; ils étoient nombreux dans Alexandrie & dans l'Afrique ; mais ils ne disputoient que contre les Chrétiens ; & il n'y a jamais eu le moindre monument d'une querelle entre la Religion des anciens Romains & la secte de Manès. Les différentes sectes des Chrétiens au contraire, Gnostiques, Marcionites, Valentinien, Ebionites, Galiléens, opposées les unes aux autres, & toutes ennemies de la religion dominante, répandoient la confusion dans l'Empire,

N'est-il pas bien vraisemblable que les Chrétiens eurent assez de crédit au Palais, pour obtenir un Edit de l'Empereur contre le Manichéisme? Cette secte qui étoit un mélange de l'ancienne Religion des Mages & du Christianisme, étoit très-dangereuse, surtout en Orient, pour l'Eglise naissante. L'idée de réunir ce que l'Orient avoit de plus sacré avec la secte des Chrétiens, faisoit déjà beaucoup d'impression.

La Théologie obscure & sublime des Mages mêlée avec la Théologie non moins obscure des Chrétiens Platoniciens, étoit bien propre à séduire des esprits romanesques, qui se payoient de paroles; enfin puisqu'au bout d'un siècle, le fameux pasteur d'Hyppone, Augustin, fut Manichéen, il est bien sûr que cette secte avoit des charmes pour les imaginations allumées. Manès avoit été crucifié en Perse, si l'on en croit Condhémir; & les Chrétiens amoureux de leur crucifié, n'en vouloient pas un second.

Je fais que nous n'avons aucune preuve que les Chrétiens obtinrent l'Edit contre le Manichéisme; mais enfin il y en eut un sanglant, & il n'y en avoit point contre les Chrétiens. Quelle fut donc

ensuite la cause de la disgrâce des Chrétiens, les deux dernières années du règne d'un Empereur assez philosophe pour abdiquer l'Empire, pour vivre en solitaire & pour ne s'en repentir jamais?

Les Chrétiens étoient attachés à Constance le pâle, pere du célèbre Constantin, & qu'il eut d'une servante de sa maison nommée Hélène (\*). Constance les protégea toujours ouvertement. On ne fait si le César Galérius fut jaloux de la préférence que les Chrétiens donnoient sur lui à Constance le pâle, ou s'il eut quelque autre sujet de se plaindre d'eux; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtissent une Eglise qui offusquoit son palais. Il sollicita longtemps Dioclétien de faire abattre cette Eglise & de prohiber l'exercice de la Religion Chrétienne. Dioclétien résista; il assembla enfin un Conseil, composé des principaux officiers de l'Empire. Je me souviens d'avoir lu dans

(\*) Cette Hélène dont on a fait une Sainte, étoit *Stabularia*, préposée à l'écurie chez Constance Cléopâtre, comme l'avouent Eusebe, Ambroise, Nicéphore, Jérôme. La chronique d'Alexandrie appelle Constantin batard; Zozime le certifie; & certainement on n'auroit point parlé ainsi, on n'auroit point fait cet affront à la famille d'un Empereur si puissant, s'il y avoit eu le moindre doute sur sa naissance.

l'histoire Ecclésiastique de Fleuri, que cet Empereur avoit la malice de ne point consulter quand il vouloit faire du bien, & de consulter quand il s'agissoit de faire du mal. Ce que Fleuri appelle malice, je l'avoue, me paroît le plus grand éloge d'un Souverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par soi-même? un grand cœur alors ne consulte personne; mais dans les actes de rigueur, un homme juste & sage ne fait rien sans conseil.

L'Eglise de Nicomédie fut enfin démolie en 303, mais Dioclétien se contenta de décerner que les Chrétiens ne seroient plus élevés aux dignités de l'Empire; c'étoit retirer ses grâces, mais ce n'étoit point persécuter. Il arriva qu'un Chrétien eut l'insolence d'arracher publiquement l'Edit de l'Empereur, de le déchirer, & de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni comme il méritoit de l'être par la mort du coupable. Alors Prisca, femme de l'Empereur, n'osa plus protéger des séditieux; elle quitta même la Religion Chrétienne, quand elle vit qu'elle ne conduisoit qu'au fanatisme & à la révolte. Galérius fut alors en pleine liberté d'exercer sa vengeance.

Il y avoit en ce temps beaucoup de Chrétiens dans l'Arménie & dans la Sy-

rie; il s'y fit des soulèvemens; les Chrétiens mêmes furent accusés d'avoir mis le feu au palais de Galérius. Il étoit bien naturel de croire que des gens qui avoient déchiré publiquement les Edits & qui avoient brûlé des temples comme ils l'avoient fait souvent, avoient aussi brûlé le palais; cependant il est très-faux qu'il y eût une persécution générale contre eux. Il faut bien qu'on n'eût sévi que légalement contre les réfractaires, puisque Dioclétien ordonna qu'on enterrât les suppliciés, ce qu'il n'auroit point fait, si on avoit persécuté sans forme de procès. On ne trouve aucun Edit qui condamne à la mort uniquement pour faire profession du Christianisme. Cela eût été aussi insensé & aussi horrible que la St. Barthélémi, que les massacres d'Irlande & que la Croisade contre les Albigeois; car alors un cinquième ou un sixième de l'Empire étoit Chrétien. Une telle persécution eût forcé cette sixième partie de l'Empire de courir aux armes, & le désespoir qui l'eût armée, l'auroit rendu terrible.

Les déclamateurs, comme Eusebe de Césarée, & ceux qui l'ont suivi, disent en général qu'il y eut une quantité incroyable de Chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'historien Zozime n'en dit

pas un seul mot ? Pourquoi Zonaré Chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux Martyrs ? D'où vient que l'exagération ecclésiastique ne nous a pas conservé les noms de cinquante Chrétiens livrés à la mort ?

Si on examinoit avec des yeux critiques ces prétendus massacres, que la légende impute vaguement à Dioclétien, il y auroit prodigieusement à rabattre, ou plutôt on auroit le plus profond mépris pour ces impostures ; & on cesseroit de regarder Dioclétien comme un persécuteur.

C'est en effet sous ce Prince qu'on place la ridicule aventure du cabaretier Théodote, la prétendue légion Thébaine immolée, le petit Romain né bègue, qui parle avec une volubilité incroyable, si tôt que le médecin de l'Empereur devenu bourreau lui a coupé la linge ; & vingt autres aventures pareilles que les vieilles radoteuses de Cornouailles auroient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

## C H A P I T R E    X X V I .

*De Constantin.*

**Q**uel est l'homme, qui ayant reçu une éducation tolérable, puisse ignorer ce que c'étoit que Constantin ? Il se fait reconnoître Empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers ; avoit-il plus de droit à l'Empire que Maxence élu par le Sénat ou par les armées Romaines ?

Quelque temps après il vient en Gaule & ramasse des soldats Chrétiens attachés à son pere, il passe les Alpes, grossissant toujours son armée ; il attaque son rival, qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans sa victoire, & qu'on a vu dans les nuées un étendart & une croix céleste où chacun pouvoit lire en lettres Grecques : *tu vaincras par ce signe*. Car les Gaulois, les Bretons, les Allobroges, les Insubriens, qu'il traînoit à sa suite, entendoient tous le Grec parfaitement, & Dieu aimoit mieux leur parler Grec que Latin.

Cependant malgré ce beau miracle, qu'il fit lui-même divulguer, il ne se fit point encore Chrétien; il se contenta en bon politique de donner liberté de conscience à tout le monde; & il fit une profession si ouverte du paganisme, qu'il prit le titre de grand pontife: ainsi il est démontré qu'il ménageoit les deux religions; en quoi il se conduisoit très-prudemment dans les premières années de sa tyrannie. Je me fers ici du mot de tyrannie sans aucun scrupule; car je ne me suis pas accoutumé à reconnoître pour Souverain un homme qui n'a d'autres droits que la force: & je me sens trop humain pour ne pas appeller tyran un barbare qui a fait assassiner son beau-pere Maximilien Hercule à Marseille, sur le prétexte le moins spécieux, & l'Empereur Licinius son beau-frere à Thessalonique, par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran sans doute celui qui fait égorger son fils Crispus, étouffer sa femme Fausta, & qui souillé de meurtres & de parricides, étalant le faste le plus révoltant, se livroit à tous les plaisirs dans la plus infâme mollesse.

Que de lâches flatteurs Ecclésiastiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ses crimes; qu'ils voyent, s'ils

veulent , en lui un grand homme , un saint , parcequ'il s'est fait plonger trois fois dans une cuve d'eau ; un homme de ma nation & de mon caractère , & qui a servi une Souveraine vertueuse , ne s'avilira jamais jusqu'à prononcer le nom de Constantin sans horreur.

Zozime rapporte , & cela est bien vraisemblable , que Constantin aussi foible que cruel , mêlant la superstition aux crimes , comme tant d'autres Princes , crut trouver dans le Christianisme l'expiation de ses forfaits. A la bonne heure que des Evêques intéressés lui aient fait accroire que le Dieu des Chrétiens lui pardonnoit tout , & lui sauroit un gré infini de leur avoir donné de l'argent & des honneurs ; pour moi je n'aurois point trouvé de Dieu qui eût reçu en grace un cœur si fourbe & si inhumain ; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniser l'assassin d'Urie chez les Juifs , & le meurtrier de sa femme & de son fils chez les Chrétiens.

Le caractère de Constantin , son faste & ses cruautés , sont assez bien exprimés dans ces deux vers qu'un de ses malheureux courtisans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais.

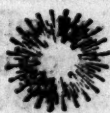
*Saturni aurea secula quis requirat ?*

*Sunt hæc gemmeæ , sed Neroniana.*

Qui peut regretter le siècle d'or de Saturne ?

Celui-ci est de pierreries , mais il est de Néron.

Mais qu'atroit dû dire cet Ablavius du zèle charitable des Chrétiens , qui , dès qu'ils furent mis par Constantin en pleine liberté , assassinèrent Candidien fils de l'Empereur Galérius , un fils de l'Empereur Maximin âgé de huit ans , sa fille âgée de sept , & noyèrent leur mere dans l'Oronte ? Ils poursuivirent longtemps la vieille Imperatrice Valérie veuve de Galérius , qui fuyoit leur vengeance. Ils l'atteignirent à Thessalonique , la massacrèrent & jetterent son corps dans la mer. C'est ainsi qu'ils signalerent leur douceur Evangélique ; & ils se plaignent d'avoir eu des martyrs !



## CHAPITRE XXVII.

*Des querelles Chrétiennes avant Constantin & sous son Règne.*

**A**vant, pendant & après Constantin, la secte Chrétienne fut toujours divisée en plusieurs sectes, en plusieurs factions & en plusieurs schismes. Il étoit impossible que des gens qui n'avoient aucun système suivi, qui n'avoient pas même ce petit *Credo*, si faussement imputé depuis aux Apôtres ; différens entre eux de nation, de langage, & de mœurs ; fussent réunis dans la même créance.

Saturnin, Basilide, Carpocrate, Euphrate, Valentin, Cerdon, Marcion, Hermogène, Hermias, Justin, Tertulien, Origène, eurent tous des opinions contraires ; & tandis que les Magistrats Romains tâchoient quelquefois de réprimer les Chrétiens, on les voyoit tous acharnés les uns contre les autres, s'excommunier, s'anathématiser réciproquement, & se combattre du fond de leurs cachots ; c'étoit bien-là le plus sensi-

ble & le plus déplorable effet du fanatisme.

La fureur de dominer ouvrit une autre source de discorde ; on se disputa ce qu'on appelloit une dignité d'Evêque , avec le même emportement & les mêmes fraudes qui signalèrent depuis les schismes de quarante Antipapes. On étoit aussi jaloux de commander à une petite populace obscure, que les Urbains, les Clémentins, les Benoîts, les Grégoires, les Jeans, l'ont été de donner des ordres à des Rois.

Novat disputa la première place Chrétienne dans Carthage, à Cyprien qui fut élu. Novatien disputa l'Evêché de Rome à Corneille ; chacun d'eux reçut l'imposition des mains par les Evêques de son parti. Ils osoient déjà troubler Rome, & les compilateurs Théologiques osent s'étonner aujourd'hui que Décius ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs ! Cependant Décius sous lequel Cyprien fut supplicié, ne punit ni Novatien ni Corneille ; on laissa ces rivaux obscurs se déclarer la guerre, comme on laisse des chiens se battre dans une basse-cour, pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du temps de Constantin il y eut un pa-

Q  
égale

reil schisme à Carthage; deux Antipapes Africains, ou Anti-Evêques, Cécilien & Majorin, se disputèrent la chaire qui commençoit à devenir un objet d'ambition. Il y avoit des femmes dans chaque parti. Donat succéda à Majorin & forma le premier des schismes sanglans qui devoient souiller le Christianisme. Eusebe rapporte qu'on se battoit avec des massues, parce que Jésus, dit-on, avoit ordonné à Pierre de remettre son épée dans le fourreau. Dans la suite on fut moins scrupuleux, & les Donatistes & les Cyprianistes se battirent avec le fer. Il s'ouvroit dans le même temps une scène de trois cens ans de carnage pour la querelle d'Alexandre & d'Arius, d'Athanasie & d'Eusebe, pour savoir si Jésus étoit précisément de la même substance que Dieu, ou d'une substance semblable à Dieu.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Arianisme & Athanasianisme.*

Que Jésus ait été semblable à Dieu, ou consubstantiel à Dieu, cela est également absurde & impie.

Qu'il y ait trois personnes dans une substance, cela est également absurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu, cela est également absurde.

Rien de tout cela n'étoit un système Chrétien, puisque rien de toute cette doctrine ne se trouve dans aucun Evangile, seul fondement reconnu du Christianisme. Ce ne fut que quand on voulut platoniser qu'on se perdit dans ces idées chimériques. Plus le Christianisme s'étendit, plus ses Docteurs se fatiguèrent à le rendre incompréhensible. Les subtilités sauverent ce que le fonds avoit de bas & de grossier.

Mais à quoi servent toutes ces imaginations métaphysiques ? qu'importe à la Société humaine, aux mœurs, aux devoirs, qu'il y ait en Dieu une personne ou trois ou quatre ou mille ? en sera-t-on plus homme de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas ? La religion qui est la soumission à la Providence & l'amour de la vertu, a-t-elle donc besoin de devenir ridicule pour être embrassée ?

Il y avoit déjà longtemps qu'on disputoit sur la nature du *Logos*, du verbe inconnu, quand Alexandre Pape d'Alexandrie souleva contre lui l'esprit de plu-

seurs Papes en prêchant que la Trinité étoit une monade. Au reste ce nom de Pape étoit donné indistinctement alors aux Evêques & aux Prêtres. Alexandre étoit Evêque : le Prêtre Arius se mit à la tête des mécontents ; il se forma deux partis violens , & la question ayant bientôt changé d'objet comme il arrive souvent , Arius soutint que Jésus avoit été créé , & Alexandre qu'il avoit été engendré.

Cette dispute creuse ressembloit assez à celle qui a divisé depuis Constantinople , pour savoir si la lumière que les Moines voyoient à leur nombril , étoit celle du Thabor , & si la lumière du Thabor & de leur nombril étoit créée ou éternelle.

Il ne fut plus question de trois hypostases entre les disputans. Le Pere & le Fils occuperent les esprits , & le St. Esprit fut négligé.

Alexandre fit excommunier Arius par son parti. Eusebe Evêque de Nicomédie , protecteur d'Arius , assembla un petit Concile , où l'on déclara erronée la doctrine qui est aujourd'hui l'orthodoxe ; la querelle devint violente ; l'Evêque Alexandre & le Diacre Athanase , qui se signaloit déjà par son inflexibilité & par

ses intrigues, remuerent toute l'Egypte. L'Empereur Constantin étoit despotique & dur; mais il avoit du bon sens; il sentit tout le ridicule de la dispute. On connoît assez cette fameuse lettre qu'il fit porter par Ozius aux chefs des deux factions. *Ces questions, dit-il, ne viennent que de votre oisiveté curieuse; vous êtes divisés pour un sujet bien mince. Cette conduite est basse & puérile, indigne d'hommes sensés.* La lettre les exhortoit à la paix; mais il ne connoissoit pas encore les Théologiens.

Le vieil Ozius conseilla à l'Empereur d'assembler un Concile nombreux. Constantin qui aimoit l'éclat & le faste, convoqua l'assemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe Impériale, la couronne en tête & couvert de pierreries. Ozius y présida comme le plus ancien des Evêques. Les écrivains de la secte Papiste ont prétendu depuis que cet Ozius n'avoit présidé qu'au nom du Pape de Rome Sylvestre. Cet insigne mensonge qui doit être placé à côté de la donation de Constantin, est assez confondu par les noms des députés de Sylvestre, Titus & Vincent, chargés de sa procuration. Les Papes Romains étoient, à la vérité, regardés comme les Evêques de

de  
po  
pro  
loin  
que  
des  
que  
me  
Die  
Fil  
non  
mo  
tion  
dire  
est  
s'il  
fuit  
sent  
toit  
M  
Con  
quel  
étoit  
Eva  
le p  
& d  
tous  
mes  
auce  
T

de la ville Impériale & comme les métropolitains des villes suburbicaires dans la province de Rome; mais ils étoient bien loin d'avoir aucune autorité sur les Evêques de l'Orient & de l'Afrique.

Le Concile, à la plus grande pluralité des voix, dressa un formulaire, dans lequel le nom de Trinité n'est pas seulement prononcé. *Nous croyons en un seul Dieu & en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Pere & non fait, consubstantiel au Pere*: après ces mots inexplicables on met par surérogation: *Nous croyons aussi au St. Esprit*; sans dire ce que c'est que ce St. Esprit, s'il est engendré, s'il est fait, s'il est créé, s'il procede, s'il est consubstantiel. Ensuite on ajoute *anathême à ceux qui disent qu'il y a eu un temps où le Fils n'étoit pas.*

Mais ce qu'il y eut de plus plaisant au Concile de Nicée, ce fut la décision sur quelques livres canoniques. Les Pères étoient fort embarrassés sur le choix des Evangiles & des autres écrits. On prit le parti de les entasser tous sur un autel & de prier le St. Esprit de jeter à terre tous ceux qui n'étoient pas légitimes. Le St. Esprit ne manqua pas d'exaucer sur le champ la requête des Pères.

Une centaine de volumes tomberent d'eux-mêmes sous l'autel; c'est un moyen infailible de connoître la vérité: & c'est ce qui est rapporté dans l'appendix des actes de ce Concile; c'est un des faits de l'histoire Ecolésiastique des mieux avérés.

Notre savant & sage Midleton a découvert une chronique d'Alexandrie, écrite par deux Patriarches d'Egypte, dans laquelle il est dit que non seulement dix-sept Evêques, mais encore deux mille prêtres, protestèrent contre la décision du Concile.

Les Evêques vainqueurs obtinrent de Constantin qu'il exilât Arius & trois ou quatre Evêques vaincus: mais ensuite Athanase ayant été élu Evêque d'Alexandrie, & ayant trop abusé du crédit de sa place, les Evêques & Arius exilés furent rappelés & Athanase exilé à son tour. De deux choses l'une, ou les deux partis avoient également tort, ou Constantin étoit très-injuste. Le fait est que les disputeurs de ce temps-là étoient des cabaleurs comme ceux de ce temps-ci, & que les Princes du quatrieme siecle ressembloient à ceux du nôtre, qui n'entendent rien à la matiere, ni eux ni leurs ministres, & qui exilent à tort & à travers.

Heureusement nous avons été à nos Rois le pouvoir d'exiler; & si nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler, nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un Concile à Tyr où Arius fut réhabilité & Athanase condamné. Eusebe de Nicomédie alloit faire entrer pompeusement son ami Arius dans l'Eglise de Constantinople; mais un Saint Catholique nommé Macaire pria Dieu, avec tant de ferveur & de larmes, de faire mourir Arius d'apoplexie, que Dieu qui est bon, l'exauça; mais St. Macaire ayant oublié de demander la paix de l'Eglise Chrétienne, Dieu ne la donna jamais. Constantin quelque temps après mourut entre les bras d'un prêtre Arien; apparemment que St. Macaire avoit encore prié Dieu.

---

## C H A P I T R E   X X I X .

*Des enfans de Constantin & de Julien le  
Philosophe surnommé l'Apostat par les  
Chrétiens.*

**L** Es enfans de Constantin furent aussi Chrétiens, aussi ambitieux & aussi

cruels que leur pere ; ils étoient trois qui partagerent l'Empire, Constantin II., Constantin & Constant. L'Empereur Constantin Ier. avoit laissé un frere nommé Jule & deux neveux, auxquels il avoit donné quelques terres. On commença par les égorger, pour arrondir la part des nouveaux Empereurs. Ils furent d'abord unis par le crime & bientôt désunis. Constant fit assassiner Constantin son frere aîné, & il fut ensuite tué lui-même.

Constantius demeuré seul maître de l'Empire, avoit exterminé presque tout le reste de la famille Impériale. Ce Jule qu'il avoit fait mourir, laissoit deux enfans, l'un nommé Gallus, & l'autre le célèbre Julien. On tua Gallus, & on épargna Julien, parce qu'ayant du goût pour la retraite & pour l'étude, on jugea qu'il ne seroit jamais dangereux.

S'il est quelque chose de vrai dans l'histoire, il est vrai que ces deux premiers Empereurs Chrétiens, Constantin & Constantius son fils, furent des monstres de despotisme & de cruauté. Il se peut, comme nous l'avons déjà infnué, que dans le fond de leur cœur ils ne crussent aucun Dieu, & que se moquant également des superstitions Payennes & du fanatisme Chrétien, ils se persuadassent mal-

heu  
pas  
He  
son  
I  
joig  
bar  
au  
alon  
que  
ava  
fait  
Cet  
nest  
plus  
C  
clar  
l'Ar  
rien  
Aric  
dans  
A  
de S  
Vill  
Mil  
mai  
tôt  
étoi  
mot  
que

heureusement que la Divinité n'existe pas, parce que ni Jupiter le Crétois, ni Hercule le Thébain, ni Jésus le Juif ne sont des Dieux.

Il est possible aussi que des tyrans qui joignent presque toujours la lâcheté à la barbarie, ayent été séduits & encouragés au crime, par la croyance où étoient alors tous les Chrétiens sans exception, que trois immersions dans une cuve d'eau avant la mort, effaçoient tous les forfaits & tenoient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuse créance a été plus funeste au genre humain que les passions les plus noires.

Quoi qu'il en soit, Constantius se déclara orthodoxe, c'est-à-dire Arien; car l'Arianisme prévaloit alors dans tout l'Orient contre la secte d'Athanase; & les Ariens auparavant persécutés, étoient dans ce temps-là persécuteurs.

Athanase fut condamné dans un Concile de Sardique, dans un autre tenu dans la Ville d'Arles, dans un troisième tenu à Milan; il parcouroit tout l'Empire Romain, tantôt suivi de ses partisans, tantôt exilé, tantôt rappelé. Le trouble étoit dans toutes les villes pour ce seul mot de *consubstantiel*. C'étoit un fléau que jamais on n'avoit connu jusques-là

dans l'histoire du Monde. L'ancienne religion de l'Empire qui subsistoit encore avec quelque splendeur , tiroit de toutes ces divisions un grand avantage contre le Christianisme.

Cependant Julien dont Constantius avoit assassiné le frere & toute la famille, fut obligé d'embrasser à l'extérieur le Christianisme , comme notre Reine Elizabeth fut quelque temps forcée de dissimuler sa religion sous le regne tyrannique de notre infâme Marie , & comme en France Charles IX. força le grand Henri IV. d'aller à la Messe après la St. Barthélemi. Julien étoit Stoïcien , de cette secte ensemble philosophique & religieuse , qui produisit tant de grands hommes & qui n'en eut jamais un méchant , secte plus divine qu'humaine , dans laquelle on voit la sévérité des Brachmanes & de quelques Moines sans qu'elle en eût la superstition ; la secte enfin des Caton , des Antonin , & des Epictete.

Ce fut une chose honteuse & déplorable que ce grand homme se vît réduit à cacher tous ses talens sous Constantius, comme le premier des Brutus sous Tarquin. Il feignit d'être Chrétien & presque imbécille pour sauver sa vie. Il fut même forcé d'embrasser quelque temps la

vie monastique. Enfin Constantius qui n'avoit point d'enfans, déclara Julien César ; mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une espece d'exil ; il y étoit presque sans troupes & sans argent , environné de surveillans & presque sans autorité.

Différens peuples de la Germanie passoient souvent le Rhin & venoient ravager les Gaules, comme ils avoient fait avant César , & comme ils firent souvent depuis jusqu'à ce qu'enfin ils les envahirent , & que la seule petite nation des Francs subjugua sans peine toutes ces provinces.

Julien forma des troupes, les disciplina, s'en fit aimer ; il les conduisit jusqu'à Strasbourg , passa le Rhin sur un pont de bateaux, & à la tête d'une armée très-foible en nombre, mais animée de son courage, il défit une multitude prodigieuse de Barbares , prit leur Chef prisonnier, les poursuivit jusqu'à la forêt Hercinienne, se fit rendre tous les captifs Romains & Gaulois, toutes les dépouilles qu'avoient pris les Barbares, & leur imposa des tributs.

A cette conduite de César, il joignit les vertus de Titus & de Trajan, faisant venir de tout côté du bled pour nourrir

des peuples dans des campagnes dévastées, faisant défricher ces campagnes, rebâtissant les villes, encourageant la population, les arts & les talens par des privilèges, s'oubliant lui-même & travaillant jour & nuit au bonheur des hommes.

Constantius pour récompense voulut lui ôter les Gaules où il étoit trop aimé, il lui demanda d'abord deux légions que lui-même avoit formées. L'armée indignée s'y opposa; elle proclama Julien Empereur malgré lui. La terre fut alors délivrée de Constantius lorsqu'il alloit marcher contre les Perses.

Julien le Stoïcien si sottement nommé l'Apostat par des prêtres fut reconnu unanimement Empereur par tous les peuples de l'Orient & de l'Occident.

La force de la vérité est telle que les historiens Chrétiens sont obligés d'avouer qu'il vécut sur le trône, comme il avoit fait dans les Gaules. Jamais sa philosophie ne se démentit. Il commença par réformer dans le Palais de Constantinople le luxe de Constantin & de Constantius. Les Empereurs, à leur couronnement, recevoient de pesantes couronnes d'or de toutes les villes, il réduisit presque à rien ces présens onéreux. La frugale

simplicité du philosophe n'ôta rien à la majesté & à la justice du Souverain. Tous les abus & tous les brigandages de la Cour furent réformés ; mais il n'y eut que deux concussionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça , il est vrai , à son baptême , mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la superstition , donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avoit de la religion. Pourquoi n'auroit-il pas choisi celle de l'Empire Romain ? pourquoi auroit-il été coupable de se conformer à celle des Scipions & des Césars plutôt qu'à celle des Grégoire de Nazianze & des Théodoret ? Le Paganisme & le Christianisme partageoient l'Empire. Il donna la préférence à la secte de ses peres , & il avoit grande raison en politique , puisque sous l'ancienne religion Rome avoit triomphé de la moitié de la terre , & que sous la nouvelle tout tomboit en décadence.

Loin de persécuter les Chrétiens , il voulut apaiser leurs indignes querelles. Je ne veux pour preuve que sa 52<sup>e</sup>. lettre. „ Sous mon prédécesseur plusieurs „ Chrétiens ont été chassés , emprison- „ nés , persécutés ; on a égorgé une gran-

„ de multitude de ceux qu'on nomme  
 „ hérétiques à Samozate en Paphlago-  
 „ nie, en Bithynie, en Galatie, en plu-  
 „ sieurs autres Provinces ; on a pillé, on  
 „ a ruiné des Villes. Sous mon regne  
 „ au contraire les bannis ont été rappel-  
 „ lés, les biens confisqués ont été ren-  
 „ dus. Cependant ils sont venus à ce  
 „ point de fureur qu'ils se plaignent de  
 „ ce qu'il ne leur est plus permis d'être  
 „ cruels & de se tyranniser les uns  
 „ les autres.

Cette seule lettre ne suffiroit-elle pas  
 pour confondre les calomnies dont les  
 prêtres Chrétiens l'accablèrent ?

Il y avoit dans Alexandrie un Evêque  
 nommé George, le plus séditieux & le  
 plus emporté des Chrétiens ; il se faisoit  
 suivre par des satellites ; il battoit les Pa-  
 yens de ses mains ; il démolissoit leurs  
 temples. Le peuple d'Alexandrie le tua.  
 Voici comment Julien parle aux Alexan-  
 drins dans son Epître 10.

„ Quoi ! au lieu de me réserver la con-  
 „ noissance de vos outrages, vous vous  
 „ êtes laissés emporter à la colere ; vous  
 „ vous êtes livrés aux mêmes excès que  
 „ vous reprochez à vos ennemis ! Geor-  
 „ ge méritoit d'être traité ainsi, mais ce  
 „ n'étoit pas à vous d'être ses exécu-

„ teurs. Vous avez des loix, il falloit  
 „ demander justice &c. ”

Je ne prétends point répéter ici & réfuter tout ce qui est écrit dans l'histoire Ecclésiastique que l'esprit de parti & de faction ont toujours dictée. Je passe à la mort de Julien, qui vécut trop peu pour la gloire & pour le bonheur de l'Empire. Il fut tué au milieu de ses victoires contre les Perses, après avoir passé le Tigre & l'Euphrate, à l'âge de trente & un ans, & mourut comme il avoit vécu, avec la résignation d'un Stoïcien, remerciant l'Etre des êtres, qui alloit rejoindre son ame à l'ame universelle & divine.

On est saisi d'indignation quand on lit dans Grégoire de Nazianze & dans Théodoret, que Julien jetta son sang vers le ciel en disant : *Galiléen, tu as vaincu.* Quelle misere ! quelle absurdité ! Julien combattoit-il contre Jésus ? & Jésus étoit-il le Dieu des Perses ?

On ne peut lire sans horreur les discours que le fougueux Grégoire de Nazianze prononça contre lui après sa mort. Il est vrai que si Julien avoit vécu, le Christianisme couroit risque d'être aboli. Certainement Julien étoit un plus grand homme que Mahomet, qui a détruit la

secte Chrétienne dans toute l'Asie & dans toute l'Afrique; mais tout cede à la destinée; & un Arabe sans lettres a écrasé la secte d'un Juif sans lettres; ce qu'un grand Empereur & un philosophe n'a pu faire. Mais c'est que Mahomet vécut assez, & Julien trop peu.

Les Chréticoles ont osé dire que Julien n'avoit vécu que trente & un ans, en punition de son impiété, & ils ne songent pas que leur prétendu Dieu n'a pas vécu davantage.

## CHAPITRE XXX.

### *Considérations sur Julien.*

**J**ULIEN Stoïcien de pratique, & d'une vertu supérieure à celle de sa secte même, étoit Platonicien de théorie: son esprit sublime avoit embrassé la sublime idée de Platon, prise des anciens Caldéens, que Dieu existant de toute éternité, avoit créé des êtres de toute éternité. Ce Dieu immuable, pur, immortel, ne put former que des êtres semblables à lui, des images de sa splendeur auxquels il ordonna de créer les substances mortelles; ainsi Dieu fit les

Dieux , & les Dieux firent les hommes.

Ce magnifique système n'étoit pas prouvé ; mais une telle imagination vaut sans doute mieux qu'un jardin dans lequel on établit les sources du Nil & de l'Euphrate qui sont à huit cens grandes lieues l'une de l'autre ; un arbre qui donne la connoissance du bien & du mal ; une femme tirée de la côte d'un homme , un serpent qui parle , un Chérubin qui garde la porte , & toutes les dégoûtantes rêveries dont la grossièreté Juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Aussi faut-il voir dans Cyrille avec quelle éloquence Julien confondit ces absurdités. Cyrille eut assez d'orgueil pour rapporter les raisons de Julien , & pour croire lui répondre.

Julien daigne faire voir combien il répugne à la nature de Dieu d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnoient la connoissance du bien & du mal , & d'avoir défendu d'en manger. Il falloit au contraire , comme nous l'avons déjà remarqué , recommander à l'homme de se nourrir de ce fruit nécessaire. La distinction du bien & du mal , du juste & de l'injuste , étoit le lait dont Dieu devoit nourrir des créatures sorties de ses mains. Il auroit mieux valu leur crever

les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce roman Asiatique de la Genèse avoit eu la moindre étincelle d'esprit, il auroit supposé deux arbres dans le Paradis; les fruits de l'un nourrissoient l'ame & faisoient connoître & aimer la justice; les fruits de l'autre enflammoient le cœur de passions funestes: l'homme négligea l'arbre de la science, & s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie juste, une image sensible du fréquent abus que les hommes font de leur raison. Je m'étonne que Julien ne l'ait pas proposée; mais il dédaignoit trop ce livre pour descendre à le corriger.

C'est avec très-grande raison que Julien méprise ce fameux Décalogue que les Juifs regardoient comme un code divin. C'étoit en effet une plaisante législation en comparaison des loix Romaines, de défendre le vol, l'adultère & l'homicide! Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces Loix avec beaucoup plus d'étendue? quelle pitié de faire descendre Dieu au milieu des éclairs & des tonnerres sur une petite montagne pelée, pour enseigner qu'il ne faut pas être voleur! encore peut-on dire que ce

n'ét  
aux  
leur  
com  
qui  
que  
dése

C  
dign  
prop  
tico  
verg  
entr  
qui  
attri  
Josu  
à Jé  
semb  
te s  
Dieu  
ble,  
prits

M  
croi  
aux  
car  
soph  
des  
Jo  
vécu

n'étoit pas à ce Dieu qui avoit ordonné aux Juifs de voler les Egyptiens, & qui leur proposoit l'usure avec les étrangers comme leur plus digne récompense, & qui avoit récompensé le voleur Jacob, que ce n'étoit pas, dis-je, à ce Dieu de défendre le larcin.

C'est avec beaucoup de sagacité que ce digne Empereur détruit les prétendues prophéties Juives, sur lesquelles les Christicoles appuyoient leurs rêveries, & la verge de Juda qui ne manqueroit point entre les jambes, & la fille ou la femme qui fera un enfant, & surtout ces paroles attribuées à Moïse, lesquelles regardent Josué, & qu'on applique si mal-à-propos à Jésus : *Dieu vous suscitera un prophète semblable à moi.* Certainement un prophète semblable à Moïse, ne veut pas dire Dieu & fils de Dieu. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais Julien croyoit ou feignoit de croire par politique, aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étoient pas philosophes ; il falloit opter entre la démente des Christicoles & celle des payens.

Je pense que si ce grand homme eût vécu, il eût avec le tems dégagé la Re-

ligion des superstitions les plus grossières, & qu'il eût accoutumé les Romains à reconnoître un Dieu formateur des Dieux & des hommes, & à lui adresser tous les hommages.

Mais Cyrille & Grégoire & les autres prêtres Chrétiens profitèrent de la nécessité où il sembloit être de professer publiquement la religion payenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les Ariens & les Athanasiens se réunirent contre lui; & le plus grand homme qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

---

## CHAPITRE XXXI.

### *Des Chrétiens jusqu'à Théodose.*

**A**près la mort de Julien, les Ariens & les Athanasiens dont il avoit réprimé la fureur, recommencerent à troubler tout l'Empire. Les Evêques des deux partis ne furent plus que des Chefs de séditieux. Des Moines fanatiques sortirent des déserts de la Thébaïde pour souffler le feu de la discorde, ne parlant que de miracles extravagans tels qu'on les trouve dans l'histoire des Papas du désert;

insul.

insu  
loin  
mo  
I  
éter  
les  
scie  
fut  
tes  
ann  
nan  
Pay  
céd  
nich  
ton  
apri  
ver  
Eta  
en r  
'I  
fur  
mier  
& il  
léra  
aliér  
lâch  
Got  
par  
cont  
l'Em  
T

insultant les Empereurs & montrant de loin ce que devoient être un jour des moines.

Il y eut un Empereur sage, qui pour éteindre s'il se pouvoit toutes ces querelles, donna une liberté entière de conscience, & la prit pour lui-même; ce fut Valentinien Ier. Dans son temps toutes les sectes vécurent au moins quelques années dans une paix extérieure, se bornant à s'anathématiser sans s'égorger; Payens, Juifs, Athanasiens, Ariens, Macédoniens, Donatistes, Cyprianistes, Manichéens, Apollinaristes, tous furent étonnés de leur tranquillité. Valentinien aprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, que si deux sectes déchirent un Etat, trente sectes tolérées laissent l'Etat en repos.

Théodose ne pensa pas ainsi, & fut sur le point de tout perdre; il fut le premier qui prit parti pour les Athanasiens, & il fit renaître la discorde par son intolérance. Il persécuta les payens & les aliéna. Il se crut alors obligé de donner lâchement des provinces entières aux Goths sur la rive droite du Danube, & par cette malheureuse précaution prise contre ces peuples, il prépara la chute de l'Empire Romain.

Les Evêques à l'imitation de l'Empereur s'abandonnerent à la fureur de la persécution. Il y avoit un tyran qui ayant détrôné & assassiné un collègue de Théodose nommé Gratien, s'étoit rendu maître de l'Angleterre, des Gaules & de l'Espagne. Je ne fais quel Priscillien en Espagne, ayant dogmatisé comme tant d'autres, & ayant dit que les ames étoient des émanations de Dieu, quelques Evêques Espagnols qui ne savoient pas plus que Priscillien d'où venoient les ames, le déférerent lui & ses principaux Sectateurs au Tyran Maxime. Ce monstre, pour faire sa cour aux Evêques dont il avoit besoin pour se maintenir dans son usurpation, fit condamner à mort Priscillien & sept de ses partisans. Un Evêque nommé Itace fut assez barbare pour leur faire donner la question en sa présence. Le peuple toujours sot & toujours cruel, quand on lâche la bride à sa superstition, assomma dans Bordeaux à coups de pierres une femme de qualité qu'on disoit être Priscillianiste.

Ce jugement de Priscillien est plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les Chrétiens avoient fait tant de bruit sous les premiers Empereurs. Les malheureux croyoient plaître à Dieu, en se

souillant des crimes dont ils s'étoient plaints. Les Chrétiens depuis ce temps, furent comme des chiens qu'on avoit mis en curée ; ils furent avides de carnages , non pas en défendant l'Empire qu'ils laisserent envahir par vingt nations barbares , mais en persécutant tantôt les Sectateurs de l'antique Religion Romaine , & tantôt leurs freres qui ne pensoient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'Evêque Cyrille , que les Chrétiens appellent St. Cyrille ? Il y avoit dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté & par son esprit ; son nom étoit Hypatie : élevée par le Philosophe Théon son pere , elle occupa la chaire qu'avoit eu son pere , & fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs ; mais elle étoit payenne. Les dogues tonsurés de Cyrille , suivis d'une troupe de fanatiques , l'allerent saisir dans la chaire où elle dictoit ses leçons , la traînerent par les cheveux , la lapiderent , & la brûlerent , sans que Cyrille le Saint leur fît la plus légère réprimande , & sans que le dévot Théodose souillé du sang des peuples de Thessalonique , condannât cet excès d'inhumanité.

## CHAPITRE XXXII.

*Des Sectes & des malheurs des Chrétiens jusqu'à l'établissement du Mahométisme.*

**L**Es disputes, les anathêmes, les persécutions ne cessèrent d'inonder l'Eglise Chrétienne. Ce n'étoit pas assez d'avoir uni dans Jésus la nature divine avec la nature humaine. On s'avisa d'agiter la question si Marie étoit mere de Dieu. Ce titre de mere de Dieu parut un blasphème à Nestorius Evêque de Constantinople. Son sentiment étoit le plus probable : mais comme il avoit été persécuteur, il trouva des Evêques qui le persécuterent. On le chassa de son siege au Concile d'Ephese ; mais aussi trente Evêques de ce même Concile déposerent ce St. Cyrille l'ennemi mortel de Nestorius, & tout l'Orient fut partagé.

Ce n'étoit pas assez ; il fallut savoir précisément si ce Jésus avoit eu deux natures, deux personnes, deux ames, deux volontés ; si quand il faisoit les fonctions animales de l'homme, la partie divine s'en mêloit ou ne s'en mêloit pas.

Toutes ces questions ne méritoient d'être traitées que par Rabelais ou par notre cher Doyen Swift ou par Punch. Cela fit trois partis dans l'Empire, par le fanatisme d'un Eutichès, misérable moine ennemi de Nestorius & combattu par d'autres moines. On voyoit dans toutes ces disputes, monastères opposés à monastères, dévotes à dévotes, Eunuques à Eunuques, Conciles à Conciles, & souvent Empereurs à Empereurs.

Pendant que les descendants des Camilles, des Brutus, des Scipions, des Catons, mêlés aux Grecs & aux Barbares, barbottoient ainsi dans la fange de la Théologie, & que l'esprit de vertige étoit répandu sur la face de l'Empire Romain, des brigands du Nord qui ne faisoient que combattre, vinrent démembrer ce grand Colosse devenu foible & ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il fallut gouverner des peuples fanatiques; il fallut prendre leur Religion & mener ces bêtes de somme par les licous qu'elles s'étoient faits elles-mêmes.

Les Evêques de chaque secte tâchèrent de séduire leurs vainqueurs; ainsi les Princes Ostrogots & Visigots & Bourguignons

se firent Ariens, les Princes Francs furent Athanasiens.

L'Empire Romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruisselantes de sang, qui continuerent à s'anathématiser avec une sainteté réciproque. Il y eut autant de confusion & une abjection aussi misérable dans la Religion que dans l'Empire.

Les méprisables Empereurs de Constantinople affectèrent de prétendre toujours sur l'Italie & sur les autres Provinces qu'ils n'avoient plus, les droits qu'ils croyoient avoir. Mais au septieme siecle, il s'éleva une Religion nouvelle qui ruina bientôt les sectes Chrétiennes dans l'Asie, dans l'Afrique & dans une grande partie de l'Europe.

Le Mahométisme étoit sans doute plus sensé que le Christianisme. On n'y adoroit point un Juif en abhorrant les Juifs; on n'y appelloit point une Juive, mere de Dieu; on n'y tomboit point dans le blasphème extravagant de dire que trois Dieux font un Dieu; enfin on n'y mangeoit pas ce Dieu qu'on adoroit, & on n'alloit pas rendre à la selle son créateur. Croire un seul Dieu tout-puissant, étoit le seul dogme; & si on n'y avoit pas a-

jou  
c'e  
bel  
toi  
rell  
ble  
mar  
d'a  
pui  
bes

I  
par  
qu'  
Chr  
ces  
à s

Di

C  
ré  
Th  
lé  
ma  
ça

jouté que Mahomet est son prophète ; c'eût été une religion aussi pure , aussi belle que celle des lettrés Chinois. C'étoit le simple Théisme , la religion naturelle , & par conséquent la seule véritable. Mais on peut dire que les Musulmans étoient en quelque sorte excusables , d'appeller Mahomet l'organe de Dieu , puisqu'en effet il avoit enseigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un Dieu.

Les Musulmans par les armes & par la parole firent taire le Christianisme jusqu'aux portes de Constantinople , & les Chrétiens resserrés dans quelques provinces d'Occident continuèrent à disputer & à se déchirer.

## C H A P I T R E   X X X I I I .

### *Discours sommaire des usurpations Papales.*

**C**E fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduisit l'Europe. Il n'y eut que le temps de Théodoric & de Charlemagne qui fut signalé par quelques bonnes loix ; encore Charlemagne, moitié Franc, moitié Germain, exerça des barbaries dont aucun Souverain n'o-

feroit se fouiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la secte Romaine qui puissent louer ce Prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les Evêques de Rome dans la décadence de la famille de Charlemagne, commencèrent à tenter de s'attribuer un pouvoir souverain & de ressembler aux Califes qui réunissoient les droits du trône & de l'autel. Les divisions des Princes & l'ignorance des peuples favorisèrent bientôt leur entreprise. L'Evêque de Rome Grégoire VII. fut celui qui étala ces desseins audacieux avec le plus d'insolence. Heureusement pour nous, Guillaume de Normandie qui avoit usurpé notre trône, ne distinguant plus la gloire de notre nation, de la sienne propre, reprima l'insolence de Grégoire VII. & empêcha quelque temps que nous ne payassions le denier de St. Pierre, que nous avions donné d'abord comme une aumône, & que les Evêques de Rome exigeoient comme un tribut.

Tous nos Rois n'eurent pas la même fermeté; & lorsque les Papes si peu puissans par leur petit territoire devinrent les maîtres de l'Europe par les croisades & par les moines, lorsqu'ils eurent dé-

posé tant d'Empereurs & de Rois & qu'ils eurent fait de la Religion une arme terrible, qui perçoit tous les Souverains, notre Isle vit le misérable Roi Jean sans terre, se déclarer à genoux Vassal du Pape, faire serment de fidélité aux pieds du Légat Pandolphe, s'obliger lui & ses successeurs à payer aux Evêques de Rome un tribut annuel de mille marcs; ce qui faisoit presque le revenu de la Couronne, Comme un de mes ancêtres eut le malheur de signer ce traité, le plus infâme des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre; c'est une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

## CHAPITRE XXXIV.

### *De l'excès épouvantable des persécutions Chrétiennes.*

**I**L ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuassent beaucoup à fortifier les usurpations des Papes. Le *hocus pocus*, ou la transsubstantiation, dont le nom seul est ridicule, s'établit peu à peu, après avoir été inconnu aux premiers siècles du Chris-

tianisme. On peut se figurer quelle vénération s'attiroit un prêtre, un moine qui faisoit un Dieu avec quatre paroles, & non seulement un Dieu, mais autant de Dieux qu'il vouloit: avec quel respect voisin de l'adoration, ne devoit-on pas regarder celui qui s'étoit rendu le maître absolu de tous ces faiseurs de Dieux? Il étoit le Souverain des prêtres, il l'étoit des Rois.

Cependant au milieu de cette fange dans laquelle l'espece humaine étoit plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui protestèrent contre ces nouveautés: ils savoient que dans les premiers siècles de l'Eglise, on n'avoit jamais prétendu changer du pain en Dieu dans le souper du Seigneur, que la Cène faite par Jésus avoit été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne ressembloit nullement à la communion de la Messe, que les premiers Chrétiens avoient eu les images en horreur, que même encore sous Charlemagne, le fameux Concile de Francfort les avoit prosrites.

Plusieurs autres articles les révoltoient; ils osoient même douter quelquefois que le Pape, tout Vice-Dieu qu'il étoit, pût de droit divin déposer un Roi,

pour avoir épousé sa commere ou sa parente au septieme degré ; ils rejettoient donc secrettement quelques points de la créance chrétienne, & ils en admettoient d'autres non moins absurdes ; semblables aux animaux, qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, & qui avoient la vie dans une partie de leurs corps, tandis que l'autre n'étoit encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités ? On avoit dans l'Orient employé dix siècles de persécutions, à exterminer les Manichéens, & sous la régence d'une Impératrice Théodora dévote & barbare, on en avoit fait périr plus de cent mille dans les supplices. Les Occidentaux entendant confusément parler de ces boucheries, s'accoutumerent à nommer Manichéens tous ceux qui combattoient quelques dogmes de l'Eglise Papiste, & à les poursuivre avec la même barbarie. C'est ainsi qu'un Robert de France fit brûler à ses yeux le Confesseur de sa femme & plusieurs Prêtres.

Quand les Vaudois & les Albigeois parurent, on les appella Manichéens, pour les rendre plus odieux. Qui ne connoît les cruautés horribles exercées dans les

provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime étoit de nier qu'on pût faire Dieu avec des paroles?

Lorsqu'ensuite les disciples de notre Viclef, de Jean Hus, & enfin ceux de Luther & de Zuingle, voulurent secouer le joug Papal, on fait que la plupart des provinces de l'Europe furent bientôt partagées en deux especes, l'une de bourreaux & l'autre de suppliciés. Les Réformés firent ensuite ce qu'avoient fait les Chrétiens des quatrieme & cinquieme siècles; après avoir été persécutés, ils devinrent persécuteurs à leur tour. Si on vouloit compter les guerres civiles que les disputes sur le Christianisme ont excitées, on verroit qu'il y en a plus de cent. Notre Grande-Bretagne a été sacragée: les massacres d'Irlande sont comparables à ceux de la St. Barthélémi; & je ne fais s'il y eût plus d'abominations commises, plus de sang répandu en France qu'en Irlande. La femme du Sr. Henri Spotwood sœur de ma bisayeule fut égorgée avec deux de ses filles. Ainsi dans cet examen j'ai toujours à venger le genre humain & moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'Inquisition qui subsiste encore? Les sacrifices

de sang humain, qu'on reproche aux anciennes nations, ont été bien plus rares que ceux dont les Espagnols & les Portugais se sont souillés dans leurs actes de foi.

Est-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de destruction & de carnage au martyre de Sainte Potamienne, de Sainte Barbe, de St. Pionius, & de St. Eustache? Nous avons nagé dans le sang comme des tigres acharnés pendant des siècles, & nous osons flétrir les Trajan & les Antonin du nom de persécuteurs!

Il m'est arrivé quelquefois de représenter à des Prêtres l'énormité de toutes ces désolations dont nos ayeux ont été les victimes; ils me répondoient froidement que c'étoit un bon arbre qui avoit produit de mauvais fruits: je leur disois que c'étoit un blasphème de prétendre qu'un arbre qui avoit porté tant & de si horribles poisons, a été planté des mains de Dieu même.

## CONCLUSION.

**J**E conclus que tout homme sensé, tout homme de bien doit avoir la secte Chrétienne en horreur. *Le grand nom de Théiste qu'on ne révere pas assez*, est le seul nom qu'on doit prendre. Le seul évangile qu'on doit lire, c'est le grand livre de la nature écrit de la main de Dieu & scellé de son cachet. La seule religion qu'on doit professer est celle *d'adorer Dieu & d'être honnête homme*. Il est aussi impossible que cette religion pure & éternelle produise du mal, qu'il étoit impossible que le fanatisme Chrétien n'en fît pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion naturelle : *je suis venue apporter, non pas la paix, mais le glaive*. Au lieu que c'est la première confession de foi qu'on met dans la bouche du Juif qu'on a nommé le Christ.

Les hommes sont bien aveugles & bien malheureux de préférer une secte absurde, sanguinaire, soutenue par des bourreaux & entourée de buchers, une secte qui ne peut être approuvée que par ceux

à qui elle donne du pouvoir & des richesses, une secte particuliere qui n'est reçue que dans une petite partie du monde, à une religion simple & universelle, qui de l'aveu même des Christicoles étoit la religion du genre humain du temps de Seth, d'Enoch, de Noé. Si la Religion de leurs premiers Patriarches est vraie, certes la secte de Jésus est fausse. Les Souverains se sont soumis à cette secte, croyant qu'ils en seroient plus chers à leurs peuples, en se chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portoient. Ils n'ont pas vû qu'ils faisoient les premiers, esclaves des prêtres, & ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à se rendre indépendans. +32

Et quel Roi, je vous prie, quel Magistrat, quel Pere de famille n'aimera pas mieux être le maître chez lui que d'être l'esclave d'un prêtre?

Quoi! le nombre innombrable de citoyens molestés, excommuniés, réduits à la mendicité, égorgés, jettés à la voirie, le nombre de Princes détrônés & assassinés, n'a pas encore ouvert les yeux des hommes! & si on les entr'ouvre, on n'a pas encore renversé cette idole funeste!

Que mettrons-nous à la place, dites-

vous? quoi! un animal féroce a sucé le sang de mes proches: je vous dis de vous défaire de cette bête, & vous me demandez ce qu'on mettra à sa place! vous me le demandez! vous, cent fois plus odieux que les Pontifes payens, qui se contentoient tranquillement de leurs cérémonies & de leurs sacrifices, qui ne prétendoient point enchaîner les esprits par des dogmes, qui ne disputerent jamais aux Magistrats leur puissance, qui n'introduisirent point la discorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables! Je vous réponds, Dieu, la vérité, la vertu, des loix, des peines & des récompenses. Prêchez la probité, & non le dogme. Soyez les prêtres de Dieu, & non les prêtres d'un homme.

Après avoir pesé devant Dieu le Christianisme dans les balances de la vérité, il faut le peser dans celles de la politique. Telle est la misérable condition humaine, que le vrai n'est pas toujours avantageux. Il y auroit du danger & peu de raison à vouloir faire tout d'un coup du Christianisme ce qu'on a fait du Papisme. Je tiens que dans notre Isle on doit laisser subsister la hiérarchie établie par acte de Parlement, en la soumettant toujours à la légi-

lég  
nun  
l'id  
Die  
peu  
fit  
con  
fer  
ron  
rer  
err  
qu'

T

D

N  
vers  
nité  
tout  
tres  
obsc  
T

législation civile, & en l'empêchant de nuire. Il seroit sans doute à désirer que l'idole fût renversée, & qu'on offrît à Dieu des hommages plus purs; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre Eglise soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront éclairés, moins les prêtres pourront faire de mal. Tâchons de les éclairer eux-mêmes, de les faire rougir de leurs erreurs, & de les amener peu-à-peu jusqu'à être citoyens.

---

## TRADUCTION

### D'UNE LETTRE

*De Mylord Bolingbroke à Mylord Cornsburi.*

**N**E soyez point étonné, Mylord, que Grotius & Pascal aient eu les travers que nous leur reprochons. La vanité, la passion de se distinguer, & surtout celle de dominer sur l'esprit des autres, ont corrompu bien des génies, & obscurci bien des lumières.

*Tome II.*

M

Vous avez vu chez nous d'excellens conseillers de loi, soutenir les causes les plus mauvaises. Nôtre Wiston, bon géomètre & très-savant homme, s'est rendu très-ridicule par ses systêmes. Descartes étoit certainement un excellent géomètre pour son temps; cependant quelles sottises énormes n'a-t-il pas dites en physique & en métaphysique? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de son monde?

Le Docteur Clarke, passera toujours pour un métaphysicien très-profond, mais cela n'empêche pas que la partie de son livre qui regarde la religion chrétienne ne soit sifflée de tous les penseurs.

J'ai lû il y a quelques mois le manuscrit du Commentaire de l'Apocalypse de Newton que m'a prêté son neveu *Conduit*. Je vous avoue que sur ce livre je le ferois mettre à Bedlam, si je ne savois d'ailleurs qu'il est dans les choses de sa compétence le plus grand homme qu'on ait jamais eu. J'en dirois bien autant d'Augustin Evêque d'Hippone, c'est-à-dire que je le jugerois digne de Bedlam sur quelques-unes de ses contradictions & de ses allégories, mais je ne prétends pas dire que je le regarderois comme un grand homme.

On est tout étonné de lire dans son sermon sur le 6<sup>e</sup>. Pseaume ces belles paroles. „ Il est clair que le nombre de quatre a rapport au corps humain, à cause des quatre éléments, des quatre qualités dont il est composé, le froid, le chaud, le sec & l'humide. Le nombre de quatre a rapport au vieil homme & au Vieux Testament, & celui de trois a rapport au nouvel homme & au Nouveau Testament. Tout se fait donc par quatre & par trois qui font sept ; & quand le nombre de sept jours sera passé, le huitieme sera le jour du jugement. ”

Les raisons que donne Augustin pour quoi Dieu dit à l'homme, aux poissons & aux oiseaux, croissez & multipliez, & ne le dit pas aux autres animaux, sont encore excellentes. Cela se trouve à la fin des confessions d'Augustin ; & je vous exhorte à les lire.

Pascal étoit assez éloquent, & il étoit sur-tout un bon plaisant. Il est à croire qu'il seroit devenu même un profond géometre ; ce qui ne s'accorde gueres avec la raillerie & le comique qui régnerent dans ses Lettres provinciales ; mais sa mauvaise santé le rendit bientôt incapable de faire des études suivies. Il étoit

extrêmement ignorant sur l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, ainsi que sur presque toute autre histoire. Quelques Jansénistes mêmes m'avouèrent lorsque j'étois à Paris, qu'il n'avoit jamais lu l'Ancien Testament tout entier; & je crois qu'en effet peu d'hommes ont fait cette lecture, excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

Pascal n'avoit lu aucun des livres des Jésuites dont il se moque dans ses lettres. C'étoient des manœuvres littéraires de Port-Royal qui lui fournissoient les passages qu'il tournoit si bien en ridicule.

Ses pensées sont d'un enthousiaste, & non d'un philosophe. Si le livre qu'il méditoit eût été composé avec de pareils matériaux, il n'eût été qu'un édifice monstrueux bâti sur du sable mouvant. Mais il étoit lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non seulement à cause de son peu de science, mais parce que son cerveau se déranger sur les dernières années de sa vie qui fut courte. C'est une chose bien singulière, que Pascal & Abbadie, les deux défenseurs de la religion Chrétienne que l'on cite le plus, soient tous deux morts fous. Pascal, comme vous savez, croyoit toujours voir un précipice à côté de sa chaise, & Ab-

badie! couroit les rues de Dublin avec tous les petits gueux de son quartier. C'est une des raisons qui ont engagé nôtre pauvre Doyen Swift à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de Grotius, il s'en fait beaucoup qu'il eût le génie de Pascal, mais il étoit savant, j'entends savant de cette pédanterie, qui entasse beaucoup de faits, & qui possède quelques langues étrangères. Son Traité de la vérité de la religion Chrétienne est superficiel, sec, aride, & aussi pauvre en raisonnemens qu'en éloquence, supposant toujours ce qui est en question, & ne le prouvant jamais. Il pousse même quelquefois la foiblesse du raisonnement jusqu'au plus grand ridicule.

Connoissez-vous, Mylord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier au chap. 22 de son 1er. livre? Il prétend que l'embrasement de l'univers est annoncé dans Hystape & dans les Sibylles. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philosophes, Ovide & Lucain. Enfin, il pousse l'extravagance jusqu'à citer des astronomes, qu'il appelle astrologues, lesquels, dit-il, ont remarqué que le Soleil s'approche insensiblement de la Terre,

ce qui est un acheminement à la destruction universelle. Certainement ces astrologues avoient très-mal remarqué, & Grotius les citoit bien mal à propos.

Il s'avise de dire au chap. 14. du II. livre, qu'une des grandes preuves de la vérité & de l'antiquité de la religion des Juifs étoit la circoncision. C'est une opération, dit-il, si douloureuse, & qui les rendoit si ridicules aux yeux des étrangers, qu'ils n'en auroient pas fait le symbole de leur religion s'ils n'avoient pas su que Dieu l'avoit expressément ordonnée.

Il est pourtant vrai que les Ismaélites & les autres Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens, avoient pratiqué la circoncision longtemps avant les Juifs, & qu'ils ne pouvoient se moquer d'une contume que ces Juifs avoient prise d'eux.

Il s'imagine démontrer la vérité de la teste Juive en faisant une longue énumération des peuples qui croyoient l'existence des âmes & leur immortalité. Il ne voit pas que c'est cela même qui démontre invinciblement la grossièreté stupide des Juifs, puisque dans leur Pentateuque non-seulement l'immortalité de l'âme est inconnue, mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *âme* ne signifie jamais que la vie animale.

C'est avec le même discernement que Grotius au ch. 16. liv. 11. pour rendre l'histoire de Jonas vraisemblable cite un mauvais poëte Grec Licophron, selon lequel Hercule demeura trois jours dans le ventre d'une baleine. Mais Hercule fut bien plus habile que Jonas, car il trouva le secret de griller le foye du poisson, & de faire bonne chere dans sa prison. On ne nous dit pas où il trouva un gril & des charbons; mais c'est en cela que consiste le prodige; & il faut avouer que rien n'est plus divin que ces deux aventures du prophète Jonas & du prophète Hercule.

Je m'étonne que ce savant Batave ne se soit pas servi de l'exemple de ce même Hercule qui passa le détroit de Calpé & d'Abila dans sa tasse, pour nous prouver le passage de la mer rouge à pied sec; car assurément il est aussi beau de naviger dans un gobelet que de passer la mer sans vaisseau.

En un mot, je ne connois gueres de livre plus méprisable que ce Traité de la religion Chrétienne de Grotius. Il me paroît de la force de ses harangues au Roi Louis XIII. & à la Reine Anne sa femme. Il dit à cette Reine lorsqu'elle fut grosse qu'elle ressembloit à la Juive An-

ne qui eut des enfans dans sa vieillesse. Que les Dauphins en faisant des gambades sur l'eau annonçoient la fin des tempêtes, & que le petit Dauphin dont elle étoit grosse, en remuant dans son ventre annonçoit la fin des troubles du Royaume.

A la naissance du Dauphin il dit à Louis XIII. La constellation du Dauphin est du présage le plus heureux chez les astrologues. Il a autour de lui l'aigle, Pégase, la flèche, le verseur d'eau & le cygne. L'aigle désigne clairement que le Dauphin sera un aigle en affaires, Pégase montre qu'il aura une belle cavalerie, la flèche signifie son infanterie. On voit par le cygne qu'il sera célébré par les poètes, les historiens & les orateurs; & les neuf étoiles qui composent le signe du Dauphin marquent évidemment les neuf muses qu'il cultivera.

Ce Grotius fit une tragédie de Joseph qui est toute entiere dans ce grand goût, & une autre tragédie de Sophonphane, dont le style est digne du sujet. Voilà quel étoit cet apôtre prétendu de la religion Chrétienne; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur aussi mauvais politique que mauvais raisonneur.

Vous savez qu'il avoit la chimere de vouloir réunir toutes les sectes des Chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il ait été Socinien, comme tant de gens le lui ont reproché; je ne me soucie point de savoir s'il a cru Jésus éternellement engendré, ou éternellement fait, ou fait dans le temps, ou engendré dans le temps, ou consubstantiel, ou non consubstantiel; ce sont des choses qu'il faut renvoyer avec Mylord Pierre à l'auteur du Conte du Tonneau; & qu'un esprit de votre trempe n'examinera jamais sérieusement. Vous êtes né, Mylord, pour des choses plus utiles, pour servir votre patrie, & pour mépriser ces rêveries scolastiques &c.



# DIALOGUE

## DU DOUTEUR

## ET DE L'ADORATEUR,

*Par Mr. l'Abbé de Tilladet.*

### LE DOUTEUR.

**C**omment me prouverez-vous l'existence de Dieu ?

### L'ADORATEUR.

Comme on prouve l'existence du Soleil, en ouvrant les yeux.

### LE DOUTEUR.

Vous croyez donc aux causes finales ?

### L'ADORATEUR.

Je crois une cause admirable quand je vois des effets admirables. Dieu me garde de ressembler à ce fou qui disoit qu'une horloge ne prouve point un horlo-

ger, qu'une maison ne prouve point un architecte, & qu'on ne pouvoit démontrer l'existence de Dieu que par une formule d'algèbre; encore étoit-elle erronée.

LE DOUTEUR.

Quelle est votre religion?

L'ADORATEUR.

C'est non-seulement celle de Socrate qui se moquoit des fables des Grecs, mais celle de Jésus qui confondoit les Pharisiens.

LE DOUTEUR.

Si vous êtes de la religion de Jésus, pourquoi n'êtes-vous pas de celle des Jésuites, qui possèdent trois cens lieues de pays en long & en large au Paraguai? Pourquoi ne croyez-vous pas aux Prémontrés, aux Bénédictins à qui Jésus a donné tant de riches Abbayes?

L'ADORATEUR.

Jésus n'a institué ni les Bénédictins ni les Prémontrés, ni les Jésuites.

LE DOUTEUR.

Pensez-vous qu'on puisse servir Dieu

en mangeant du mouton le vendredi, &  
en n'allant point à la messe?

L' A D O R A T E U R.

Je le crois fermement, attendu que Jésus n'a jamais dit la messe & qu'il mangeoit gras le vendredi & même le samedi,

L' E D O U T E U R.

Vous pensez donc qu'on a corrompu la religion simple & naturelle de Jésus, qui étoit apparemment celle de tous les sages de l'antiquité?

L' A D O R A T E U R.

Rien ne paroît plus évident. Il falloit bien qu'au fond il fût un sage, puisqu'il déclamoit contre les prêtres imposteurs, & contre les superstitions; mais on lui impute des choses qu'un sage n'a pu ni faire, ni dire. Un sage ne peut chercher des figures au commencement de mars sur un figuier & le maudire parce qu'il n'a point de figures. Un sage ne peut changer l'eau en vin en faveur de gens déjà yvres. Un sage ne peut envoyer des diables dans le corps de deux mille cochons, dans un pays où il n'y a point de cochons. Un sage ne se transforme point pendant la nuit pour avoir

un habit blanc. Un sage n'est pas transporté par le Diable. Un sage quand il dit que Dieu est son pere, entend sans doute que Dieu est le pere de tous les hommes. Le sens dans lequel on a voulu l'entendre est impie & blasphématoire.

Il paroît que les paroles & les actions de ce sage ont été très-mal recueillies, que parmi plusieurs histoires de sa vie, écrites quatre-vingt-dix ans après lui, on a choisi les plus improbables, parce qu'on les crut les plus importantes pour des sots. Chaque écrivain se piquoit de rendre cette histoire merveilleuse, chaque petite société chrétienne avoit son Évangile particulier. C'est la raison démonstrative pour laquelle ces évangiles ne s'accordent presque en rien. Si vous croyez à un évangile, vous êtes obligé de renoncer à tous les autres. Voilà une plaisante marque de vérité qu'une contradiction perpétuelle ; voilà une plaisante sagesse que des folies qui se combattent.

Il est donc démontré que des fanatiques ont séduit d'abord des hommes simples, qui en ont ensuite séduit d'autres. Les derniers ont encore enchéri sur les premiers. L'histoire véritable de Jésus n'étoit probablement que celle d'un homme juste qui avoit repris les vices des

Pharisiens & que les Pharisiens firent mourir. On en fit ensuite un prophète, & au bout de trois cens ans on en fit un Dieu; voilà la marche de l'esprit humain.

Il est reconnu par les fanatiques même les plus entêtés, que les premiers chrétiens employèrent les fraudes les plus honteuses pour soutenir leur secte naissante. Tout le monde avoue qu'ils forgerent de fausses prédictions, de fausses histoires, de faux miracles. Le fanatisme s'étendit de tous côtés; & enfin dès qu'il a été dominant, il n'a soutenu que par des bourreaux ce qu'il avoit établi par l'imposture & par la démence. Chaque siècle a tellement corrompu la religion de Jésus que celle des Chrétiens lui est toute contraire.

Si on a fait dire à Jésus que son Royaume n'est pas de ce monde, ceux qui prétendent être les successeurs de ses premiers disciples ont été autant qu'ils l'ont pu les tyrans du monde, & ont marché sur la tête des Rois. Si Jésus a vécu pauvre, ses étranges successeurs ont ravi nos biens & le prix de nos sueurs.

Considérez les fêtes que Jésus observa, elles étoient toutes Juives & nous faisons brûler ceux qui célèbrent des fêtes

Juives. Jésus a-t-il dit qu'il y avoit en lui deux natures? non; & nous lui donnons deux natures. Jésus a-t-il dit que Marie étoit mere de Dieu? non; & nous la faisons mere de Dieu. Jésus a-t-il dit qu'il étoit trin & consubstantiel? non; & nous l'avons fait consubstantiel & trin. Montrez-moi un seul rit que vous ayez observé précisément comme lui; dites-moi un seul de vos dogmes qui soit précisément le sien, je vous en défie.

#### LE DOUTEUR.

Mais, Monsieur, en parlant ainsi vous n'êtes pas Chrétien?

#### L'ADORATEUR.

Je suis Chrétien comme l'étoit Jésus, dont on a changé la doctrine céleste en doctrine infernale. S'il s'est contenté d'être juste, on en a fait un insensé, qui couroit les champs dans une petite province Juive, en comparant les cieux au grain de moutarde.

#### LE DOUTEUR.

Que pensez-vous de Paul meurtier d'Etienne, persécuteur des premiers Galiléens, depuis Galiléen lui-même & persécuté? Pourquoi rompit-il avec Gama-

liet son maître? est-ce, comme le disent quelques Juifs, parceque Gamaliel lui refusa sa fille en mariage? parce qu'il avoit les jambes torses, la tête chauve & les sourcils joints, ainsi qu'il est rapporté dans les actes de Sainte Téele sa favorite? Ait-il écrit enfin les Epitres qu'on a mises son sous nom?

### L' A D O R A T E U R.

Il est assez reconnu que Paul n'est point l'auteur de l'Epitre aux Hébreux, dans laquelle il est dit : (a) Jésus est autant élevé au dessus des Anges que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur.

Et dans un autre endroit, (b) il est dit que Dieu l'a rendu pour quelque temps inférieur aux Anges.

Et dans ses autres Epitres, il parle presque toujours de Jésus comme d'un simple homme chéri de Dieu, élevé en gloire.

Tantôt il dit que les femmes peuvent prier, parler, prêcher, prophétiser, (c) pourvu qu'elles ayant la tête couverte, car une femme sans voile déshonore sa tête.

(a) Chap. 1. vs. 4.

(b) Chap. 2. vs. 9.

(c) 1e. aux Corinth. ch. 11. vs. 5.

Tantôt il dit que les femmes ne doivent point parler dans l'Eglise. (d)

Il se brouille avec Pierre parce que Pierre ne judaïse pas avec les étrangers, & qu'ensuite Pierre ~~se~~ judaïse avec les Juifs. (e) Mais ce même Paul va judaïser lui-même pendant huit jours dans le temple de Jérusalem, & y amène des étrangers pour faire croire aux Juifs qu'il n'est pas Chrétien. Il est accusé d'avoir souillé le temple, le grand-Prêtre lui donne un soufflet; il est traduit devant le Tribun Romain. Que fait-il pour se tirer d'affaire? il fait deux mensonges impudens au Tribun & au Sanhédrin; il leur dit, Je suis Pharisien, & fils de Pharisien, quand il étoit Chrétien; il leur dit, *on me persécute parce que je crois à la résurrection des morts.* Il n'en avoit point été question; & par ce mensonge trop aisé pourtant à reconnoître, il prétendoit commettre ensemble & diviser les juges du Sanhédrin, dont la moitié croyoit la résurrection & l'autre ne la croyoit pas.

Voilà, je vous avoue, un singulier Apôtre; c'est pourtant le même homme

(d) Même Epître ch. 14. vs. 36.

(e) Actes des Apôtres ch. 21.

qui ose dire qu'il a été ravi au troisieme ciel, & qu'il y a entendu des paroles qu'il n'est pas permis de rapporter. (f)

Le voyage d'Astolphe dans la Lune est plus vraisemblable, puisque le chemin est plus court. Mais pourquoi veut-il faire accroire aux imbécilles auxquels il écrit, qu'il a été ravi au troisieme ciel? C'est pour établir son autorité parmi eux, c'est pour satisfaire son ambition d'être chef de parti, c'est pour donner du poids à ces paroles insolentes & tyranniques: (g) Si je viens encore une fois vers vous, je ne pardonnerai ni à ceux qui auront péché ni à tous les autres.

Il est aisé de voir dans le galimathias de Paul qu'il conserve toujours son premier esprit persécuteur; esprit affreux qui n'a fait que trop de prosélites. Je fais qu'il ne commandoit qu'à des gueux; mais c'est la passion des hommes de vouloir s'élever au dessus de ses semblables, & de vouloir les opprimer. C'est la passion des tyrans. Quoi Paul Juif, faiseur de tentes, tu oses écrire à des Corinthiens que tu puniras ceux-mêmes qui n'ont pas péché! Néron, Attila, le Pape Alexan-

(f) He. aux Corinth. ch. 13.

(g) Idem.

die VI. ont-ils jamais proféré de si abominables paroles? Si Paul écrivit ainsi, il méritoit un châtement exemplaire. Si des faussaires ont forgé ces Eptres, ils en méritoient un plus grand.

Hélas! c'est ainsi que la plupart des sectes populaires commencent. Un imposteur harangue la lie du peuple dans un grenier, & les imposteurs qui lui succèdent habitent bientôt des palais.

#### L E D O U T E U R.

Vous n'avez que trop raison; mais après m'avoir dit ce que vous pensez de ce fanatique, moitié Juif moitié Chrétien, nommé Paul, que pensez-vous des anciens Juifs?

#### L' A D O R A T E U R.

Ce que les gens sensés de toutes les nations en pensent, & ce que les Juifs raisonnables en pensent eux-mêmes.

#### L E D O U T E U R.

Vous ne croyez donc pas que le Dieu de toute la nature ait abandonné & pros crit le reste des hommes pour se faire Roi d'une misérable petite nation? Vous ne croyez pas qu'un serpent ait parlé à une femme? que Dieu ait planté un ar-

bre dont les fruits donnoient la connoissance du bien & du mal? que Dieu ait défendu à l'homme & à la femme de manger de ce fruit, lui qui devoit plutôt leur en présenter, pour leur faire connoître ce bien & ce mal, connoissance absolument nécessaire à l'espece humaine? Vous ne croyez pas qu'il ait conduit son peuple chéri dans des déserts, & qu'il ait été obligé de leur conserver pendant quarante ans leurs vieilles sandales & leurs vieilles robes? Vous ne croyez pas qu'il ait fait des miracles égaux par les miracles des mages de Pharaon, pour faire passer la mer à pied sec à ses enfans chéris en larrons & en lâches, & pour les tirer misérablement de l'Egypte, au lieu de leur donner cette fertile Egypte?

Vous ne croyez pas qu'il ait ordonné à son peuple de massacrer tout ce qu'il rencontreroit, afin de rendre ce peuple presque toujours esclave des nations? Vous ne croyez pas que l'ânesse de Baalam ait parlé? Vous ne croyez pas que Samson ait attaché ensemble trois cents renards par la queue? Vous ne croyez pas que les habitans de Sodome aient voulu violer deux Anges? Vous ne croyez pas.....?

## L' A D O R A T E U R.

Non sans doute je ne crois pas ces horreurs impertinentes, l'opprobre de l'esprit humain. Je crois que les Juifs avoient des fables, ainsi que toutes les autres nations, mais des fables beaucoup plus sottes, plus absurdes, parce qu'ils étoient les plus grossiers des Asiatiques, comme les Thébains étoient les plus grossiers des Grecs.

## L E D O U T E U R.

J'avoue que la religion Juive étoit absurde & abominable. Mais enfin ce Jésus que vous aimez, étoit Juif, il accomplit toujours la loi Juive, il en observa toutes les cérémonies.

## L' A D O R A T E U R.

C'est encore une fois une grande contradiction, qu'il ait été Juif & que ses disciples ne le soient pas. Je n'adopte de lui que sa morale quand elle ne se contredit point. Je ne peux souffrir qu'on lui fasse dire ; *je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* : ces paroles sont affreuses. Un homme sage encore un coup n'a pu dire que le Royaume des Cieux est semblable à un grain de mou-

tarde, à des noces, à de l'argent qu'on fait valoir par l'usure ; ces paroles sont ridicules. J'adopte cette sentence, Aimez Dieu & votre prochain, c'est la loi éternelle de tous les hommes, c'est la mienne ; c'est ainsi que je suis ami de Jésus ; c'est ainsi que je suis Chrétien. S'il a été un adorateur de Dieu ennemi des mauvais prêtres, persécuté par des fripons, je m'unis à lui, je suis son frere,

#### LE DOUTEUR.

Il n'y a jamais eu de religion qui n'en ait dit autant que Jésus, qui n'ait recommandé la vertu comme Jésus.

#### L'ADORATEUR.

Eh bien donc je suis de la religion de tous les hommes, de celle de Socrate, de Platon, d'Aristide, de Cicéron, de Caton, de Titus, de Trajan, d'Antonin, de Marc-Aurele, d'Épictète, de Jésus.

Je dirai avec Épictète : (a) C'est Dieu qui m'a créé, Dieu est au dedans de moi, je le porte partout, pourquoi le fouillerai-je par des pensées obscènes, par des actions basses, par d'infâmes desirs ? (b) Je réunis

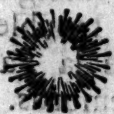
(a) Nombre 18. (b) 25.

en moi des qualités dont chacune m'impose un devoir ; homme , citoyen du monde , enfant de Dieu , frere de tous les hommes ; fils , mari , pere , tous ces noms me disent , n'en déshonore aucun.

(c) Mon devoir est de louer Dieu de tout , de le remercier de tout , de ne cesser de le bénir qu'en cessant de vivre.

Cent maximes de cette espeece valent bien le Sermon de la montagne , & cette belle maxime , Bienheureux les pauvres d'esprit. Enfin j'adorerai Dieu , & non les fourberies des hommes. Je servirai Dieu , & non un Concile de Calcédoine ou un Concile in trullo. Je détesterais l'infâme superstition ; & je serai sincèrement attaché à la vraie religion jusqu'au dernier soupir de ma vie.

(c) 64.



---

# *LES DERNIERES*

PAROLES

D'EPICTETE A SON FILS.

---

EPICTETE.

**J**E vais mourir ; j'attends de vous un souvenir tendre , & non des larmes inutiles ; je meurs content , puisque je vous laisse vertueux.

LE FILS.

Vous m'avez enseigné à l'être. Mais vous savez quel trouble m'agite. Une nouvelle secte de la Palestine cherche à me donner des remords.

EPICTETE.

Des remords ! il n'appartient qu'aux scélérats d'en éprouver. Vos mains & votre ame sont pures. Je vous ai enseigné la vertu , & vous l'avez pratiquée.

LE FILS.

Oui. Mais cette nouvelle secte annonce une nouvelle vertu que je ne connoissois pas.

EPICTETE.

Quelle est donc cette secte?

LE FILS.

Elle est composée de ces Juifs qui vendent des haillons & des philtres, & qui rognent les especes à Rome.

EPICTETE.

La vertu qu'ils enseignent est apparemment de la fausse monnoye.

LE FILS.

Ils disent qu'il est impossible d'être vertueux sans s'être fait couper un peu de prépuce, ou sans s'être plongé dans l'eau au nom du pere par le fils; il est vrai qu'ils ne sont pas d'accord en cela; les uns veulent du prépuce, les autres n'en veulent point. Ceux-ci croient l'eau nécessaire, comme Pindare qui la dit merveilleuse; ceux-là s'en passent; mais tous disent qu'il leur faut donner de l'argent.

## E P I C T E T E.

Comment de l'argent? Sans doute on doit secourir de son superflu les pauvres qui ne peuvent travailler, payer ceux qui peuvent gagner leur vie, & partager son nécessaire avec ses amis. C'est notre loi, c'est notre morale. C'est ce que j'ai fait depuis qu'Epaphrodite m'affranchit, & c'est ce que je vous ai vu faire avec une satisfaction qui rend mes derniers momens heureux.

## L E F I L S.

Les philosophes dont je vous parle exigent bien autre chose. Ils veulent qu'on apporte à leurs pieds tout ce qu'on a jusqu'à la dernière obole.

## E P I C T E T E.

S'il est ainsi, ce sont des voleurs, & vous êtes obligé de les déferer au prêteur ou aux centumvirs.

## L E F I L S.

Oh, non, ce ne sont point des voleurs, ce sont des marchands qui vous donnent la meilleure denrée du monde pour votre argent; car il vous promet la vie éternelle; & si en mettant vo-

tre argent à leurs pieds comme ils l'ordonnent, vous gardez seulement de quoi manger, ils ont le pouvoir de vous faire mourir subitement.

## E P I C T E T E.

Ce sont donc des assassins, dont il faut au plutôt purger la société.

## L E F I L S.

Non, vous dis-je, ce sont des mages qui ont des secrets admirables & qui tuent avec des paroles. Le pere, disent-ils, leur a fait cette grace par le fils. Un de leurs prosélites qui put horriblement, mais qui prêche dans des greniers avec beaucoup de succès, me disoit hier qu'un de leurs parens nommé Ananiah ayant vendu sa métairie pour plaire au fils au nom du pere, porta tout l'argent aux pieds d'un mage nommé Barjone, mais qu'ayant gardé en secret de quoi acheter le nécessaire pour son petit enfant, il fut puni de mort sur le champ. Sa femme vint ensuite, Barjone la fit mourir de même en prononçant une seule parole.

## E P I C T E T E.

Mon fils, voilà d'abominables gens. Si la chose étoit vraie, ils seroient les plus

( 196 )

infâmes criminels de la terre. On vous a conté des histoires ridicules ; vous êtes un bon enfant , mais j'ai peur que vous ne soyez un imbécille , & cela me fâche.

L E F I L S.

Mais, mon pere , si on gagne la vie éternelle en donnant tout son bien à Simon Barjone, il est clair qu'on fait un bon marché.

E P I C T E T E.

Mon fils, la vie éternelle, la communication avec l'Etre Suprême n'a rien de commun , croyez-moi , avec votre Simon Barjone. Le Dieu très-bon & très-grand, *Deus optimus, maximus*, qui anima les Catons, les Scipions, les Cicérons, les Paul Emile, les Camilles, le pere des Dieux & des hommes, n'a pas sans doute remis son pouvoir entre les mains d'un Juif. Je savois que ces misérables étoient au rang des plus superstitieux peuples de la Syrie ; mais je ne savois pas qu'ils osassent porter leur démen- ce jusqu'à se dire les premiers ministres de Dieu.

L E F I L S.

Mais, mon pere , ils font continuelle-

ment des miracles. (*ici le bon homme Epictete ricanne*). Vous ricannez, mon pere. Vous levez les épaules.

E P I C T E T E.

Hélas ! un mourant n'a gueres envie de rire, mais tu m'y forces, mon pauvre enfant. As-tu vu des miracles ?

L E F I L S.

Non. Mais j'ai parlé à des hommes qui avoient parlé à des femmes qui disoient que leurs commeres en avoient vu. Et puis la belle morale que la morale des Juifs, qui sont sans prépuce & qu'on lave depuis les pieds jusqu'à la tête !

E P I C T E T E.

Et quels sont donc les préceptes moraux de ces gens-là ?

L E F I L S.

C'est premièrement qu'un homme riche ne peut être un homme de bien, & qu'il lui est plus difficile de gagner le royaume des cieus, ou le jardin, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille ; moyennant quoi tous les riches doivent donner leurs biens aux gueux qui prêchent ce royaume & ce jardin.

20. Qu'il n'y a d'heureux que les fots, les pauvres d'esprit.

30. Que quiconque n'écoute pas l'assemblée des gueux doit être détesté comme un receveur des impôts.

40. Que si on ne hait pas son pere, sa mere & ses freres, on n'a point de part au royaume ou au jardin.

50. Qu'il faut apporter le glaive & non la paix.

60. Que quand on fait un festin de nocces, il faut forcer tous les passans à venir aux nocces, & jeter dans un cu de basse-fosse extérieure ceux qui n'auront pas la robe nuptiale.

#### E P I C T E T E.

Hélas! mon fot enfant, j'étois tout à l'heure sur le point de mourir de rire, & je sens à présent que tu me feras mourir d'indignation & de douleur. Si les malheureux dont tu me parles séduisent le fils d'Epictete, ils en séduiront bien d'autres. Je prévois des malheurs épouvantables sur la terre. Ces énergumenes sont-ils nombreux?

#### L E F I L S.

Leur nombre augmente de jour en jour; ils ont une caisse commune dont ils

payent quelques Grecs qui écrivent pour eux. Ils ont inventé des mystères; ils exigent un secret inviolable; ils ont institué des inspirés qui décident de tous leurs intérêts & qui ne souffrent pas que les gens de la secte plaident jamais devant les Magistrats.

E P I C T E T E.

*Imperium in imperio.* Mon fils, tout est perdu.

---

## I D É E S

### DE LA MOTHE LE VATER.

10. **S**I les hommes étoient raisonnables, ils auroient une religion capable de faire du bien, & incapable de faire du mal.

20. Quelle est la religion dangereuse? n'est-ce pas évidemment celle qui établissant des dogmes incompréhensibles donne nécessairement aux hommes l'envie d'expliquer ces dogmes chacun à sa manière, excite nécessairement les disputes, les haines, les guerres civiles?

3°. N'est-ce pas celle qui se disant indépendante des Souverains & des Magistrats, est nécessairement aux prises avec les Magistrats & les Souverains ?

4°. N'est-ce pas celle qui se choisissant un Chef hors de l'Etat, est nécessairement dans une guerre publique ou secrète avec l'Etat ?

5°. N'est-ce pas celle qui ayant fait couler le sang humain pendant plusieurs siècles, peut le faire couler encore ?

6°. N'est-ce pas celle qui ayant été enrichie par l'imbécillité des peuples, est nécessairement portée à conserver ses richesses, par la force si elle peut, & par la fraude si la force lui manque ?

7°. Quelle est la religion qui peut faire du bien sans pouvoir faire du mal ? n'est-ce pas l'adoration de l'Etre Suprême sans aucun dogme métaphysique ? celle qui seroit à la portée de tous les hommes, celle qui dégagée de toute superstition, éloignée de toute imposture, se contenteroit de rendre à Dieu des actions de grâces solennelles sans prétendre entrer dans les secrets de Dieu.

8°. Ne seroit-ce pas celle qui diroit, soyons justes ; sans dire, haïssons, poursuivons d'honnêtes gens qui ne croient pas que Dieu est du pain, que Dieu est

du

du vin, que Dieu a deux natures & deux volontés, que Dieu est trois, que ses mystères sont sept, que ses ordres sont dix, qu'il est né d'une femme, que cette femme est pucelle, qu'il a été pendu, qu'il déteste le genre humain au point de brûler à jamais toutes les générations, excepte les moines & ceux qui croient aux moines ?

90. Ne feroit-ce pas celle qui diroit ; *Dieu étant juste, il récompensera l'homme de bien & il punira le méchant*, qui s'en tiendrait à cette croyance raisonnable & utile, & qui ne prêcherait jamais que la morale ?

100. Quand on a le malheur de trouver dans un Etat une religion qui a toujours combattu contre l'Etat en s'incorporant à lui, qui est fondée sur un amas de superstitions accumulés de siècle en siècle, qui a pour soldats des fanatiques distingués en plusieurs régimens, noirs, blancs, gris ou minimes, cent fois mieux payés que les soldats qui versent leur sang pour la patrie ; quand une religion a souvent insulté le trône au nom de Dieu, a dépouillé les citoyens de leurs biens au nom de Dieu, a intimidé les sages, & perverti les foibles, que faut-il faire ?

110. Ne faut-il pas alors en user avec

elle comme un médecin habile traité une maladie chronique ? il ne prétend pas la guérir d'abord, il risquerait de jeter son malade dans une crise mortelle. Il attaque le mal par degrés, il diminue les symptômes. Le malade ne recouvre pas une santé parfaite, mais il vit dans un état tolérable à l'aide d'un régime sage. C'est ainsi que la maladie de la superstition est traitée aujourd'hui en Angleterre & dans tout le Nord par de très-grands Princes, par leurs ministres & par les premiers de la nation.

130. Il seroit aussi utile qu'aisé d'abolir toutes les taxes honteuses qu'on paye à l'Evêque de Rome sous différens noms, & qui ne sont en effet qu'une simonie déguisée. Ce seroit à la fois conserver l'argent qui sort du Royaume, briser une chaîne ignominieuse, & affermir l'autorité du Gouvernement.

Rien ne seroit plus avantageux & plus facile que de diminuer le nombre inutile & dangereux des couvens & d'appliquer à la récompense des services le revenu de l'oisiveté.

Les Confreres, les Pénitens blancs ou noirs, les fausses reliques qui sont innombrables, peuvent être prosrites avec le temps sans le moindre danger.

A mesure qu'une nation devient plus éclairée, on lui ôte les alimens de son ancienne sottise.

Une Ville qui auroit pris les armes autrefois pour les reliques de St. Panerace, rira demain de cet objet de son culte.

On gouverne les hommes par l'opinion régnante, & l'opinion change quand la lumiere s'étend.

Plus la police se perfectionne, moins on a besoin de pratiques religieuses.

Plus les superstitions sont méprisées, plus la véritable religion s'établit dans tous les esprits.

Moins on respecte des inventions humaines, & plus Dieu est adoré.



## A B R É G É

## De la vie du Sieur MESLIER.

**J** E A N M E S L I E R, Curé d'Etrépigny & de But en Champagne, natif du Village de Mazarin (a) dépendant du Duché de ce nom, étoit fils d'un ouvrier en soie.

Quoiqu'élevé à la Campagne, il avoit néanmoins fait ses Etudes, & il étoit parvenu à la Prêtrise sans vocation.

Lorsqu'il étoit au Séminaire, où il vécut avec beaucoup de régularité, il s'attacha au Système de Descartes.

Irrépréhensible dans ses mœurs, il faisoit souvent l'aumône, & il étoit très-sobre tant sur le boire & le manger que sur les femmes.

Messieurs Voiry & Lavaux, l'un Curé de Va & l'autre de Bouzicourt (b) étoient ses confreres, & les seuls qu'il fréquentoit.

Rigide partisan de la justice, il pouvoit quelquefois trop loin le zèle qu'il avoit pour elle. En voici une preuve; le Sieur de Thoulilly, Seigneur de son Village ayant maltraité quelques Paysans, il ne voulut plus le recommander au Prône. M. de Mailly Archevêque de Rheims devant qui la contestation fut portée, l'y condamna; mais le Dimanche qui suivit cette con-

(a) Dans d'autres manuscrits on trouve Mazorn.

(b) Bontricourt.

damnation, ce Curé, montant en chaire, se plaignit en ces termes de la Sentence du Prélat :

„ Voici le sort ordinaire des pauvres Curés  
 „ de campagne, les Archevêques qui sont  
 „ de grands Seigneurs, les méprisent & ne  
 „ les écoutent pas ; ils n'ont des oreilles que  
 „ pour la Noblesse : recommandons donc le  
 „ Seigneur de ce lieu, & prions Dieu pour  
 „ Antoine de Thoüilly, demandons à Dieu  
 „ sa conversion & qu'il lui fasse la grace de  
 „ ne point maltraiter le pauvre, & de ne  
 „ point dépouiller l'orphelin. ”

On dit que Mr. de Thoüilly présent à cette mortifiante recommandation, fit de nouvelles plaintes au même Archevêque : celui-ci ayant fait venir le Sr. Meslier à Donchery, l'y maltraita de paroles.

Il n'y a gueres eu depuis d'autres événemens dans sa vie, dignes d'être rapportés : il n'a possédé d'autres bénéfices que la Cure d'Etrépigny.

Dans un voyage qu'il fit à Paris, vers le tems que parut la première fois le traité de M. l'Abbé Houtteville sur la Religion, le Pere Baffier, ami du Curé, lui proposa de lire cet ouvrage, afin qu'il lui en dit son sentiment : le Sr. Meslier y consentit, à condition qu'ils le liroient ensemble. Quelques jours après étant à dîner chez ce Jésuite en la compagnie d'un jeune homme de ces Esprits-forts, qui le sont encore plus par vanité que par principes, la conversation roula sur le traité en question ; ce jeune homme s'abandonnant à des pointes malignes, le Sr. Meslier répliqua d'un grand sang-froid, qu'il ne falloit pas avoir beaucoup d'esprit pour se railler de

la Religion; mais qu'il en falloit beaucoup plus pour la soutenir & la défendre.

Ses principaux livres étoient la Bible, les Mémoires de Commynes, un Montagne & quelques Peres: c'est dans la lecture de la Bible & des Peres qu'il puisa ses sentimens. Il en fit trois copies de sa main, dont une fut portée à M. Chauvelin Garde des Sceaux de France; le manuscrit original a été adressé à M. Le Roux Procureur & Avocat au Parlement, de Mézieres.

Sur le Verso d'un Papier qui sert d'enveloppe, il est écrit: J'ai vu & reconnu les abus, les erreurs, les vanités, les folies & les méchancetés des hommes, je les ai haïs & détestés; je n'ai osé le dire pendant ma vie, je le dirai au moins en mourant & après ma mort; c'est afin qu'on le sache que j'ai écrit le présent Mémoire, afin qu'il puisse servir de témoignage de la vérité à tous ceux qui le liront.

On a aussi trouvé chez ce Curé un imprimé des traités sur l'existence de Dieu & sur ses attributs par M. de Fénelon, & les Réflexions du Pere Tournemine Jésuite sur l'Athéisme, & en marge il y a ses notes & ses Réponses signées de sa main.

Il avoit écrit deux lettres aux Curés de son voisinage pour leur faire part de ses sentimens; elles sont trop longues pour les rapporter dans cet abrégé: il leur déclare qu'il a consigné au greffe de Sainte Ménébault, Justice de la Paroisse, une Copie de son Ecrit, mais qu'il craint qu'on ne le supprime, suivant le mauvais usage établi d'em-

pée  
con  
C  
Rb  
C  
agé  
té  
néce  
par  
P  
tout  
pas  
son

C  
Il co  
nous  
nous  
eu a  
leurs  
pris  
ils on  
ont p  
sont  
pour  
Mess  
Ce  
pour

pécher que les Peuples ne soient instruits & ne connoissent la vérité.

On dit que le Begue, Grand-Vicaire à Rheims, s'est emparé de sa troisieme Copie.

Ce Curé mourut en mille sept cens vingt trois, âgé de cinquante cinq ans : on a cru que dégoûté de la vie, il s'étoit exprés refusé les alimens nécessaires, parcequ'il ne voulut rien prendre, pas même un verre d'eau.

Par son testament il a donné à ses Paroissiens tout ce qu'il possédoit ; mais ce qu'il avoit n'étoit pas considérable. Il a prié qu'on l'enterrât dans son jardin.

F I N.

---

## AVIS AU LECTEUR.

Cet ouvrage est de tous ceux de l'Auteur celui qui est le plus utile & le plus instructif. Il combat les préjugés de l'Education, qui, en nous faisant respecter le mensonge & le vice, nous privent des lumieres de la raison. Il y a eu avant lui des Auteurs aussi respectables par leurs Ecrits que par leur probité, qui ont entrepris, mais en tremblant, d'éclairer les mortels : ils ont dissipé quelques nuages, mais ils ne nous ont pas donné un Ciel entièrement serein ; tels sont Montagne, Spinosa & Bayle, qui ont été, pour ainsi dire, les précurseurs de ce nouveau Messie.

Cet illustre personnage nous laisse des armes pour foudroyer l'imposture qui nous a précipités

dans l'esclavage. Ce n'est point un Moyse ambitieux, un Jésus rempli de ses visions & de ses rêveries, un Mahomet sensuel; non, c'est le seul & véritable Adam, qui n'a d'autre guide que la raison; c'est enfin l'homme que Diogene a si longtems cherché & qu'il n'a pu trouver.

Ne soyez pas, mon cher Lecteur, du nombre de ces insensés qui avant de lire ses ouvrages crient, ah! le détestable, ah! l'exécration! Remontez, s'il est possible, à l'état d'ignorance des deux enfans que Plamméticus Roi d'Egypte qui vivoit 640 ans avant Jésus-Christ, avoit fait abandonner dans les forêts & que deux chevrres allaiterent (a). Sortez tout isolé de ces forêts, ignorant les hommes & leurs impostures, cherchez à découvrir ce que vous êtes : pour y parvenir, lisez les maximes des Egyptiens, la loi de Moyse, celle de Jésus, celle de Mahomet : occupez-vous des pensées de notre Curé Anti-Christicole, comparez-les ensemble, & décidez-vous alors sans préjugés, avec désintéressement, & en un mot comme n'appartenant qu'à vous-mêmes; vous deviendrez, je suis sûr, le plus zélé prosélite du nouveau Missionnaire. Puissiez-vous l'écouter avec attention! c'est la seule raison qui vous parle dans ses Ecrits.

(a) Bayle, dans son Dictionnaire, dit que ce Prince pour découvrir quel étoit le plus ancien Peuple du monde, fit élever deux enfans de telle sorte qu'ils n'entendirent parler personne : & parcequ'à l'âge de deux ans ils prononcèrent le mot Ecchus, qui signifioit le pain dans la langue de Pbrygie, il fallut que les Egyptiens cessassent de s'attribuer la première antiquité, & la cédaient aux Pbrygiens.

---

 A V A N T - P R O P O S .

**M**ES chers amis , comme j'aurois beaucoup risqué pendant ma vie de dire mon sentiment sur les gouvernemens, la Religion & les mœurs des hommes, je vous laisse sans crainte après ma mort un préservatif contre leurs erreurs: C'est le present le plus cher que vous puissiez exiger de ma tendresse. *Hoc sentite in vobis: sentez-en tout le prix.*

Voici ingénûment ce qui m'a inspiré cet ouvrage. Sentant toute la douceur de la paix, de l'équité, de la vérité, sources de tous les véritables biens, je conçus une horreur indicible de la division, du mensonge, de l'injustice, de la tyrannie, fléaux de la liberté qui est l'attribut essentiel de l'homme.

Dès ma plus tendre jeunesse je découvris la cause de tous ces maux. Quoique mon état m'ait éloigné du monde, je puis cependant dire avec Salomon. *Ecclés. 3. 16.* que „ j'ai vu avec horreur l'impiété „ régner sur toute la terre, l'injustice „ assise à son côté, & ceux qui étoient „ préposés pour rendre les hommes jus-

„ tes, marcher eux-mêmes dans la voye  
 „ de l'iniquité : j'ai vu les docteurs &  
 „ les sages du siecle encenser eux-mêmes  
 „ l'erreur & la superstition. ”

Il ne suffit pas toujours de connoître les erreurs pour les abandonner. La Religion, par exemple, a les siennes ; elles sont du nombre de celles qu'on ne quitte pas aisément, puisqu'on ne le pourroit faire sans hazarder la perte de ses biens, & même de sa vie, l'intérêt étant l'unique mobile de l'homme terrestre.

La Religion du Monarque est toujours la plus scrupuleusement suivie, parce qu'elle est plus propre à seconder l'ambition. Comme les charges & les dignités dans tous les Etats sont l'ouvrage de la superstition, il n'est pas étonnant que les personnes qui les occupent ne s'attachent point à dissiper les erreurs qui servent de fondement à leur élévation. De plus, la perfidie & la méfiance sont les appuis du mensonge. Les ministres de la vérité ne peuvent allumer son flambeau sans s'exposer à la trahison de leurs amis, de leurs freres même.

N'attendez pas, mes freres, que proscrivant toutes les religions, j'excepte la Religion Chrétienne. Celle-là comme les autres n'a puisé son origine que dans les

entrailles de l'erreur. Je dis & je soutiens qu'il n'y a de vraie Religion que la Religion naturelle qui consiste dans la morale.

Desabusez-vous donc, & méprisez les discours intéressés de vos sçavans. Méfiez-vous de leur doctrine, qui n'est pas moins fausse dans ses principes qu'ils disent divins, ni moins absurde dans ses dogmes & ses maximes. Les Chrétiens sont idolâtres comme les Payens; ils ne diffèrent que de nom. Laissez vos Docteurs préconiser la grandeur, l'excellence, la sainteté des mystères, la certitude des miracles. Ecoutez-les tranquillement vous menacer des peines éternelles, ou vous promettre des récompenses qui ne finissent point. N'espérez ni ne craignez rien d'eux. Toutes ces fables sont l'ouvrage de la politique & des séducteurs, de l'aveuglement des peuples. L'ignorance de ceux-ci, & l'autorité des Souverains les soutiennent aux dépens de la raison.

L'autorité des Rois feroit bien près de sa chute si elle n'étoit étayée de la superstition. Le nom & l'autorité de Dieu dont ils se servent si injustement, les tient paisibles possesseurs d'une puissance usurpée. Ce n'est qu'à l'ombre de la pié-

té qu'ils en imposent. Voilà comment au lieu de procurer partout la paix, la vérité & la justice, ils établissent au contraire l'iniquité.

Que je vous plains, mes freres, dans votre aveuglement ! Ouvrez enfin les yeux, la lumiere se présente, profitez-en : voyez comment victimes de l'autorité qu'on a usupée sur vous, vous êtes adorateurs de ce qui ne mérite que votre mépris. Il me souvient à ce sujet du souhait d'un homme qui sans étude avoit beaucoup de bon sens : le voici : *Je souhaiterois, dit-il, que tous les Tyrans fussent pendus & étranglés avec des boyaux des prêtres.* Ce souhait est presque semblable à ce que pratiqua Erganes, Roi d'Ethiopie. (Voyez *Dictionnaire historique.*) Le Roi de Babylone fit la même chose aux Prêtres de Baal.

Peut-on en effet user de trop de cruauté envers des personnes qui abusent ainsi de la bonne foi des nations ? Ne puniroit-on pas sévèrement un Charlatan qui mettant à profit la crédulité du peuple lui vendroit du poison pour de bons remèdes ?

Vous connoissez, mes freres, mon désintéressement ; je ne sacrifie point ma croyance à un vil intérêt. Si j'ai

emb  
opp  
par  
Je  
vois  
êtes  
n'ai  
gea  
ché  
J  
rain  
de  
lesq  
mes  
res.  
mon  
que  
& d  
myst  
déter  
dign  
à se  
ont  
veug  
Q  
prop  
pas  
l'ave  
plici  
de.

embrassé une profession si directement opposée à mes sentimens, ce n'est point par cupidité ; j'ai obéi à mes parens. Je vous aurois plutôt éclairés, si j'avois pû le faire impunément. Vous êtes témoins de ce que j'avance. Je n'ai point avili mon ministère en exigeant des rétributions qui y sont attachées.

J'atteste le Ciel, que j'ai aussi souverainement méprisé ceux qui se rioient de la simplicité des peuples aveuglés, lesquels fournissoient pieusement des sommes considérables pour acheter des prières. Combien n'est pas horrible cette monopole ! Je ne blâme pas le mépris que ceux qui s'engraissent de vos sueurs & de vos peines, témoignent pour leurs mystères & leurs superstitions : mais je déteste leur insatiable cupidité & l'indigne plaisir que leurs pareils prennent à se railler de l'ignorance de ceux qu'ils ont soin d'entretenir dans cet état d'aveuglement.

Qu'ils se contentent de rire de leur propre aisance ; mais qu'ils ne multiplient pas du moins les erreurs en abusant de l'aveugle piété de ceux qui par leur simplicité leur procurent une vie si commode. Vous me rendez, sans doute, mes

freres, la justice qui m'est due. La sensibilité que j'ai témoignée pour vos peines me garantit du moindre de vos soupçons. Combien de fois ne me fais-je point acquité gratuitement des fonctions de mon ministère? Combien de fois aussi ma tendresse n'a-t-elle pas été affligée de ne pouvoir vous secourir aussi souvent & aussi abondamment que je l'aurois souhaité? Ne vous ai-je pas toujours prouvé que je prenois plus de plaisir à donner qu'à recevoir? J'ai évité avec soin de vous exhorter à la bigoterie; & je ne vous ai parlé qu'aussi rarement qu'il m'a été possible de nos malheureux dogmes. Il falloit bien que je m'acquittasse, comme Curé, de mon ministère. Mais aussi combien n'ai-je pas souffert en moi-même lorsque j'ai été forcé de vous prêcher ces pieux mensonges que je détestois dans le cœur? Quel mépris n'avois-je pas pour mon ministère; & particulièrement pour cette superstitieuse messe, & ces ridicules administrations de sacremens, surtout lorsqu'il falloit les faire avec cette solennité qui attiroit votre piété & toute votre bonne foi? Que de remors ne m'a point excité votre crédulité? Mille fois sur le point d'éclater publiquement, j'allois défilier vos yeux, mais une crainte

te f  
noir  
qu'a  
Je  
tout  
ses d  
dité  
vous  
raiso  
est p  
a plo  
soun  
Q  
mate  
ce q  
ves  
chim  
m'im  
ne r  
& v  
sens  
reco  
je v  
J  
soit  
prob  
prob  
Mag  
niste  
inté

te supérieure à mes forces me contenoit soudain, & m'a forcé au silence jusqu'à ma mort.

Je me mets donc à présent au dessus de toutes craintes, à couvert des entreprises de mes adversaires & de la vile cupidité de vos prédicateurs superstitieux. Je vous expose hardiment la lumière de la raison & de la vérité pour écarter, s'il est possible, les épaisses ténèbres où vous avez plongé votre foiblesse & votre aveugle soumission.

Qu'on me traite d'impie, de blasphémateur, & qu'on fasse de mon corps tout ce qu'on voudra; que toutes ces invectives que je n'entendrai pas, affligent le chimérique honneur de mes parens, peu m'importe: vous êtes mes brebis, rien ne m'est plus cher que votre tranquillité & votre bonheur. Puissiez-vous être sensibles à ma tendresse & pratiquer par reconnoissance les avis désintéressés que je vous donne!

Je suis assuré que si mon ouvrage passoit dans le public, il auroit autant d'approbateurs que de censeurs; les gens de probité & d'esprit l'applaudiroient. Le Magistrat lui-même engagé par son ministère à le foudroyer, en deviendrait intérieurement le plus zélé apologiste. Il

s'agit donc de tenir ma parole & de vous prouver évidemment qu'on vous entretient dans l'erreur. Je vais vous donner des raisons si intelligibles que, pour peu que vous fassiez usage de votre bon sens, vous conviendrez aisément qu'on vous en impose sur l'article de la Religion, & que tout ce qu'on vous oblige de croire par foi divine, est indigne même d'une foi humaine.

*E X T R A I T*  
**DES SENTIMENS**  
*DE JEAN MESLIER,*

*Adressés à ses Paroissiens, sur une partie des abus & des erreurs en général & en particulier.*

**C H A P I T R E I.**  
*Ire. Preuve, tirée des motifs qui ont porté les hommes à établir une Religion.*

**C**omme il n'y a aucune secte particulière de Religion, qui ne prétende

de  
té  
tou  
trou  
pré  
à fa  
ne,  
clair  
fauc  
d'in  
de  
qu'u  
bon  
ordo  
roit  
ques  
rité  
en si  
de n  
soit,  
clair  
ment  
ve d  
cles  
sujet  
qu'à  
main  
ceper  
eux,  
To

de être véritablement fondée sur l'autorité de Dieu & entièrement exemte de toutes les erreurs & impostures qui se trouvent dans les autres, c'est à ceux qui prétendent établir la vérité de leur secte à faire voir qu'elle est d'institution divine, par des preuves & des témoignages clairs & convaincans; faute de quoi il faudra tenir pour certain qu'elle n'est que d'invention humaine, pleine d'erreurs & de tromperies; car il n'est pas croyable qu'un Dieu tout-puissant, infiniment bon, auroit voulu donner des loix & des ordonnances aux hommes, & qu'il n'auroit pas voulu qu'elles portassent des marques plus sûres & plus authentiques de vérité, que celles des imposteurs qui sont en si grand nombre. Or il n'y a aucun de nos Christicoles, de quelque secte qu'il soit, qui puisse faire voir par des preuves claires, que sa Religion soit véritablement d'institution divine; & pour preuve de cela c'est que depuis tant de siècles qu'ils sont en contestation sur ce sujet les uns contre les autres, même jusqu'à se persécuter à feu & à sang pour le maintien de leurs opinions, il n'y a eu cependant encore aucun parti d'entre eux, qui ait pu convaincre & persuader

les autres par de tels témoignages de vérité ; ce qui ne seroit certainement point, s'il y avoit de part ou d'autre des raisons ou des preuves claires & sûres d'une institution divine ; car comme personne d'aucune secte de Religion, éclairée & de bonne foi, ne prétend tenir & favoriser l'erreur & le mensonge, & qu'au contraire chacun de son côté prétend soutenir la vérité, le véritable moyen de bannir toutes erreurs, & de réunir tous les hommes en paix dans les mêmes sentimens & dans une même forme de Religion, seroit de produire ces preuves & ces témoignages convaincans de la vérité, & de faire voir par là que telle Religion est véritablement d'institution divine, & non pas aucune des autres. Alors chacun se rendroit à cette vérité, & personne n'oseroit entreprendre de combattre ces témoignages, ni soutenir le parti de l'erreur & de l'imposture, qu'il ne fût en même tems confondu par des preuves contraires : mais comme ces preuves ne se trouvent dans aucune Religion, cela donne lieu aux imposteurs d'inventer & de soutenir hardiment toutes sortes de mensonges.

Voici encore d'autres preuves qui ne

fer  
set  
la  
II  
T  
pou  
le u  
me  
divi  
ne  
être  
gion  
thol  
trin  
retur  
puiss  
argu  
vide  
se a  
qui  
pou  
ce q  
créa  
& af

feront pas moins clairement voir la fausseté des Religions humaines, & surtout la fausseté de la notre.

## CHAPITRE II.

### II. Preuve tirée des Erreurs de la Foi.

**T**oute Religion qui pose pour fondement de ses mystères, & qui prend pour règle de sa doctrine & de sa morale un principe d'erreurs, & qui est même une source funeste de troubles & de divisions éternelles parmi les hommes, ne peut être une véritable Religion, ni être d'institution divine. Or les Religions humaines, & principalement la Catholique, pose pour fondement de sa doctrine & de sa morale un principe d'erreurs. Donc, &c. Je ne vois pas qu'on puisse nier la première proposition de cet argument; elle est trop claire & trop évidente pour pouvoir en douter. Je passe à la preuve de la seconde proposition, qui est que la Religion Chrétienne prend pour règle de sa doctrine & de sa morale ce qu'ils appellent foi; c'est-à-dire, une créance aveugle, mais cependant ferme & assurée, de quelques Loix, ou de quel-

ques révélations divines , & de quelque Divinité. Il faut nécessairement qu'elle le suppose ainsi ; car c'est cette créance de quelque Divinité & de quelques révélations divines qui donne tout le crédit & toute l'autorité qu'elle a dans le monde , sans quoi on ne feroit aucun état de ce qu'elle prescrirait. C'est pourquoi il n'y a point de Religion qui ne recommande expressément à ses sectateurs (\*) d'être fermes dans leur foi. De-là vient que tous les Christicoles tiennent pour maximes , que la foi est le commencement & le fondement du salut , & qu'elle est la racine de toute justice & de toute sanctification , comme il est marqué dans le Concile de Trente *Seff. 6. chap. 8.*

Or il est évident qu'une créance aveugle de tout ce qui se propose sous le nom & l'autorité de Dieu , est un principe d'erreurs & de mensonges. Pour preuve c'est que l'on voit qu'il n'y a aucun imposteur en matiere de Religion qui ne prétende se couvrir du nom de l'autorité de Dieu , & ne se dise particulièrement inspiré & envoyé de Dieu. Non seulement cette foi & cette créance aveugle qu'ils posent pour fondement de leur Doc-

(\*) *Estote fortes in fide.*

trine, est un principe d'erreurs, mais elle est aussi une source funeste de troubles & de divisions parmi les hommes, pour le maintien de leurs Religions. Il n'y a point de méchancetés qu'ils n'exercent les uns contre les autres, sous ce spécieux prétexte.

Or il n'est pas croyable qu'un Dieu tout-puissant, infiniment bon & sage, voulût se servir d'un tel moyen ni d'une voie si trompeuse pour faire connoître ses volontés aux hommes; car ce seroit manifestement vouloir les induire en erreur & leur tendre des pièges, pour leur faire embrasser le parti du mensonge. Il n'est pareillement pas croyable qu'un Dieu qui aimeroit l'union & la paix, le bien & le salut des hommes, eût jamais établi pour fondement de sa Religion, une source si fatale de troubles & de divisions éternelles parmi les hommes. Donc des Religions pareilles ne peuvent être véritables, ni avoir été instituées de Dieu.

Mais je vois bien que nos Christicoles ne manqueront pas de recourir à leurs prétendus motifs de crédibilité, & qu'ils diront que quoique leur foi & leur créance soit aveugle en un sens, elle ne laisse pas néanmoins d'être appuyée par de si clairs & si convaincans témoignages de

vérité, que ce seroit non seulement une imprudence, mais une témérité & une grande folie de ne pas vouloir s'y rendre. Ils réduisent ordinairement tous ces prétendus motifs à trois ou quatre chefs.

Le premier ils le tiennent de la prétendue sainteté de leur Religion, qui condamne le vice & qui recommande la pratique de la vertu. Sa doctrine est si pure, si simple, à ce qu'ils disent, qu'il est visible qu'elle ne peut venir que de la pureté & de la sainteté d'un Dieu infiniment bon & sage.

Le second motif de crédibilité, ils le tirent de l'innocence & de la sainteté de la vie de ceux qui l'ont embrassée avec amour, & défendue jusqu'à souffrir la mort & les plus cruels tourmens, plutôt que de l'abandonner: n'étant pas croyable, que de si grands personnages se soient laissés tromper dans leur créance, qu'ils aient renoncé à tous les avantages de la vie, & se soient exposés à de si cruelles persécutions pour ne maintenir que des erreurs & des impostures.

Il tirent leur troisième motif de crédibilité des oracles & des prophéties qui ont été depuis si long-tems rendues en leur faveur, & qu'ils prétendent accomplies d'une façon à n'en point douter.

Enfin leur quatrieme motif de crédibilité, qui est comme le principal de tous, se tire de la grandeur & de la multitude des miracles faits en tout tems & en tous lieux en faveur de leur Religion.

Mais il est facile de réfuter tous ces vains raisonnemens, & de faire connoître la fausseté de tous ces témoignages.

Car 10. les argumens que nos Christicoles tirent de leurs prétendus motifs de crédibilité, peuvent également servir à établir & confirmer le mensonge comme la vérité; car l'on voit effectivement qu'il n'y a point de Religion, si fausse qu'elle puisse être, qui ne prétende s'appuyer sur de semblables motifs de crédibilité; il n'y en a point qui ne prétende avoir une doctrine saine & véritable, & au moins en sa maniere qui ne condamne tous les vices & ne recommande la pratique de toutes les vertus. Il n'y en a point qui n'ait eu de doctes & zélés défenseurs, qui ont souffert de rudes persécutions pour le maintien & la défense de leur Religion; & enfin il n'y en a point qui ne prétende avoir des prodiges & des miracles qui ont été faits en leur faveur.

Les Mahométans, les Indiens, les Payens en alleguent en faveur de leurs Religions, aussi-bien que les Chrétiens. Si

nos Christicoles font état de leurs miracles & de leurs prophéties, il ne s'en trouve pas moins dans les Religions Payennes que dans la leur. Ainsi l'avantage que l'on pourroit tirer de tous ces prétendus motifs de crédibilité, se trouve à-peu-près également dans toutes sortes de Religions.

Cela étant, comme toutes les histoires & la pratique de toutes les Religions le démontrent, il s'ensuit évidemment que tous ces prétendus motifs de crédibilité dont nos Christicoles veulent tant se prévaloir, se trouvent également dans toutes les Religions, & par conséquent ne peuvent servir de preuves & de témoignages assurés de la vérité de leur Religion, non plus que de la vérité d'aucune; la conséquence est claire.

2<sup>o</sup>. Pour donner une idée du rapport des miracles du Paganisme avec ceux du Christianisme, ne pourroit-on pas dire, par exemple, qu'il y auroit plus de raison de croire Philostrate, en ce qu'il récite dans le 8<sup>e</sup>. livre de la vie d'Apollonius, que de croire tous les Evangélistes ensemble, dans ce qu'ils disent des miracles de J. C. parce que l'on sçait au moins que Philostrate étoit un homme d'esprit, éloquent & disert, qu'il étoit

Séc  
de  
la f  
écr  
d'A  
Ap  
gra  
qu'  
voi  
peu  
qui  
des  
de  
n'a  
ter  
par  
très  
la v  
me  
bue  
très  
cha  
érig  
veu  
l'a  
un  
J  
des  
veu

Secrétaire de l'Impératrice Julie, femme de l'Empereur Sévère, & que ç'a été à la sollicitation de cette Impératrice, qu'il écrivit la vie & les actions merveilleuses d'Apollonius ? marque certaine que cet Apollonius s'étoit rendu fameux par de grandes & extraordinaires actions, puisqu'une Impératrice étoit si curieuse d'avoir sa vie par écrit ; ce que l'on ne peut nullement dire de J. C. ni de ceux qui ont écrit sa vie ; car ils n'étoient que des ignorans, gens de la lie du peuple, de pauvres mercenaires, des pêcheurs qui n'avoient pas seulement l'esprit de raconter de suite & par ordre les faits dont ils parlent, & qui se contredisent même très-souvent & très-groffièrement.

A l'égard de celui dont ils décrivent la vie & les actions, s'il avoit véritablement fait les miracles qu'ils lui attribuent, il se seroit infailliblement rendu très-recommandable par ses belles actions ; chacun l'auroit admiré, & on lui auroit érigé des statues, comme on a fait en faveur des Dieux : mais au lieu de cela on l'a regardé comme un homme de néant, un fanatique, &c.

Joseph l'Historien, après avoir parlé des plus grands miracles rapportés en faveur de sa nation & de sa Religion,

en diminue aussi-tôt la créance ; & la rend suspecte, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra ; marque bien certaine qu'il n'y ajoutoit pas beaucoup de foi. C'est aussi ce qui donne lieu aux plus judicieux, de regarder les histoires qui parlent de ces sortes de choses comme des narrations fabuleuses. Voyez Montagne & l'auteur de l'Apologie des grands hommes. On peut aussi voir la relation des Missionnaires de l'Isle de Santorini : il y a trois chapitres de suite sur cette belle matiere.

Tout ce que l'on peut dire à ce sujet nous fait clairement voir que les prétendus miracles se peuvent également imaginer en faveur du vice & du mensonge comme en faveur de la justice & de la vérité.

Je le prouve par le témoignage de ce que nos Christicoles mêmes appellent la Parole de Dieu, & par le témoignage de celui qu'ils adorent ; car leurs livres qu'il disent contenir la Parole de Dieu, & le Christ lui-même qu'ils adorent comme un Dieu fait homme, nous marquent expressément, qu'il y a non-seulement de faux Prophètes, c'est-à-dire des Imposteurs, que se disent envoyés de Dieu & qui parlent en son nom, mais nous marquent

expressément encore qu'ils font & qu'ils feront de si grands & de si prodigieux miracles, que peu s'en faudra que les Justes n'en soient séduits. *Voy. Math. 24. 5. II. 27. & ailleurs.*

De plus ces prétendus faiseurs de miracles veulent qu'on y ajoute foi, & non à ceux que font les autres d'un parti contraire au leur, se détruisant les uns les autres.

Un jour un de ces prétendus Prophètes nommé Sédécias, se voyant contredit par un autre appelé Michée, celui-là donna un soufflet à celui-ci, & lui dit plaisamment, *M. (\*)* Par quelle voie l'esprit de Dieu a-t-il passé de moi pour aller à toi? *Voy. encore 3. Reg. 18. 40. & autres.*

Mais comment ces prétendus miracles seroient-ils des témoignages de vérité, puisqu'il est clair qu'ils n'ont pas été faits? car il faudroit sçavoir 1<sup>o</sup>. si ceux que l'on dit être les premiers Auteurs de ces narrations de font véritablement; 2<sup>o</sup>. s'ils étoient gens de probité, dignes de foi, sages & éclairés, & s'ils n'étoient point prévenus en faveur de ceux dont ils parlent si avantageusement; 3<sup>o</sup>. s'ils

(\*) II. Paral. 18. 23.

ont bien examiné toutes les circonstances des faits qu'ils rapportent, s'ils les ont bien connues, & s'ils les rapportent bien fidèlement; 40. si les livres ou les histoires anciennes qui rapportent tous ces grands miracles, n'ont pas été falsifiés & corrompus, dans la suite du tems, comme quantité d'autres l'ont été.

Que l'on consulte Tacite & quantité d'autres célèbres Historiens, au sujet de Moïse & de sa nation, on verra qu'ils sont regardés comme une troupe de voleurs & de bandits. La Magie & l'Astrologie étoient pour lors les seules sciences à la mode; & comme Moïse étoit, dit-on, instruit dans la sagesse des Egyptiens, il ne lui fut pas difficile d'inspirer de la vénération & de l'attachement pour sa personne aux enfans de Jacob, rustiques & ignorans, & de leur faire embrasser dans la misère où ils étoient, la discipline qu'il voulut leur donner. Voilà qui est bien différent de ce que les Juifs & nos Christicoles nous en veulent faire accroire. Par quelle règle certaine connoîtra-t-on qu'il faut ajouter foi à ceux-ci plutôt qu'aux autres? Il n'y en a certainement aucune raison vraisemblable.

Il y a aussi peu de certitude, & même de vraisemblance sur les miracles du Nou-

veau Testament que sur ceux de l'Ancien, pour pouvoir remplir les conditions précédentes.

Il ne serviroit de rien de dire que les histoires qui rapportent les faits contenus dans les Evangiles ont été regardées comme saintes & sacrées, qu'elles ont toujours été fidèlement conservées sans aucune altération des vérités qu'elles renferment, puisque c'est peut-être par là-même qu'elles doivent être plus suspectes, & d'autant plus corrompues par ceux qui prétendent en tirer avantage ou qui craignent qu'elles ne leur soient pas assez favorables; l'ordinaire des auteurs qui transcrivent ces sortes d'histoires étant d'y ajouter, d'y changer ou d'en retrancher tout ce que bon leur semble pour servir à leur dessein.

C'est ce que nos Christicoles mêmes ne sçauroient nier puisque sans parler de plusieurs autres graves personnages qui ont reconnu les additions, les retranchemens & les falsifications qui ont été faites en différens temps à ce qu'ils appellent leur Ecriture Sainte, leur St. Jérôme, fameux Docteur parmi eux, dit formellement en plusieurs endroits de ses prologues, qu'elles ont été corrompues & falsifiées, étant déjà de son temps en-

tré les mains de toutes fortes de personnes, qui y ajoutoient & en retranchoient tout ce que bon leur sembloit, en sorte qu'il y avoit, dit-il, autant d'exemplaires différens qu'il y avoit de différentes copies.

Voyez ses prologues à Paulin, sa préface sur Josué, son Epître à Galéate, sa préface sur Job, celle sur les Evangiles au Pape Damase, celle sur les Pseaumes à Paul & à Eustachium, &c.

Touchant les Livres de l'Ancien Testament en particulier, Esdras Prêtre de la Loi témoigne lui-même avoir corrigé & remis dans leur entier les prétendus Livres sacrés de sa Loi, qui avoient été en partie perdus & en partie corrompus. Il les distribua en XXII. Livres selon le nombre des Lettres Hébraïques, & composa plusieurs autres livres dont la doctrine ne devoit se communiquer qu'aux seuls sages. Si ces Livres ont été partie perdus, partie corrompus, comme le témoigne Esdras & le Docteur St. Jérôme, en tant d'endroits, il n'y a donc aucune certitude sur ce qu'ils contiennent; & quant à ce qu'Esdras dit les avoir corrigés & remis en leur entier par l'inspiration de Dieu même, il n'y a aucune cer-

titude de cela , & il n'y a point d'impos-  
teur qui n'en puisse dire autant.

Tous les Livres de la Loi de Moyse & des Prophètes qu'on put trouver, furent brûlés du temps d'Antiochus. Le Talmud regardé par les Juifs comme un Livre saint & sacré, & qui contient toutes les Loix divines, avec les sentences & dits notables des Rabins, leur exposition tant sur les Loix divines qu'humaines, & une quantité prodigieuse d'autres secrets & mystères de la langue Hébraïque, est regardé par les Chrétiens comme un Livre farci de rêveries, de fables, d'impostures & d'impiétés. En l'année 1559. ils firent brûler à Rome, par le commandement des Inquisiteurs de la foi, douze cens de ces Talmuds trouvés dans une Bibliothèque de la Ville de Crémone.

Les Pharisiens qui faisoient parmi les Juifs une fameuse Secte, ne recevoient que les cinq Livres de Moyse, & rejettoient tous les Prophètes. Parmi les Chrétiens, Marcion & ses sectateurs rejettoient les Livres de Moyse & les Prophètes, & introduisoient d'autres Ecritures à la mode. Carpocrate & ses sectateurs en faisoient de même, & rejettoient tout l'Ancien Testament, & maintenoient

que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme comme les autres. Les Marcionites & les Souverains réprouvoient aussi tout l'Ancien Testament comme mauvais, & rejettoient aussi la plus grande partie des quatre Evangiles & les Epîtres de St. Paul.

Les Ebionites n'admettoient que le seul Evangile de St. Matthieu, rejetant les trois autres, & les Epîtres de St. Paul. Les Marcionites publioient un Evangile sous le nom de St. Matthias, pour confirmer leur Doctrine. Les Apostoliques introduisoient d'autres Ecritures, pour maintenir leurs erreurs, & pour cet effet se servoient de certains actes, qu'ils attribuoient à St. André & à St. Thomas.

Les Manichéens, *Chron. pag. 287.* écrivirent un Evangile à leur mode, & rejettoient les écrits des Prophètes & des Apôtres. Les Etzsaïtes débitoient un certain Livre, qu'ils disoient être venu du Ciel; ils tronçonnoient les autres Ecritures à leur fantaisie. Origene même avec tout son grand esprit, ne laissoit pas que de corrompre les Ecritures, & forgeoit à tous coups des allégories hors de propos, & se détournoit par ce moyen du sens des Prophètes & des Apôtres; & même avoit corrompu quelques-

uns

uns  
ne.  
& f  
couf  
venu  
erre  
L  
que  
se de  
jetto  
nier  
plu  
main  
tels  
dith  
des  
toire  
Bel,  
tique  
Mac  
& d  
ter  
tres  
ple,  
cuit  
l'Eva  
Sain  
celui  
tres;  
re,  
T

uns des principaux points de la Doctri-  
ne. Ses Livres sont maintenant mutilés  
& falsifiés , ce ne sont plus que pieces  
cousues & ramassées par d'autres qui sont  
venus depuis , aussi y rencontre-t-on des  
erreurs & des fautes manifestes.

Les Allogiens attribuoient à l'héréti-  
que Cérintus l'Evangile & l'Apocalyp-  
se de St. Jean , c'est pourquoi ils les re-  
jettoient. Les hérétiques de nos der-  
niers siècles rejettent comme Apocryphes  
plusieurs Livres que les Catholiques Ro-  
mains regardent comme saints & sacrés ,  
tels que les Livres de Tobie , de Ju-  
dith , d'Esther , de Baruc , le Cantique  
des trois enfans dans la fournaise , l'his-  
toire de Suzanne , & celle de l'Idole de  
Bel , la Sapience de Salomon , l'Ecclésias-  
tique , le premier & le second Livre des  
Machabées ; auxquels Livres incertains  
& douteux on pourroit encore en ajou-  
ter plusieurs que l'on attribuoit aux au-  
tres Apôtres , comme sont , par exem-  
ple, les actes de Saint Thomas , ses cir-  
cuits , son Evangile & son Apocalypse ;  
l'Evangile de Saint Barthélémy , celui de  
Saint Mathias , celui de Saint Jacques ,  
celui de Saint Pierre , & celui des Apô-  
tres ; comme aussi les gestes de Saint Pier-  
re , son Livre de la Prédication & celui

de son Apocalypse; celui du Jugement; celui de l'Enfance du Sauveur, & plusieurs autres de semblable farine, qui sont tous rejetés comme Apocryphes par les Catholiques Romains, même par le Pape Gélase & par les SS. PP. de la Communion Romaine.

Ce qui confirme d'autant plus qu'il n'y a aucun fondement de certitude touchant l'autorité que l'on prétend donner à ces Livres, c'est que ceux qui en maintiennent la divinité sont obligés d'avouer qu'ils n'auroient aucune certitude pour les fixer, si leur foi, disent-ils, ne les en assuroit & ne les obligeoit absolument de le croire ainsi. Or, comme la foi n'est qu'un principe d'erreur & d'imposture, comment la foi, c'est-à-dire, une créance aveugle, peut-elle rendre certains les Livres qui sont eux-mêmes le fondement de cette créance aveugle? Quelle pitié & quelle démençe !

Mais voyons si ces Livres portent en eux-mêmes quelque caractère particulier de vérité, comme, par exemple, d'érudition, de sagesse, & de sainteté, ou de quelques autres perfections qui ne puissent convenir qu'à un Dieu, & si les miracles qui y sont cités s'accordent avec ce que l'on devroit penser de la gran-

deur  
sage  
Pr  
cune  
ni a  
ordi  
train  
narr  
de la  
côte  
Ter  
raiso  
que  
qui  
malt  
univ  
mau  
de la  
sion  
d'au  
sujet  
grav  
tes c  
fable  
l'ind  
Panc  
tre  
les  
hom  
D

deur , de la bonté , de la justice & de la sagesse infinie d'un Dieu tout - puissant.

Premièrement , on verra qu'il n'y a aucune érudition ; aucune pensée sublime , ni aucune production qui passe les forces ordinaires de l'esprit humain. Au contraire , on n'y verra d'un côté que des narrations fabuleuses , comme sont celles de la formation de la femme tirée d'une côte de l'homme , du prétendu Paradis Terrestre , d'un serpent qui parloit , qui raisonnoit , & qui étoit même plus rusé que l'homme ; d'une ânesse qui parloit & qui reprenoit son maître de ce qu'il la maltraitoit mal-à-propos ; d'un Déluge universel , & d'une Arche où des Animaux de toute espece étoient renfermés ; de la confusion des langues & de la division des nations ; sans parler de quantité d'autres vains récits particuliers sur des sujets bas & frivoles , & que des Auteurs graves mépriseroient de rapporter. Toutes ces narrations n'ont pas moins l'air de fables que celles que l'on a inventées sur l'industrie de Prométhée , sur la boîte de Pandore , ou sur la guerre des Géans contre les Dieux , & autres semblables que les Poètes ont inventées pour amuser les hommes de leur temps.

D'un autre côté , on n'y verra qu'un

mélange de quantité de loix & d'ordonnances ou de pratiques superstitieuses touchant les Sacrifices, les purifications de l'ancienne Loi, le vain discernement des animaux, dont elle suppose les uns purs & les autres impurs. Ces Loix ne sont pas plus respectables que celles des nations les plus idolâtres.

On n'y verra encore que de simples histoires, vraies ou fausses, de plusieurs Rois, de plusieurs Princes ou particuliers qui auront bien ou mal vécu, ou qui auront fait quelques belles ou mauvaises actions, parmi d'autres actions basses & frivoles qui y sont rapportées aussi.

Pour faire tout cela, il est visible qu'il ne falloit pas avoir un grand génie, ni avoir des révélations divines. Ce n'est pas faire honneur à un Dieu.

Enfin on ne voit dans ces Livres que les discours, la conduite & les actions de ces renommés Prophètes, qui se disoient être tout particulièrement inspirés de Dieu. On verra leur maniere d'agir & de parler, leurs songes, leurs illusions, leurs rêveries; & il sera facile de juger qu'ils ressembloient beaucoup plus à des visionnaires & à des fanatiques qu'à des personnes sages & éclairées.

Il y a cependant dans quelques-uns de

ces  
& d  
dans  
dans  
sisti  
plus  
plus  
mor  
vrag  
que  
vivr  
D  
nom  
Cicé  
reur  
sus  
rés  
quan  
les  
men  
inst  
gros  
rap  
A  
fort  
ne  
bass  
désa  
part  
stan

ces livres plusieurs bons enseignemens, & de belles maximes de morale, comme dans les Proverbes attribués à Salomon, dans le Livre de la Sagesse & de l'Ecclésiastique ; mais ce même Salomon, le plus sage de leurs Ecrivains, est aussi le plus incrédule. Il doute même de l'immortalité de l'ame, & il conclut ses ouvrages par dire qu'il n'y a rien de bon que de jouir en paix de son labeur, & de vivre avec ce que l'on aime.

D'ailleurs combien les Auteurs qu'on nomme profanes, Xénophon, Platon, Cicéron, l'Empereur Antonin, l'Empereur Julien, Virgile &c. sont-ils au-dessus de ces Livres, qu'on nous dit inspirés de Dieu ! Je crois pouvoir dire que quand il n'y auroit, par exemple, que les fables d'Esopé, elles sont certainement beaucoup plus ingénieuses & plus instructives que ne le sont toutes ces grossières & basses paraboles, qui sont rapportées dans les Evangiles.

Mais ce qui fait encore voir que ces sortes de Livres ne peuvent venir d'aucune inspiration divine, c'est qu'outre la bassesse & la grossièreté du style, & le défaut d'ordre dans la narration des faits particuliers, qui y sont très-mal circonstanciés, on ne voit point que les Auteurs

s'accordent, ils se contredisent en plusieurs choses; ils n'avoient pas même assez de lumieres ni de talens naturels pour bien rédiger une histoire.

Voici quelques exemples des contradictions qui se trouvent entr'eux. L'Evangéliste Matthieu fait descendre Jésus-Christ du Roi David par son fils Salomon, jusqu'à Joseph, pere au moins putatif de J. Ch., & Luc le fait descendre du même David par son fils Nathan jusqu'à Joseph.

Matthieu dit, parlant de Jésus, que le bruit s'étant répandu dans Jérusalem qu'il étoit né un nouveau Roi des Juifs, & que des Mages étant venus le chercher pour l'adorer, le Roi Hérode craignant que ce prétendu Roi nouveau ne lui ôtât quelque jour la couronne, fit égorger tous les enfans nouvellement nés depuis deux ans, dans tous les environs de Bethléem, où on lui avoit dit que ce nouveau Roi devoit naître, & que Joseph & la mere de Jésus ayant été avertis en songe par un Ange, de ce mauvais dessein, ils s'enfuirent incontinent en Egypte, où ils demeurèrent jusqu'à la mort d'Hérode, qui n'arriva que plusieurs années après.

Au contraire Luc marque que Joseph

& la mere de Jésus demeurèrent paisiblement durant six semaines dans l'endroit où leur enfant Jésus fut né, qu'il y fut circoncis suivant la Loi des Juifs, huit jours après sa naissance, & que lors que le tems prescrit par cette Loi pour la purification de sa mere fut arrivé, elle & Joseph son mari le porterent à Jérusalem pour le présenter à Dieu dans son temple, & pour offrir en même tems un sacrifice, ce qui étoit ordonné par la Loi de Dieu; après quoi ils s'en retournerent en Galilée dans leur Ville de Nazareth, où leur enfant Jésus croissoit tous les jours en grace & en sagesse, & que son pere & sa mere alloient tous les ans à Jérusalem, aux jours solennels de leur fête de Pâques. Si bien que Luc ne fait aucune mention de leur fuite en Egypte, ni de la cruauté d'Hérode envers les enfans de la Province de Bethléem.

A l'égard de la cruauté d'Hérode, comme les Historiens de ce tems-là n'en parlent point, non plus que Joseph l'Historien qui écrit la vie de cet Hérode, & que les autres Evangélistes n'en font aucune mention, il est évident que le voyage de ces Mages conduits par une étoile, le massacre des petits enfans, & cet-

te fuite en Egypte , ne font qu'un mensonge absurde. Car il n'est pas croyable que Jofephe , qui a blâmé les vices de ce Roi , eût passé sous silence une action si noire & si détestable , si ce que cet Evangéliste dit eût été vrai.

Sur la durée du tems de la vie publique de J. C. , suivant ce que disent les trois premiers Evangélistes , il ne pouvoit y avoir eu gueres plus de trois mois depuis son baptême jusqu'à sa mort , en supposant qu'il avoit trente ans lorsqu'il fut baptisé par Jean , comme dit Luc , & qu'il ait été né le 25 Décembre. Car depuis ce baptême qui fut l'an 15 de Tibere César , & l'année qu'Anne & Caïphe étoient Grands-Prêtres , jusqu'au premier Pâques suivant , qui étoit dans le mois de Mars , il n'y avoit qu'environ trois mois ; suivant ce que disent les trois premiers Evangélistes , il fut crucifié la veille du premier Pâques suivant , après son baptême , & la première fois qu'il vint à Jérusalem avec ses Disciples ; car tout ce qu'ils disent de son baptême , de ses voyages , de ses miracles , de ses prédications , & de sa mort & passion , se doit rapporter nécessairement à la même année de son baptême , puisque ces Evangélistes ne parlent d'au-

cune autre année suivante, & qu'il paroît même, par la narration qu'ils font de ses actions, qu'il les a toutes faites immédiatement après son baptême, consécutivement les unes après les autres, & en fort peu de tems, pendant lequel on ne voit qu'un seul intervalle de six jours avant sa transfiguration, pendant lesquels six jours on ne voit pas qu'il ait fait aucune chose.

On voit par là qu'il n'auroit vécu après son baptême qu'environ trois mois, desquels si l'on vient à ôter six semaines de 40 jours & 40 nuits qu'il passa dans le désert immédiatement après son baptême, il s'ensuivra que le tems de sa vie publique, depuis ses premières prédications jusqu'à sa mort, n'aura duré qu'environ six semaines; & suivant ce que Jean dit, il auroit au moins duré trois ans & trois mois, parce qu'il paroît par l'Evangile de cet Apôtre, qu'il auroit été pendant le cours de sa vie publique, trois ou quatre fois à Jérusalem à la fête de Pâques, qui n'arrivoit qu'une fois l'an.

Or s'il est vrai qu'il y ait été trois ou quatre fois depuis son baptême, comme Jean le témoigne, il est faux qu'il n'ait vécu que trois mois après son baptême.

& qu'il ait été crucifié la première fois qu'il alla à Jérusalem.

Si l'on dit que ces trois premiers Evangélistes ne parlent effectivement que d'une seule année, mais qu'ils ne marquent pas distinctement les autres qui se sont écoulées depuis son baptême, ou que Jean n'entend parler que d'une seule Pâques, quoiqu'il semble qu'il parle de plusieurs, & que ce n'est que par anticipation qu'il répète plusieurs fois que la fête de Pâques des Juifs étoit proche, & que Jésus alla à Jérusalem, & par conséquent, qu'il n'y a qu'une contrariété apparente sur ce sujet entre ces Evangélistes, je le veux bien ; mais il est constant que cette contrariété apparente ne viendrait que de ce qu'ils ne s'expliquent pas avec toutes les circonstances qui auroient été à remarquer dans le récit qu'ils font. Quoi qu'il en soit, il y a toujours lieu de tirer cette conséquence, qu'ils n'étoient donc pas inspirés de Dieu, lorsqu'ils ont écrit leurs histoires.

Autre contradiction au sujet de la première chose que Jésus-Christ fit incontinent après son baptême ; car les trois premiers Evangélistes disent qu'il fut aussitôt transporté par l'Esprit dans un

dése  
ran  
ten  
Jea  
tém  
pre  
vin  
troi  
à p  
il e  
- A  
tra  
dit  
lée  
il v  
riti  
dit  
qu'  
I  
nie  
te ;  
fus  
lée  
qu'  
fon  
au  
re  
mie  
ple  
dev

désert, où il jeûna quarante jours & quarante nuits ; & où il fut plusieurs fois tenté par le Diable : & suivant ce que dit Jean, il partit deux jours après son baptême pour aller en Galilée, où il fit son premier miracle, en y changeant l'eau en vin aux nœces de Cana, où il se trouva, trois jours après son arrivée en Galilée, à plus de trente lieues de l'endroit où il étoit.

A l'égard du lieu de sa première retraite après sa sortie du désert, Matthieu dit *ch. 4. vs. 13.* qu'il s'en vint en Galilée, & que laissant la Ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm Ville maritime. Et Luc. *ch. 4. vs. 16.* dit qu'il y vint d'abord à Nazareth, & qu'ensuite il vint à Capharnaüm.

Ils se contredisent sur le tems & la manière dont les Apôtres se mirent à sa suite ; car les trois premiers disent que Jésus passant sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon & André son frere, & qu'un peu plus loin il vit Jacques & Jean son frere avec leur père Zébédée. Jean au contraire dit, que ce fut André, frere de Simon Pierre, qui se joignit premièrement à Jésus, avec un autre Disciple de Jean-Baptiste, l'ayant vu passer devant eux, lorsqu'ils étoient avec leur

Maître sur les bords du Jourdain.

Au sujet de la Cène, les trois premiers Evangelistes marquent que Jésus-Christ fit l'institution du Sacrement de son corps & de son sang, sous les especes & apparences du pain & du vin, comme parlent nos Christicoles Romains : & Jean ne fait aucune mention de ce mystérieux Sacrement. Jean dit, *ch.* 13. vs. 5. qu'après cette Cène Jésus lava les pieds à ses Apôtres, qu'il leur commanda expressément de se faire les uns aux autres la même chose, & rapporte un long discours qu'il leur fit dans ce même tems. Mais les autres Evangelistes ne parlent aucunement de ce lavement de pieds, ni d'un long discours qu'il leur fit pour lors. Au contraire ils témoignent qu'incontinent après cette Cène, il s'en alla avec ses Apôtres, sur la montagne des Oliviers, où il abandonna son ame à la tristesse ; & qu'enfin il tomba en agonie, pendant que ses Apôtres dormirent un peu plus loin.

Ils se contredisent eux-mêmes sur le jour qu'ils disent qu'il fit cette Cène ; car d'un côté ils marquent qu'il la fit le soir de la veille de Pâques, c'est-à-dire le soir du premier jour des Azymes, ou de l'usage des pains sans levain, comme il est

mar  
5.  
côt  
mai  
l'he  
eur  
nu  
le  
roie  
s'il  
mid  
de  
il  
I  
rap  
Jésu  
mie  
&  
lesq  
Mar  
mer  
de  
pen  
con  
la  
ne,  
avec  
est  
Diso

marqué dans l'Exode 12. 18. Lévit. 25. 5. dans les Nomb. 28. 16. & d'un autre côté ils disent qu'il fut crucifié le lendemain du jour qu'il fit cette Cène, vers l'heure de midi, après que les Juifs lui eurent fait son procès pendant toute la nuit & le matin. Or suivant leur dire, le lendemain qu'il fit cette Cène, n'auroit pas dû être la veille de Pâques. Donc, s'il est mort la veille de Pâques vers le midi, ce n'étoit point le soir de la veille de cette fête, qu'il fit cette Cène. Donc il y a erreur manifeste.

Ils se contredisent aussi sur ce qu'ils rapportent des femmes qui avoient suivi Jésus depuis la Galilée; car les trois premiers Evangélistes disent que ces femmes & tous ceux de sa connoissance, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, & Marie mere de Jacques & de Josès & la mere des enfans de Zébédée, regardoient de loin ce qui se passoit, lorsqu'il étoit pendu & attaché à la Croix. Jean dit au contraire 19. 25. que la mere de Jésus & la sœur de sa mere, & Marie Madeleine, étoient debout auprès de la Croix, avec Jean son Apôtre. La contrariété est manifeste; car si ces femmes & ce Disciple étoient près de lui, elles n'étoient

donc pas éloignées, comme disent les autres.

Ils se contredisent sur les prétendues apparitions qu'ils rapportent que Jésus-Christ fit après sa prétendue résurrection; car Matthieu *ch.* 28. *vs.* 16. ne parle que de deux apparitions; l'une, lorsqu'il s'apparut à Marie Madeleine, & à une autre femme nommée aussi Marie, & lorsqu'il s'apparut à ses onze disciples, qui s'étoient rendus en Galilée sur la montagne qu'il leur avoit marquée pour le voir. Marc parle de trois apparitions, la première lorsqu'il apparut à Marie Madeleine, la seconde lorsqu'il apparut à ses deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & la troisième lorsqu'il apparut à ses onze Disciples, à qui il fit reproche de leur incrédulité. Luc ne parle que des deux premières apparitions comme Matthieu, & Jean l'Evangéliste parle de quatre apparitions, & ajoute aux trois de Marc, celle qu'il fit à sept ou huit de ses Disciples, qui pêchoient sur la Mer de Tybériade.

Ils se contredisent encore sur le lieu de ces apparitions; car Matthieu dit que ce fut en Galilée sur une montagne; Marc dit que ce fut lorsqu'ils étoient à

table  
rusa  
thar  
Ciel  
de  
avo  
fois  
N  
cit  
con  
scen  
posi  
fenc  
thie  
cett  
Mar  
qu'i  
dit  
ses  
roit  
fiec  
„ c  
„ to  
„ je  
„ fi  
L  
car  
dit  
au  
dan

table, Luc dit qu'il les mena hors de Jérusalem, & qu'il les mena jusques en Béthanie, où il les quitta en s'élevant au Ciel; & Jean dit que ce fut dans la ville de Jérusalem, dans une maison dont ils avoient fermé les portes; & une autre fois sur la Mer de Tybériade.

Voilà bien de la contrariété dans le récit de ces prétendues apparitions. Ils se contredisent au sujet de sa prétendue Ascension au Ciel; car Luc & Marc disent positivement qu'il monta au Ciel en présence de ses onze Apôtres; mais ni Matthieu ni Jean ne font aucune mention de cette prétendue Ascension. Bien plus, Matthieu témoigné assez clairement, qu'il n'est point monté au Ciel, puisqu'il dit positivement que Jésus-Christ assura ses Apôtres qu'il seroit & qu'il demeureroit toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles: „ Allez donc, leur dit-il dans „ cette prétendue apparition, enseignez „ toutes les Nations, & soyez assurés que „ je serai toujours avec vous jusqu'à la „ fin des siècles.

Luc se contredit lui-même sur ce sujet: car dans son Evangile *cb.* 24. *vs.* 50. il dit que ce fut en Béthanie qu'il monta au Ciel en présence de ses Apôtres; & dans ses Actes des Apôtres, supposé qu'il

en soit l'Auteur, il dit que ce fut sur la montagne des Oliviers. Il se contredit encore lui-même dans une autre circonstance de cette Ascension; car il marque dans son Evangile que ce fut le jour même de sa résurrection, ou la première nuit suivante, qu'il monta au Ciel; & dans ses Actes des Apôtres, il dit que ce fut 40. jours après sa résurrection. Ce qui ne s'accorde certainement pas.

Si tous les Apôtres avoient véritablement vu leur Maître monter glorieusement au Ciel, comment Matthieu & Jean qui l'auroient vu comme les autres, auroient-ils passé sous silence un si glorieux mystère, & si avantageux à leur Maître, vu qu'ils rapportent quantité d'autres circonstances de sa vie & de ses actions, qui sont beaucoup moins considérables que celle-ci? Comment Matthieu ne fait-il pas mention expresse de cette Ascension, & n'explique-t-il pas clairement de quelle manière il demeurerait toujours avec eux, quoiqu'il les quittât visiblement pour monter au Ciel? Il n'est pas facile de comprendre par quel secret il pouvoit demeurer avec ceux qu'il quittoit.

Je passe sous silence quantité d'autres contradictions; ce que je viens de dire

suffit

suffit pour faire voir que ces Livres ne viennent d'aucune inspiration divine, ni même d'aucune sagesse humaine, & par conséquent qu'ils ne méritent pas qu'on y ajoute aucune foi.

Mais par quel privilege ces quatre Evangiles & quelques autres semblables Livres passent-ils pour Saints & Divins, plutôt que plusieurs autres qui ne portent pas moins le titre d'Evangile, & ont autrefois été comme les premiers publiés sous le nom de quelques autres Apôtres? Si l'on dit que les Evangiles réfutés sont supposés & faussement attribués aux Apôtres, on en peut dire autant des premiers; si l'on suppose les uns falsifiés & corrompus, on en peut supposer autant pour les autres. Ainsi il n'y a point de preuve assurée pour discerner les uns d'avec les autres; en dépit de l'Eglise qui veut en décider, elle n'est pas plus croyable.

Pour ce qui est des prétendus miracles rapportés dans le Vieux Testament, ils n'auroient été faits que pour marquer de la part de Dieu une injuste & odieuse acception de peuples & de personnes, & pour accabler de maux, de propos délibéré, les uns, & pour favoriser tout particulièrement les autres. La vocation &

le choix que Dieu fit des Patriarches Abraham, Isaac & Jacob, pour de leur postérité se faire un peuple qu'il sanctifieroit & béniroit par dessus tous les autres peuples de la Terre, en est une preuve.

Mais, dira-t-on, Dieu est le maître absolu de ses graces & de ses bienfaits, il peut les accorder à qui bon lui semble, sans qu'on ait droit de s'en plaindre ni l'accuser d'injustice. Cette raison est vaine; car Dieu, l'auteur de la nature, le pere de tous les hommes, doit également les aimer tous, comme ses propres ouvrages; & par conséquent, il doit également être leur protecteur, & leur bienfaiteur; car celui qui donne l'être, doit donner les suites & les conséquences nécessaires pour le bien-être, si ce n'est que nos Christicoles veulent dire que leur Dieu voudroit faire exprès des créatures pour les rendre misérables, ce qu'il feroit certainement indigne de penser d'un Etre infiniment bon.

De plus, si tous les prétendus miracles, tant du Vieux que du Nouveau Testament, étoient véritables, on pourroit dire que Dieu auroit eu plus de soin de pourvoir au moindre bien des hommes qu'à leur plus grand & principal bien;

qu'il  
dans  
léger  
de tr  
roit  
dans  
les m  
faire  
préte  
n'a p  
plutôt  
qu'il  
Dieu  
yer u  
une si  
laissé  
langu  
d'inn  
leusem  
lemen  
peuple  
à la c  
biens  
stance  
moins  
les jou  
il aur  
genre  
mon,  
pour le

qu'il auroit voulu plus sévèrement punir dans de certaines personnes, des fautes légères, qu'il n'auroit puni dans d'autres de très-grands crimes; & enfin qu'il n'auroit pas voulu se montrer si bienfaisant dans les plus pressans besoins que dans les moindres. C'est ce qu'il est facile de faire voir, tant par les miracles qu'on prétend qu'il a faits, que par ceux qu'il n'a pas faits, & qu'il auroit néanmoins plutôt faits qu'aucun autre, s'il étoit vrai qu'il en eût fait. Par exemple, dire que Dieu auroit eu la complaisance d'envoyer un Ange pour consoler & secourir une simple servante, pendant qu'il auroit laissé & qu'il laisse encore tous les jours languir & mourir de misere une infinité d'innocens: qu'il auroit conservé miraculeusement pendant quarante ans les habillemens & les chausses d'un misérable peuple, pendant qu'il ne veut pas veiller à la conservation naturelle de tant de biens si utiles & nécessaires pour la subsistance des peuples, & qui se sont néanmoins perdus & se perdent encore tous les jours par différens accidens. Quoi! il auroit envoyé aux premiers Chefs du genre humain, Adam & Eve, un Démon, un Diable, ou un simple Serpent, pour les séduire, & pour perdre par ce

moyen tous les hommes ? cela n'est pas croyable. Quoi ! il auroit voulu , par une grace spéciale de sa providence , empêcher que le Roi de Géraris Payen ne tombât dans une faute légère avec une femme étrangere , faute cependant qui n'auroit eu aucune mauvaise suite ; & il n'auroit pas voulu empêcher qu'Adam & Eve ne l'offensassent , & ne tombassent dans le péché de désobéissance , péché qui , selon nos Christicoles , devoit être fatal , & causer la perte de tout le genre humain ? Cela n'est pas croyable.

Venons aux prétendus miracles du Nouveau Testament. Ils consistent , comme on le prétend , en ce que Jésus-Christ & ses Apôtres guérissent divinement toutes sortes de maladies & d'infirmités , en ce qu'ils rendoient , quand ils vouloient , la vue aux aveugles , l'ouïe aux sourds , la parole aux muets , qu'ils faisoient marcher droit les boiteux , qu'ils guérissent les paralytiques , qu'ils chassoient les démons des corps des possédés , & qu'ils ressuscitoient les morts.

On voit plusieurs de ces miracles dans les Evangiles , mais on en voit beaucoup plus dans les Livres que nos Christicoles ont faits des vies admirables de leurs Saints ; car on y lit , presque partout ,

qu  
soi  
soi  
con  
par  
mar  
men  
qu'i  
mon  
vin  
qu'a  
mén  
jusq  
mon  
Hor  
vier  
de S  
roier  
la co  
Sain  
Sain  
cilie  
qu'il  
fit,  
ler u  
bâtin  
Sain  
lique  
mal  
vue

que ces prétendus bienheureux guérissent les maladies & les infirmités, chassent les Démons presque en toute rencontre, & ce au seul nom de Jésus, ou par le seul signe de la Croix: qu'ils commandoient, pour ainsi dire, aux Flémens: que Dieu les favorisoit si fort, qu'il leur conservoit même après leur mort son divin pouvoir, & que ce divin pouvoir se seroit communiqué jusqu'au moindre de leurs habillemens, & même jusqu'à l'ombre de leurs corps & jusqu'aux instrumens honteux de leur mort. Il est dit que la chaussette de Saint Honoré ressuscita un mort au six de Janvier; que les bâtons de Saint Pierre, de Saint Jacques & de Saint Bernard opéroient des miracles. On dit de même de la corde de Saint François, du bâton de Saint Jean de Dieu & de la ceinture de Sainte Mélanie. Il est dit de Saint Gracilien qu'il fut divinement instruit de ce qu'il devoit croire & enseigner, & qu'il fit, par le mérite de son oraison, reculer une montagne, qui l'empêchoit de bâtir une Eglise. Que du sépulcre de Saint André il couloit sans cesse une liqueur, qui guérissoit toutes sortes de maladies. Que l'ame de St. Benoît fut vue monter au Ciel, revêtue d'un pré-

cieux manteau , & environnée de lampes ardentes. St. Dominique disoit que Dieu ne l'avoit jamais éconduit de choses qu'il lui eût demandées. Que St. François commandoit aux hirondelles , aux cygnes & autres oiseaux , qu'ils lui obéissent ; & que souvent les poissons , les lapins & les lievres venoient se mettre entre ses mains & dans son giron. Que St. Paul & St. Pantaléon ayant eu la tête tranchée , il en sortit du lait au lieu de sang. Que le bienheureux Pierre de Luxembourg dans les deux premières années d'après sa mort , 1388. & 1389. fit 2400 miracles , entre lesquels il y eut 42 morts ressuscités , non compris plus de trois mille autres miracles qu'il a faits depuis , sans ceux qu'il fait encore tous les jours. Que les cinquante Philosophes que Sainte Catherine convertit , ayant tous été jettés dans un grand feu , leurs corps furent après trouvés entiers , & pas un seul de leurs cheveux brûlé ; que le corps de Ste. Catherine fut enlevé par les Anges après sa mort , & enterré par eux sur le mont Sinaï. Que le jour de la Canonisation de St. Antoine de Padoue toutes les cloches de la Ville de Lisbonne sonnerent d'elles-mêmes sans que l'on scût d'où cela ve-

noir  
bord  
sons  
lui e  
l'eau  
nel fr  
tes c  
fi fri  
Aute  
nent  
cles ,  
beau  
ment  
Apol  
p. 13  
Ce  
l'on  
ment  
tous  
vent  
tes P  
blem  
uns  
Si  
donn  
de fa  
leurs  
sent  
d'Ap

noit; que ce Saint étant un jour sur le bord de la mer, & ayant appelé les poissons pour les prêcher, ils vinrent devant lui en foule, & mettant la tête hors de l'eau ils l'écoutoient attentivement. On ne finiroit point s'il falloit rapporter toutes ces balivernes: il n'y a sujet si vain & si frivole, & même si ridicule, où les Auteurs de ces vies de Saints, ne prennent plaisir d'entasser miracles sur miracles, tant ils sont habiles à forger de beaux mensonges. Voyez aussi le sentiment de Naudé sur cette matière dans son Apologie des grands-hommes, *Tom. 2.*

p. 13.

Ce n'est pas sans raison en effet que l'on regarde ces choses comme de vains mensonges; car il est facile de voir que tous ces prétendus miracles n'ont été inventés qu'à l'imitation des fables des Poètes Payens; c'est ce qui paroît assez visiblement par la conformité qu'il y a des uns aux autres.

Si nos Christicoles disent que Dieu donnoit véritablement pouvoir à ses Saints de faire tous les miracles rapportés dans leurs vies, de même aussi les Payens disent que les filles d'Anius Grand-Prêtre d'Apollon avoient véritablement reçu du

Dieu Bacchus la faveur & le pouvoir de changer tout ce qu'elles voudroient en bled, en vin, en huile &c.

Que Jupiter donna aux Nymphes qui eurent soin de son éducation une corne de la chèvre qui l'avoit allaité dans son enfance, avec cette propriété qu'elle leur fournissoit abondamment tout ce qui leur venoit à souhait.

Si nos Christicoles disent que leurs Saints avoient le pouvoir de ressusciter les morts, & qu'ils avoient des révélations divines, les Payens avoient dit avant eux, qu'Athalide fils de Mercure avoit obtenu de son pere le don de pouvoir vivre, mourir & ressusciter quand il voudroit, & qu'il avoit aussi la connoissance de tout ce qui se faisoit au monde, & en l'autre vie; & qu'Esculape, fils d'Apollon, avoit ressuscité des morts, & entr'autres qu'il ressuscita Hypolite fils de Thésée à la priere de Diane, & qu'Hercule ressuscita aussi Alceste femme d'Admete Roi de Thessalie pour la rendre à son mari.

Si nos Christicoles disent que leur Christ est né miraculeusement d'une Vierge, sans connoissance d'homme, les Payens avoient déjà dit avant eux que Rémus &

Rom  
mira  
le n  
via;  
ge,  
gend  
noiss  
aussi  
voit  
Jupi  
par l  
Dieu  
Si  
Sain  
des  
que  
le,  
avoir  
Si  
reçu  
com  
me  
autr  
due  
la C  
cut  
ses  
van  
pour  
ville

Romulus fondateurs de Rome , étoient miraculeusement nés d'une Vierge Vestale nommée Ilia, ou Silvia , ou Rea Silvia ; ils avoient déjà dit que Mars, Arge, Vulcain & d'autres , avoient été engendrés de la Déesse Junon , sans connoissance d'homme , & avoient déjà dit aussi que Minerve Déesse des Sciences avoit été engendrée dans le cerveau de Jupiter , & qu'elle en sortit toute armée, par la force d'un coup de poing, dont ce Dieu se frappa la tête.

Si nos Christicoles disent que leurs Saints faisoient sortir des fontaines d'eau des rochers, les Payens disent de même que Minerve fit jaillir une fontaine d'huile, en récompense d'un Temple qu'on lui avoit dédié.

Si nos Christicoles se vantent d'avoir reçu miraculeusement des images du Ciel, comme par exemple celle de Nôtre-Dame de Lorette & de Lieffe, & plusieurs autres présens du Ciel, comme la prétendue Sainte Ampoule de Rheims, comme la Chasuble blanche que St Ildefonse reçut de la Vierge Marie, & autres choses semblables ; les Payens se vantoient avant eux d'avoir reçu un bouclier sacré, pour marque de la conservation de leur ville de Rome ; & les Troyens se van-

toient avant eux d'avoir reçu miraculeusement du Ciel leur Palladium, ou leur Simulacre de Pallas, qui vint, disoient-ils, prendre sa place dans le Temple qu'on avoit édifié à l'honneur de cette Déesse.

Si nos Christicoles disent que leur Jésus-Christ fut vu par les Apôtres monter glorieusement au Ciel; & que plusieurs ames de leurs prétendus Saints furent vues transférées glorieusement au Ciel par les Anges; les Payens Romains avoient déjà dit avant eux que Romulus leur fondateur fut vu tout glorieux après sa mort; que Ganimède fils de Tros Roi de Troye fut par Jupiter transporté au Ciel, pour lui servir d'Echanson; que la chevelure de Bérénice ayant été consacrée au Temple de Vénus, fut après transportée au Ciel: ils disent la même chose de Cassiopée & d'Andromède, & même de l'âne de Silène.

Si nos Christicoles disent que plusieurs corps de leurs Saints ont été miraculeusement préservés de corruption après leur mort, & qu'ils ont été retrouvés par des révélations divines; après avoir été fort long-temps perdus sans sçavoir où ils pouvoient être; les Payens en disent de même du corps d'Oreste, qu'ils préten-

dent  
de l'  
- Si  
res -  
pend  
dans  
pimé  
57 an  
dorm  
Si  
sieur  
mira  
ou la  
que  
poém  
corp  
Si  
que  
plu  
mon  
ont  
Saint  
voy  
lape  
des  
avoir  
Si  
de le  
confé  
y re

dent avoir été trouvé par l'avertissement de l'Oracle &c.

Si nos Christicoles disent que les sept-freres - dormans dormirent miraculeusement pendant 177 ans, qu'ils furent enfermés dans une caverne ; les Payens disent qu'E-piménides le Philosophe dormit pendant 57 ans dans une caverne où il s'étoit endormi.

Si nos Christicoles disent que plusieurs de leurs Saints parloient encore miraculeusement après avoir eu la tête ou la langue coupées ; les Payens disent que la tête de Gabienus chanta un long poëme, après avoir été séparée de son corps.

Si nos Christicoles se glorifient de ce que leurs Temples & Eglises sont ornées plusieurs tableaux & riches présens, qui montrent les guérisons miraculeuses qui ont été faites par l'intercession de leurs Saints ; on voit aussi, ou du moins on voyoit autrefois, dans le Temple d'Esculape, en Epidaûre, quantité de tableaux des cures & guérisons miraculeuses qu'il avoit faites.

Si nos Christicoles disent que plusieurs de leurs Saints ont été miraculeusement conservés dans les flammes ardentes, sans y recevoir aucun dommage dans leurs

corps, ni dans leurs habits; les Payens disoient que les Religieuses du Temple de Diane marchoient sur les charbons ardens, pieds nus, sans se brûler & sans se blesser les pieds, & que les Prêtres de la Déesse Féronie & de Hyrpicus, marchoient de même sur des charbons ardens, dans les feux de joye que l'on faisoit à l'honneur d'Apollon.

Si les Anges bâtirent une chapelle à Saint Clément au fond de la mer, la petite maison de Baucis & de Philémon fut miraculeusement changée en un superbe Temple en récompense de leur piété.

Si plusieurs de leurs Saints, comme Saint Jacques, Saint Maurice &c. ont plusieurs fois paru dans leurs armées, montés & équipés à l'avantage, combattre en leur faveur; Castor & Pollux ont paru plusieurs fois en bataille combattre pour les Romains contre leurs ennemis.

Si un bélier se trouva miraculeusement pour être offert en sacrifice à la place d'Isaac, lorsque son Pere Abraham le vouloit sacrifier; la Déesse Vesta envoya aussi une genisse pour lui être sacrifiée à la place de Metella fille de Metellus; la Déesse Diane envoya de même une biche à la place d'Iphigénie, lorsqu'elle étoit

sur le  
par c

Si  
verti  
te év  
un av  
fut fa

Si  
vive  
bâton  
frapan  
tit un

Si  
mort  
étoit  
lops  
été m  
faire  
rent  
lui re

Si  
ont r  
répon  
cles o  
répon  
& qu  
licrate  
mort.

Si l  
Ciel q

sur le bucher, pour lui être immolée, & par ce moyen Iphigénie fut délivrée.

Si Saint Joseph fuit en Egypte, sur l'avertissement de l'Ange; Simonides le Poëte évita plusieurs dangers mortels, sur un avertissement miraculeux qui lui en fut fait.

Si Moÿse fit sortir une source d'eau vive d'un rocher en le frappant de son bâton; le Cheval Pégase en fit autant; en frappant de son pied un rocher, il en sortit une fontaine.

Si Saint Vincent Ferrier ressuscita un mort haché en pieces, & dont le corps étoit déjà moitié cuit & moitié rôti, Pelops fils de Tantale Roi de Phrygie ayant été mis en pieces par son pere, pour le faire manger aux Dieux, ils en ramassèrent tous les membres, les réunirent & lui rendirent la vie.

Si plusieurs Crucifix & autres images ont miraculeusement parlé & rendu des réponses, les Payens disent que leurs Oracles ont divinement parlé, & rendu des réponses à ceux qui les consultoient, & que la tête d'Orphée & celle de Polycrates rendoient des oracles après leur mort.

Si Dieu fit connoître par une voix du Ciel que Jésus-Christ étoit son fils com-

me le citent les Evangélistes ; Vulcain fit voir par l'apparition d'une flamme miraculeuse que Cœculus étoit véritablement son fils.

Si Dieu a miraculeusement nourri quelques-uns de ses Saints ; les Poëtes Payens disent que Triptoleme fut miraculeusement nourri d'un lait divin par Cérès , qui lui donna aussi un char attelé de deux dragons , & que Phénéc fils de Mars étant sorti du ventre de sa mère déjà morte , fut néanmoins miraculeusement nourri de son lait.

Si plusieurs Saints ont miraculeusement adouci la cruauté & la férocité des bêtes les plus cruelles ; il est dit qu'Orphée attiroit à lui par la douceur de son chant & l'harmonie de ses instrumens , les lions , les ours & les tigres , & adoucissoit la férocité de leur nature ; qu'il attiroit à lui les rochers , les arbres , & même les rivières arrêtoient leurs cours pour l'entendre chanter.

Enfin pour abrégé , car on en pourroit rapporter bien d'autres , si nos Chrétiens disent que les murailles de la ville de Jéricho tombèrent par le son des trompettes ; les Payens disent que les murailles de la ville de Thèbes furent bâties par le son des instrumens de musique

d'Am  
tes ,  
la do  
roit  
admin  
raillé  
Vo  
formi  
Com  
joute  
ganis  
ajout  
qu'ils  
princ  
si que  
étaien  
tianis  
mirac  
& bl  
après  
reliqu  
Re  
que D  
son fi  
me ;  
ter le  
entièr  
mon  
soutie  
auroit

d'Amphion, les pierres, disent les Poëtes, s'étant agencées d'elles-mêmes, par la douceur de son harmonie; ce qui seroit encore bien plus miraculeux & plus admirable, que de voir tomber des murailles par terre.

Voilà certainement une grande conformité de miracles de part & d'autre. Comme ce seroit une grande sottise d'ajouter foi à ces prétendus miracles du Paganisme, ce n'en est pas moins une d'en ajouter à ceux du Christianisme, puisqu'ils ne viennent tous que d'un même principe d'erreur. C'étoit pour cela aussi que les Manichéens & les Ariens, qui étoient vers le commencement du Christianisme, se moquoient de ces prétendus miracles, faits par l'invocation des Saints, & blâmoient ceux qui les invoquoient après leur mort, & qui honoroient leurs reliques.

Revenons à présent à la principale fin que Dieu se seroit proposée en envoyant son fils au monde, qui se seroit fait homme; ç'auroit été, comme il est dit, d'ôter les péchés du monde & de détruire entièrement les œuvres du prétendu Démon &c. C'est ce que nos Chréticques soutiennent, comme aussi que Jésus-Christ auroit bien voulu mourir par l'amour

d'eux, suivant l'intention de Dieu son Pere, ce qui est clairement marqué dans tous les prétendus saints Livres.

Quoi ! un Dieu tout-puissant & qui auroit voulu se faire homme mortel pour l'amour d'eux, & répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour les sauver tous, auroit voulu borner sa puissance à guérir seulement quelques maladies & quelques infirmités du corps, dans quelques infirmes qu'on lui auroit présentés, & il n'auroit pas voulu employer sa bonté divine à guérir toutes les infirmités de nos ames, c'est-à-dire, à guérir tous les hommes de leurs vices & de leurs dérèglemens, qui sont pires que les maladies du corps ? Cela n'est pas croyable. Quoi ! un Dieu si bon auroit voulu miraculeusement préserver des corps morts de pourriture & de corruption, & il n'auroit pas voulu de même préserver de la contagion & de la corruption du vice & du péché, les ames d'une infinité de personnes qu'il seroit venu racheter au prix de son sang, & qu'il devoit sanctifier par sa grace ? Quelle pitoyable contradiction !

CH A.

IIIe.  
tir

V  
les no  
la vé

Po  
crois  
dire  
si qu  
d'en  
s'en p  
bleme

Vo

sions  
Di

vres,  
ru à

,, tre

,, qu

,, alle

,, mo  
lé, D  
parut

Ton

## CHAPITRE III.

IIIe. *Preuve de la fausseté de la Religion, tirée des prétendues Visions & Révélations Divines.*

**V**ENONS aux prétendues Visions & Révélations Divines, sur lesquelles nos Christicoles fondent & établissent la vérité & la certitude de leur Religion.

Pour en donner une juste idée, je ne crois pas qu'on puisse mieux faire que de dire en général, qu'elles sont telles que si quelqu'un osoit maintenant se vanter d'en avoir de semblables & qu'il voulût s'en prévaloir, on le regarderoit infailliblement comme un fol, un fanatique.

Voici quelles furent ces prétendues visions & révélations divines.

Dieu, disent les prétendus saints Livres, s'étant pour la première fois apparu à Abraham, lui dit : „ Sortez de votre pays (il étoit alors en Chaldée), „ quittez la maison de votre père, & „ allez-vous-en au pays que je vous „ montrerai.” Cet Abraham y étant allé, Dieu, dit l'histoire, *Gen. 12. 1.* s'apparut une seconde fois à lui, & lui dit :

„ Je donnerai tout ce pays-ci où vous êtes, à votre postérité.” En reconnoissance de cette gracieuse promesse Abraham lui dressa un Autel.

Après la mort d'Isaac, son fils Jacob allant un jour en Mésopotamie pour chercher une femme qui lui fût convenable, ayant marché tout le jour, se sentant fatigué du chemin, il voulut se reposer sur le soir; couché par terre, sa tête appuyée sur quelques pierres pour s'y reposer, il s'endormit, & pendant son sommeil il vit en songe une échelle dressée de la terre à l'extrémité du Ciel, & il lui semboit voir les Anges monter & descendre par cette échelle, & qu'il voyoit Dieu lui-même s'appuyer sur le plus haut bout, lui disant; „ Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac votre pere; je vous donnerai à vous & à votre postérité tout le pays où vous dormez; elle sera aussi nombreuse que la poussière de la terre; elle s'étendra depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, & depuis le Midi jusqu'au Septentrion; je serai votre protecteur partout où vous irez; je vous ramènerai sain & sauf de cette terre, & je ne vous abandonnerai point, que je n'aye accompli tout ce que je vous ai

promis. Jacob s'étant éveillé dans ce songe, fut saisi de crainte, & dit : Quoi ! Dieu est vraiment ici, & je n'en sçavois rien. Ah ! que ce lieu-ci est terrible, puisque ce n'est autre chose que la Maison de Dieu & la porte du Ciel. Puis s'étant levé, il dressa une pierre, sur laquelle il répandit de l'huile en mémoire de ce qui venoit de lui arriver, & fit en même tems vœu à Dieu que s'il revenoit sain & sauf, il lui offrirait la dixme de tout ce qu'il auroit.

Voici encore une autre vision. Gardant les troupeaux de son beau-pere Laban, qui lui avoit promis que tous les agneaux de diverses couleurs que les brebis produiroient, seroient sa récompense, il songea une nuit qu'il voyoit les mâles sauter sur les femelles, & qu'elles lui produisoient toutes des agneaux de diverses couleurs. Dans ce beau songe Dieu lui apparut & lui dit : (\*) „ Regardez & voyez comme les mâles montent sur les femelles, & comme ils font de diverses couleurs ; car j'ai vu la tromperie & l'injustice que vous fait Laban, votre beau-pere ; levez-vous donc

(\*) Gen. 31. 12.

„ maintenant, sortez de ce pays-ci, &  
 „ retournez dans le votre.” Comme il  
 s'en retournoit avec toute sa famille, &  
 avec ce qu'il avoit gagné chez son beau-  
 pere, il eut, dit l'histoire, en rencontre  
 pendant la nuit un homme inconnu, con-  
 tre lequel il lui fallut combattre toute la  
 nuit jusqu'au point du jour; & cet hom-  
 me ne l'ayant pu vaincre, il lui demanda  
 qui il étoit. Jacob lui dit son nom:  
 „ Vous ne serez plus appelé Jacob,  
 „ mais Israël, car puisque vous avez été  
 „ fort en combattant contre Dieu, a  
 „ plus forte raison serez-vous fort en  
 „ combattant contre les hommes, *Gen.*  
 „ 32. 25. 28.

Voilà quelles furent en partie les pre-  
 mières de ces prétendues visions & révé-  
 lations divines. Il ne faut pas juger au-  
 trement des autres que de celles-ci. Or  
 quelle apparence de divinité y a-t-il  
 dans des songes si grossiers & dans des il-  
 lusions si vaines? Si quelques personnes  
 venoient maintenant nous conter de pa-  
 reilles fornitures, & les crussent pour de  
 véritables révélations divines; comme,  
 par exemple, si quelques étrangers, quel-  
 ques Allemands venus dans notre Fran-  
 ce, & qui auroient vu toutes les plus bel-

les  
 dire  
 leur  
 en l  
 & à  
 belle  
 de c  
 ves  
 Océ  
 ce a  
 ce, c  
 breu  
 grain  
 roit  
 roit  
 a ce  
 gard  
 de  
 tions  
 O  
 de p  
 dire  
 ches  
 tend  
 avoi  
 A  
 sangl  
 mani  
 trop  
 tans

les Provinces du Royaume, venoient à dire que Dieu leur seroit apparu dans leur pays, qu'il leur auroit dit de venir en France, & qu'il leur donneroit à eux & à tous leurs descendans toutes les belles Terres, Seigneuries, & Provinces de ce Royaume, qui sont depuis les fleuves du Rhin & du Rhône jusqu'à la Mer Océane; qu'il feroit une éternelle alliance avec eux, qu'il multiplieroit leur race, qu'il rendroit leur postérité aussi nombreuse que les étoiles du Ciel & que les grains de sable de la mer &c.; qui ne riroit de telles sotises, & qui ne regarderoit ces étrangers comme des fous? Il n'y a certainement personne qui ne les regardât comme tels. & qui ne se moquât de toutes ces belles visions & révélations divines.

Or il n'y a aucune raison de juger ni de penser autrement de tout ce qu'on fait dire à ces grands prétendus Saints Patriarches Abraham, Isaac & Jacob, sur les prétendues révélations divines qu'ils disoient avoir eues.

A l'égard de l'institution des sacrifices sanglans, les Livres sacrés l'attribuent manifestement à Dieu. Comme il seroit trop ennuyant de faire les détails dégoûtans de ces sortes de sacrifices, je ren-

voye le Lecteur à l'*Exode* *ch.* 25. 1: 27. 1. & 21: 28. 3: 29. 1: *ibid.* *vs.* 2. *vs.* 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. *li.* *ap.* 27. *ap.* 1. *ap.* 2.

Mais les hommes n'étoient-ils pas bien fous & bien aveuglés de croire faire honneur à Dieu, de déchirer, tuer & brûler ses propres créatures sous prétexte de lui en faire des sacrifices? Et maintenant encore comment est-ce que nos Christicoles sont si extravagans que de croire faire un plaisir extrême à leur Dieu le Pere de lui offrir éternellement en sacrifice son Divin Fils en mémoire de ce qu'il auroit été honteusement & misérablement pendu à une croix où il seroit expiré? Certainement cela ne peut venir que d'un opiniâtre aveuglement d'esprit.

A l'égard du détail des sacrifices d'animaux, il ne consiste qu'en des vêtemens de couleurs, en sang, fressures, foyes, jabots, rognons, ongles, peaux, fiente, fumée, gâteaux, certaines mesures d'huile & de vin; le tout offert, & infecté de cérémonies sales & aussi pitoyables que des opérations de magie les plus extravagantes.

Ce qu'il y a de plus horrible, c'est que la Loi de ce détestable peuple Juif ordonnoit aussi que l'on sacrifiat des hommes. Les barbares (tels qu'ils soient) qui a-

voient rédigé cette loi affreuse, ordonnoient *Levit. ch. 27.* que l'on fit mourir sans miséricorde tout homme qui avoit été voué au Dieu des Juifs, qu'ils nommoient Adonaï, & c'est selon ce précepte exécrationnable que Jephité immola sa fille, que Saül voulut immoler son fils.

Mais voici encore une preuve de la fausseté de ces révélations, dont nous avons parlé. C'est le défaut d'accomplissement des grandes & magnifiques promesses qui les accompagnoient; car il est constant que ces promesses n'ont jamais été accomplies.

La preuve de cela consiste en trois choses principales : 1<sup>o</sup>. A rendre leur postérité plus nombreuse que tous les autres peuples de la terre &c. 2<sup>o</sup>. A rendre le peuple qui viendrait de leur race, le plus heureux, le plus saint & le plus triomphant de tous les peuples de la terre &c. 3<sup>o</sup>. Et aussi à rendre son alliance éternelle, & qu'ils posséderoient à jamais le pays qu'il leur donneroit. Or il est constant que ces promesses n'ont jamais été accomplies.

Premièrement. Il est certain que le peuple Juif, ou le peuple d'Israël, qui est le seul qu'on puisse regarder comme descendant des Patriarches Abraham, Isaac

& Jacob, & le seul dans lequel ces promesses auroient dû s'accomplir, n'a jamais été si nombreux pour qu'il puisse être comparable en nombre aux autres peuples de la terre, beaucoup moins par conséquent aux grains de sable &c. ; car l'on voit que dans le tems même qu'il a été le plus nombreux & le plus florissant, il n'a jamais occupé que les petites Provinces stériles de la Palestine & des environs, qui ne sont presque rien en comparaison de la vaste étendue d'une multitude de Royaumes florissans qui sont de tous côtés sur la terre.

Secondement. Elles n'ont jamais été accomplies touchant les grandes bénédictions dont ils auroient dû être favorisés ; car quoiqu'ils aient remporté quelques petites victoires sur de pauvres peuples qu'ils ont pillés, cela n'a pas empêché qu'ils n'aient été le plus souvent vaincus & réduits en servitude ; leur Royaume a été détruit aussi bien que leur nation par l'armée des Romains : & maintenant encore nous voyons que le reste de cette malheureuse nation n'est regardé que comme le peuple le plus vil & le plus méprisable de toute la terre, n'ayant en aucun endroit ni domination ni supériorité.

Troisièmement. Enfin ces promesses

n'on  
l'éga  
auro  
ne v  
jama  
ce ;  
plu  
du p  
été  
jou  
tend  
effet  
faus  
enco  
Liv  
faits  
en v  
s'en  
libe  
ligio

n'ont point été non plus accomplies à l'égard de cette alliance éternelle que Dieu auroit dû faire avec eux ; puisque l'on ne voit maintenant & que l'on n'a même jamais vu aucune marque de cette alliance ; & qu'au contraire ils sont , depuis plusieurs siècles , exclus de la possession du petit pays qu'ils prétendent leur avoir été promis de la part de Dieu pour en jouir à tout jamais. Ainsi toutes ces prétendues promesses n'ayant point eu leur effet , c'est une marque assurée de leur fausseté. Ce qui prouve manifestement encore que ces prétendus saints & sacrés Livres qui les contiennent , n'ont pas été faits par l'inspiration de Dieu. Donc c'est en vain que nos Christicoles prétendent s'en servir comme d'un témoignage infail-  
 lible pour prouver la vérité de leur Religion.



CHAPITRE IV.  
Des Prophéties & des Ecritures Saintes.

PREMIERE SECTION.

De l'Ancien Testament.

**N**Os Christicoles mettent encore au rang des motifs de crédibilité & des preuves certaines de la vérité de leur Religion, les Prophéties, qui sont, prétendent-ils, des témoignages assurés de la vérité des révélations ou inspirations de Dieu, n'y ayant que Dieu seul qui puisse certainement prédire les choses futures si longtems avant qu'elles soient arrivées, comme sont celles qui ont été prédites par les Prophètes.

Voyons donc ce que c'est que ces prétendus Prophètes, & si l'on en doit faire tant d'état que nos Christicoles le prétendent.

Ces hommes n'étoient que des visionnaires & des fanatiques, qui agissoient & parloient suivant les impulsions ou les transports de leurs passions dominantes, & qui s'imaginoient cependant que c'é-

toit par l'esprit de Dieu qu'ils agissoient & qu'ils parloient ; ou bien c'étoit des imposteurs qui contrefaisoient les Prophètes , & qui , pour tromper plus facilement les ignorans & les simples , se van- toient d'agir & de parler par l'esprit de Dieu.

Je voudrois bien scavoir comment seroit reçu un Ezéchiel qui dit *ch. 3. & 4.* que Dieu lui a fait manger à son déjeûner un livre de parchemin , lui a ordonné de se faire lier comme un fou , lui a prescrit de se coucher 390 jours sur le côté droit & 40 sur le gauche ; lui a commandé de manger de la merde sur son pain , & ensuite par accommodement de la fiente de bœuf ? Je demande comment un pareil extravagant seroit reçu chez les plus imbécilles mêmes de tous nos Provinciaux ?

Quelle plus grande preuve encore de la fausseté de ces prétendues prédictions , que les reproches violens que ces Prophètes se faisoient les uns aux autres , de ce qu'ils parloient faussement au nom de Dieu ; reproches mêmes qu'ils se faisoient , disoient-ils , de la part de Dieu. Voyez *Ezech. 13. 2. Sophon. 3. 4. & Jérém. 2. 8.*

Ils disent tous , *gardez-vous des faux Prophètes* , comme les vendeurs de Mi-ri-

date disent, *gardez-vous des Pillules contrefaites.*

Ces malheureux font parler Dieu d'une manière dont un crocheteur n'oseroit parler. Dieu dit au 23<sup>e</sup>. chap. d'Ezéchiel, que la jeune Oolla n'aime que ceux qui ont membre d'âne & sperme de cheval.

Comment ces fourbes insensés auroient-ils connu l'avenir? Nulle prédiction en faveur de leur nation Juive n'a été accomplie.

Le nombre des Prophéties qui prédisent la félicité & la grandeur de Jérusalem, est presque innombrable; aussi dirait-on, il est très-naturel qu'un peuple vaincu & captif se console dans ses maux réels par des espérances imaginaires, comme il ne s'est pas passé une année depuis la destitution du Roi Jacques, que les Irlandois de son parti n'ayent forgé plusieurs prophéties en sa faveur.

Mais si ces promesses faites aux Juifs se fussent effectivement trouvées véritables, il y auroit déjà longtems que la Nation Juive auroit été & seroit encore le peuple le plus nombreux, le plus puissant, le plus heureux & le plus triomphant.

(\*)  
de sem  
tre les

## DEUXIEME SECTION.

*Du Nouveau Testament.*

**I**L faut maintenant examiner les prétendues Prophéties contenues dans les Evangiles.

Premièrement. Un Ange s'étant apparu en songe à un nommé Joseph, pere au moins putatif de Jésus fils de Marie, lui dit : „ Joseph fils de David, ne crai-  
„ gnez point de prendre chez vous Ma-  
„ rie votre épouse ; car ce qui est dans  
„ elle est l'ouvrage du Saint Esprit. (\*)  
„ Elle vous enfantera un fils que vous  
„ appellerez Jésus, parce que ce sera lui  
„ qui délivrera son peuple de ses péchés.  
Cet Ange dit aussi à Marie : „ Ne  
„ craignez point, parce que vous avez  
„ trouvé grace devant Dieu. Je vous  
„ déclare que vous concevrez dans vo-  
„ tre sein, & que vous enfanterez un  
„ fils que vous nommerez Jésus. Il se-  
„ ra grand, sera appelé le fils du Très-

(\*) Combien, dit Montagne, y a-t-il d'histoires de semblables cocuages procurés par les Dieux, contre les pauvres humaines &c. *Ess.* p. 500

Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera  
 „ le Thrône de David son Pere ; il régne-  
 „ ra à jamais dans la maison de Jacob , &  
 „ son règne n'aura point de fin. *Matth.*  
 „ 1. 20. & *Luc.* 1. 32.

Jésus commença à prêcher & à dire,  
 „ Faites pénitence ; car le Royaume du  
 „ Ciel approche. *Matth.* 4. 17. Ne vous  
 „ mettez pas en peine , & ne dites pas ,  
 „ que mangerons-nous ? ou que boirons-  
 „ nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ?  
 „ car votre Pere céleste sait que toutes  
 „ ces choses vous sont nécessaires. Cher-  
 „ chez donc premièrement le Royaume  
 „ de Dieu & sa justice , & toutes ces  
 „ choses vous seront données par sur-  
 „ croît. *Matth.* 6. 30. 31. 32.

Or maintenant que tout homme qui  
 n'a pas perdu le sens commun , examine  
 un peu , si ce Jésus a été jamais Roi , si  
 ses disciples ont eu toutes choses en abon-  
 dance.

Ce Jésus promet souvent qu'il délivre-  
 ra le monde du péché. Y a-t-il une  
 prophétie plus fautive ? & notre siècle n'en  
 est-il pas une preuve parlante ?

Il est dit que ce Jésus est venu sauver  
 son peuple. Quelle façon de le sauver ?  
 C'est la plus grande partie qui donne la  
 dénomination à une chose : une douzaine

ou de  
 de F  
 gois  
 mée  
 faite  
 forte  
 cette  
 hom  
 offic  
 roit  
 rach  
 Dieu  
 rir p  
 laisse  
 pitié  
 Jé  
 der  
 qu'on  
 qu'on  
 on l  
 leme  
 de d  
 le tra  
 à un  
 vérité  
 à no  
 Chris  
 rive.  
 Si  
 mess

ou deux, par exemple, d'Espagnols, ou de François, ne sont pas le peuple François ou le peuple Espagnol; si une armée de cent vingt mille hommes étoit faite prisonnière de guerre par une plus forte armée d'ennemis, & si le chef de cette armée rachetoit seulement quelques hommes, comme dix à douze soldats ou officiers en payant leur rançon, on ne diroit pas pour cela qu'il auroit délivré ou racheté son armée. Qu'est-ce donc qu'un Dieu qui vient se faire crucifier & mourir pour sauver tout le monde, & qui laisse tant de nations damnées? Quelle pitié & quelle horreur!

Jésus-Christ dit qu'il n'y a qu'à demander & qu'on recevra, qu'à chercher & qu'on trouvera. Il assure que tout ce qu'on demandera à Dieu en son nom, on l'obtiendra, & que si l'on avoit seulement la grosseur d'un grain de moutarde de foi, l'on feroit par une seule parole transporter des montagnes d'un endroit à un autre. Si cette promesse eût été véritable, rien ne paroîtroit impossible à nos Christicoles qui ont la foi à leur Christ. Cependant tout le contraire arrive.

Si Mahomet eût fait de semblables promesses à ses sectateurs que le Christ en a

fait aux siens sans aucun succès, que ne diroit-on pas ? on crieroit, ha ! le fourbe ! ha ! l'imposteur ! ha ! les fous de croire un tel imposteur ! Les voilà ces Christicoles eux-mêmes dans le cas ; il y a longtemps qu'ils y sont sans revenir de leur aveuglement. Au contraire ils sont si ingénieux à se tromper, qu'ils prétendent que ces promesses ont eu leur accomplissement dès le commencement du Christianisme ; étant pour lors, disent-ils, nécessaire qu'il y eût des miracles, afin de convaincre les incrédules de la vérité de la Religion ; mais que cette Religion étant suffisamment établie, les miracles n'ont plus été nécessaires : où est donc la certitude de cette proposition ?

D'ailleurs celui qui a fait ces promesses ne les a pas restraintes seulement pour un certain temps ni pour certains lieux, ni pour certaines personnes en particulier ; mais il les a faites généralement à tout le monde. „ La foi de ceux qui croient, dit-il, sera suivie de ces miracles-ci : ils chasseront les Démons en mon nom ; ils parleront diverses langues ; ils toucheront les serpens &c.

A l'égard du transport des montagnes, il dit positivement que quiconque dira à une montagne, ôte-toi de là, & te jet-

te

te d  
en  
qu'i  
ce p  
gén  
lien  
II  
& d  
fin.  
men  
ciét  
poin  
parc  
n'y  
ni f  
d'err  
secte  
quon  
saint  
le e  
née  
gend  
mém  
l'int  
de f  
desse  
prot  
disoi  
les d  
erreu  
To

te dans la mer, pourvu qu'il n'hésite pas en son cœur, mais qu'il croye, tout ce qu'il commandera, sera fait. Ne sont-ce pas des promesses qui sont tout-à-fait générales, sans restriction de temps, de lieux ni de personnes?

Il est dit que toutes les sectes d'erreurs & d'impostures prendront honteusement fin. Mais si Jésus-Christ entend seulement dire qu'il a fondé & établi une société de sectateurs, qui ne tomberoient point dans le vice, ni dans l'erreur, ces paroles sont absolument fausses, puisqu'il n'y a dans le Christianisme aucune secte, ni société & Eglise, qui ne soit pleine d'erreurs & de vices, principalement la secte ou société de l'Eglise Romaine, quoiqu'elle se dise la plus pure & la plus sainte de toutes. Il y a long-temps qu'elle est tombée dans l'erreur; elle y est née; pour mieux dire, elle y a été engendrée & formée; & maintenant elle est même dans des erreurs qui sont contre l'intention, les sentimens & la doctrine de son fondateur, puisqu'elle a contre son dessein aboli les loix des Juifs qu'il approuvoit, & qu'il étoit venu lui-même, disoit-il, *pour les accomplir & non pour les détruire*, & qu'elle est tombée dans les erreurs & l'idolâtrie du Paganisme, com-

me il se voit par le culte idolâtrique qu'elle rend à son Dieu de pâte, à ses Saints, à leurs images & à leurs reliques.

Je sçai bien que nos Christicoles regardent comme une grossièreté d'esprit, de vouloir prendre au pied de la lettre les promesses & prophéties comme elles sont exprimées; ils abandonnent le sens littéral & naturel des paroles, pour leur donner un sens qu'ils appellent mystique & spirituel, & qu'ils nomment allégorique & tropologique; disant, par exemple, que par le peuple d'Israël & de Juda, à qui ces promesses ont été faites, il faut entendre, non les Israélites selon la chair, mais les Israélites selon l'esprit, c'est-à-dire les Chrétiens, qui sont l'Israël de Dieu, le vrai peuple choisi.

Que par la promesse faite à ce peuple esclave de le délivrer de la captivité, il faut entendre, non une délivrance corporelle d'un seul peuple captif, mais la délivrance spirituelle de tous les hommes, de la servitude du Démon, qui se devoit faire par leur divin Sauveur.

Que par l'abondance des richesses, & toutes les félicités temporelles promises à ce peuple, il faut entendre l'abondance des graces spirituelles; & qu'enfin

par  
dre  
Jér  
Chr  
M  
spir  
étra  
inte  
à fa  
ne  
con  
des  
que  
ritab  
ou  
exer  
véri  
des  
ne  
sous  
un  
de n  
nifes  
& n  
bles  
voud  
qu'el  
On  
l'Anc  
veau

par la ville de Jérusalem, il faut entendre, non la Jérusalem terrestre, mais la Jérusalem spirituelle, qui est l'Eglise Chrétienne.

Mais il est facile de voir que ces sens spirituels allégoriques n'étant qu'un sens étranger, imaginaire, un subterfuge des interprètes, il ne peut nullement servir à faire voir la vérité ni la fausseté d'une proposition ni d'une promesse quelconque. Il est ridicule de forger ainsi des sens allégoriques, puisque ce n'est que par rapport au sens naturel & véritable que l'on peut juger de la vérité ou de la fausseté. Une proposition, par exemple, une promesse qui se trouve véritable dans le sens propre & naturel des termes dans lesquels elle est conçue, ne deviendra pas fautive en elle-même; sous prétexte qu'on voudroit lui donner un sens étranger qu'elle n'auroit pas: de même que celles qui se trouvent manifestement fautes dans leur sens propre & naturel, ne deviendront pas véritables en elles-mêmes, sous prétexte qu'on voudroit leur donner un sens étranger qu'elles n'auroient pas.

On peut dire que les prophéties de l'Ancien Testament ajoutées au Nouveau, sont des choses bien absurdes &

bien puérides. Par exemple , Abraham avoit deux femmes , dont l'une qui n'étoit que servante figuroit la Synagogue , & l'autre qui étoit épouse figuroit l'Eglise Chrétienne. Et sous prétexte encore que cet Abraham avoit eu deux fils , dont l'un qui étoit de la servante figuroit le vieux Testament , & l'autre qui étoit de son épouse figuroit le nouveau Testament. Qui ne riroit d'une si ridicule doctrine ? (\*)

N'est-il pas encore plaisant qu'un morceau de drap rouge exposé par une putain , pour servir de signal à des espions , dans l'ancien Testament , soit la figure du sang de Jésus-Christ répandu dans le nouveau ?

Si suivant cette maniere d'interpréter allégoriquement tout ce qui s'est dit , fait & pratiqué dans cette ancienne Loi des Juifs , on vouloit interpréter de même allégoriquement tous les discours , toutes les actions & toutes les aventures du fameux Don Quichote de la Manche ; on y trouveroit certainement autant de mythes & de figures.

C'est néanmoins sur ce ridicule fon-

(\*) *Speſſatum admiſſi riſum teneatis amici.*

*De Arte Poëtica Horat. 5. vers.*

dem  
ne  
que  
les  
pliqu  
La  
ridic  
de J  
dit q  
leil,  
l'hom  
les h  
géné  
vé?  
une r

V  
L  
ge de  
Dieu  
person  
vérité  
festem  
qui fo

dement que toute la Religion Chrétienne subsiste. C'est pourquoi il n'est presque rien dans cette ancienne Loi, que les Docteurs Chréticques ne tâchent d'expliquer mystiquement.

La prophétie la plus fautive & la plus ridicule qu'on ait jamais faite est celle de Jésus, dans *Luc. ch. 22*. Il est prédit qu'il y aura des signes dans le soleil, & dans la lune, & que le fils de l'homme viendra dans une nuée juger les hommes; & il prédit cela pour la génération présente. Cela est-il arrivé? le fils de l'homme est-il venu dans une nuée?

## CHAPITRE V.

### V. Preuve tirée des erreurs de la doctrine & de la morale.

**L**A Religion Chrétienne, Apostolique & Romaine, enseigne & oblige de croire, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & en même tems qu'il y a trois personnes divines, chacune desquelles est véritablement Dieu. Ce qui est manifestement absurde; car s'il y en a trois qui soient véritablement Dieu, ce sont

véritablement trois Dieux. Il est faux de dire qu'il n'y ait qu'un seul Dieu ; ou s'il est vrai de le dire, il est faux de dire qu'il y en ait véritablement trois qui sont Dieu, puisqu'un & trois ne se peut véritablement dire d'une seule & même chose.

Il est aussi dit que la première de ces prétendues personnes divines, qu'on appelle le Pere, a engendré la seconde personne qu'on appelle le Fils, & que ces deux premières personnes ensemble ont produit la troisième que l'on appelle le Saint-Esprit, & néanmoins que ces trois prétendues divines personnes ne dépendent point l'une de l'autre, & ne sont pas même plus anciennes l'une que l'autre. Cela est encore manifestement absurde, puisqu'une chose ne peut recevoir son être d'une autre, sans quelque dépendance de cette autre, & qu'il faut nécessairement qu'une chose soit, pour qu'elle puisse donner l'être à une autre. Si donc la seconde & la troisième personnes divines ont reçu leur être de la première, il faut nécessairement qu'elles dépendent dans leur être, de cette première personne, qui leur auroit donné l'être, ou qui les auroit engendrées ; & il faut nécessairement aussi que cette première qui auroit donné l'être aux

déu  
ce  
tre  
est  
aur  
roit  
lon  
troi  
ou  
men  
men  
n'en  
été  
tre,  
été  
N  
dité  
auc  
tre  
sem  
mai  
my  
Ma  
ci-  
nou  
com  
men  
N  
ver  
yen

deux autres , ait été avant , puisque ce qui n'est point , ne peut donner l'être à rien. D'ailleurs il répugne & il est absurde de dire , qu'une chose qui auroit été engendrée ou produite n'auroit point eu de commencement. Or selon nos Christicoles , la seconde & la troisieme personne ont été engendrées ou produites ; donc elles ont eu un commencement ; & si elles ont eu un commencement , & que la premiere personne n'en ait point eu , comme n'ayant point été engendrée , ni produite d'aucune autre , il s'en suit de nécessité que l'une ait été avant l'autre.

Nos Christicoles qui sentent ces absurdités , & qui ne peuvent s'en parer par aucune bonne raison , n'ont point d'autre ressource que de dire qu'il faut pieusement fermer les yeux de la raison humaine , & humblement adorer de si hauts mysteres sans vouloir les comprendre. Mais comme ce qu'ils appellent foi est ci-devant solidement réfuté , lorsqu'ils nous disent qu'il faut se soumettre , c'est comme s'ils disoient qu'il faut aveuglément croire ce qu'on ne croit pas.

Nos Déichristicoles condamnent ouvertement l'aveuglement des anciens Payens qui adoroient plusieurs Dieux. Ils

se raillent de la généalogie de leurs Dieux, de leurs naissances, de leurs mariages & de la génération de leurs enfans; & ils ne prennent pas garde qu'ils disent des choses beaucoup plus ridicules & plus absurdes.

Si les Payens ont crû qu'il y avoit des Déeses aussi-bien que des Dieux, que ces Dieux & ces Déeses se marioient, & qu'ils engendroient des enfans; ils ne pensoient en cela rien que de naturel: car ils ne s'imaginoient pas encore que les Dieux fussent sans corps ni sentimens; ils croyoient qu'ils en avoient aussi-bien que les hommes. Pourquoi n'y en auroit-il point eu de mâle & de femelle? On ne voit point qu'il y ait plus de raison de nier ou de reconnoître plutôt l'un que l'autre; & en supposant des Dieux & des Déeses, pourquoi n'engendreroient-ils pas en la maniere ordinaire? Il n'y auroit certainement rien de ridicule ni d'absurde dans cette doctrine, s'il étoit vrai que leurs Dieux existassent.

Mais dans la doctrine de nos Christicoles, il y a quelque chose de bien plus ridicule & de plus absurde; car outre ce qu'ils disent d'un Dieu qui en fait trois, & de trois qui n'en font qu'un, ils disent que ce Dieu triple & unique, n'a

ni c  
pres  
uniqu  
gend  
qu'il  
semb  
sans  
cela  
re s  
& q  
que  
blem  
secon  
néce  
dans  
sonn  
tôt  
fille.  
n'est  
non  
les p  
les r  
re?  
truit  
sent  
corp  
quen  
moir  
par l  
sonn

ni corps, ni forme, ni figure; que la premiere personne de ce Dieu triple & unique, qu'ils appellent le Pere, a engendré toute seule une seconde personne qu'ils appellent le Fils, & qui est tout semblable à son Pere, étant comme lui sans corps, sans forme & sans figure. Si cela est, qu'est-ce qui fait que la premiere s'appelle le Pere plutôt que la mere? & que la seconde se nomme plutôt le fils que la fille? car si la premiere est véritablement plutôt pere que mere, & si la seconde est plutôt fils que fille, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose dans l'une & dans l'autre de ces deux personnes, qui fasse que l'un soit pere plutôt que mere, & l'autre plutôt fils que fille. Or qui pourroit faire cela, si ce n'est qu'ils seroient tous deux mâles & non femelles? Mais comment seront-elles plutôt mâles que femelles, puisqu'elles n'ont ni corps, ni forme, ni figure? Cela n'est pas imaginable & se détruit de soi-même. N'importe, ils disent toujours que ces deux personnes sans corps, forme ni figure, & par conséquent sans différence de sexe, sont néanmoins pere & fils, & qu'ils ont produit par leur mutuel amour une troisieme personne qu'ils appellent le St. Esprit; la-

quelle personne n'a non plus que les deux autres ni corps , ni forme , ni figure. Quel abominable galimatias !

Puisque nos Christicoles bornent la puissance de Dieu le Pere à n'engendrer qu'un fils , pourquoi ne veulent-ils pas que cette seconde personne , aussi-bien que la troisieme , ayent comme la premiere la puissance d'engendrer un fils qui soit semblable à elle ? Si cette puissance d'engendrer un fils est une perfection dans la premiere personne , c'est donc une perfection & une puissance qui n'est point dans la seconde ni dans la troisieme personne. Ainsi ces deux personnes manquant d'une perfection & d'une puissance qui se trouvent dans la premiere , elles ne seroient certainement pas égales entr'elles : si au contraire ils disent que cette puissance d'engendrer un fils n'est pas une perfection , ils ne devroient donc pas l'attribuer à la premiere personne non plus qu'aux deux autres , parce qu'il ne faut attribuer que des perfections à un Etre qui seroit souverainement parfait.

D'ailleurs ils n'oseroient dire que la puissance d'engendrer une divine personne , ne soit pas une perfection ; & s'ils disent que cette premiere personne auroit bien pu engendrer plusieurs fils & plu-

sieur  
enge  
deux  
auro  
on p  
sçav  
poin  
Sain  
sonn  
deffu  
peu  
parle  
leur  
2  
dues  
ce c  
les  
il s'  
dem  
roit  
me  
n'en  
que  
qu'e  
fi c  
gen  
dem  
tile  
nab  
N

seurs filles, mais qu'elle n'auroit voulu engendrer que ce seul Fils, & que les deux autres personnes pareillement n'en auroient point voulu engendrer d'autres, on pourroit 10. leur demander, d'où ils sçavent que cela est ainsi; car on ne voit point dans leurs prétendues Ecritures Saintes, qu'aucune de ces divines personnes se soit positivement déclarée là-dessus. Comment donc nos Christicoles peuvent-ils sçavoir ce qui en est? Ils n'en parlent donc que suivant leurs idées & leurs imaginations creuses.

20. On pourroit dire que si ces prétendues divines personnes avoient la puissance d'engendrer plusieurs enfans & qu'elles n'en voulussent cependant rien faire, il s'ensuivroit que cette divine puissance demeureroit en elles sans effet. Elle seroit tout-à-fait sans effet dans la troisième personne, qui n'en engendreroit & n'en produiroit aucune; elle seroit presqu' sans effet dans les deux autres, puisqu'elles voudroient la borner à si peu. Ainsi cette puissance qu'elles auroient d'engendrer & de produire quantité d'enfans, demeureroit en elles comme oisive & inutile, ce qu'il ne seroit nullement convenable de dire de divines personnes.

Nos Christicoles blâment & condam-

nent les Payens de ce qu'ils attribuoient la divinité à des hommes mortels, & de ce qu'ils les adoroient comme des Dieux après leur mort; ils ont raison en cela, mais ces Payens ne faisoient que ce que font encore maintenant nos Christicoles, qui attribuent la divinité à leur Christ, en sorte qu'ils devroient eux-mêmes se condamner aussi, puisqu'ils sont dans la même erreur que ces Payens, & qu'ils adorent un homme qui étoit mortel, & si bien mortel, qu'il mourut honteusement sur une croix.

Il ne serviroit de rien à nos Christicoles de dire qu'il y auroit une grande différence entre leur Jésus-Christ & les Dieux des Payens, sous prétexte que leur Christ seroit, comme ils disent, vrai Dieu & vrai homme tout ensemble; attendu que la Divinité se seroit véritablement incarnée en lui; au moyen de quoi la nature divine se trouvant jointe & unie hypostatiquement, comme ils disent, avec la nature humaine, ces deux natures auroient fait dans Jésus-Christ un vrai Dieu & un vrai homme. Ce qui ne s'étoit jamais fait, à ce qu'ils prétendent, dans les Dieux des Payens.

Mais il est facile de faire voir la foi-

bles  
n'au  
yen  
Div  
mes  
autr  
carr  
natu  
que  
n'au  
s'un  
mai  
ces  
tu,  
bell  
mur  
ado  
nos  
que  
dan  
veu  
soit  
est  
ce  
me  
son  
me  
cul  
gan

blesse de cette réponse ; car d'un côté n'auroit-il pas été aussi facile aux Payens qu'aux Chrétiens de dire que la Divinité se seroit incarnée dans les hommes qu'ils adoroient comme Dieux ? D'un autre côté, si la Divinité avoit voulu s'incarner & s'unir hypostatiquement à la nature humaine dans leur Jésus-Christ, que scavent-ils si cette même Divinité n'auroit pas bien voulu aussi s'incarner & s'unir hypostatiquement à la nature humaine dans ces grands hommes, & dans ces admirables femmes, qui par leur vertu, par leurs belles qualités, ou par leurs belles actions, ont excellé sur le commun des hommes, & se sont fait ainsi adorer comme Dieux & Déeses ? Et si nos Christicoles ne veulent pas croire que la Divinité se soit jamais incarnée dans ces grands personnages, pourquoi veulent-ils nous persuader qu'elle se soit incarnée dans leur Jésus ? Où en est la preuve ? Leur foi & leur créance, qui étoient dans les Payens comme dans eux. Ce qui fait voir qu'ils sont également dans l'erreur les uns comme les autres.

Mais ce qu'il y a en cela de plus ridicule dans le Christianisme que dans le Paganisme, c'est que les Payens n'ont ordi-

nairement attribué la divinité qu'à de grands hommes, auteurs des Arts & des Sciences, & qui avoient excellé dans des vertus utiles à leur patrie; mais nos Déichristicoles à qui attribuent-ils la divinité? A un homme de néant, vil & méprisable, qui n'avoit ni talent, ni science, ni adresse, né de pauvres parens, & qui depuis qu'il a voulu paroître dans le monde & faire parler de lui, n'a passé que pour un insensé & pour un séducteur; qui a été méprisé, moqué, persécuté, fouetté, & enfin qui a été pendu comme la plupart de ceux qui ont voulu jouer le même rôle, quand ils ont été sans courage & sans habileté.

De son tems, il y eut encore plusieurs autres semblables Imposteurs qui se disoient être le vrai Messie promis par la Loi, entr'autres un certain Juda Galiléen, un Théodore, un Barcon & autres, qui sous un vain prétexte abusoient les peuples & tâchoient de les faire soulever pour les attirer à eux, mais qui sont tous péris.

Passons à ses discours & à quelques-unes de ses actions qui sont des plus remarquables & des plus singulieres dans leurs especes. „ Faites pénitence, di-  
„ soit-il aux peuples, car le Royaume

„ du Ciel est proche; croyez cette bon-  
 „ ne nouvelle”: & il alloit courir toute  
 la Galilée, prêchant ainsi la prétendue  
 venue prochaine du Royaume du Ciel.  
 Comme personne n'a encore vu aucune  
 apparence de la venue de ce Royaume,  
 c'est une preuve parlante qu'il n'étoit  
 qu'imaginaire.

Mais voyons dans ses autres prédica-  
 tions l'éloge & la description de ce beau  
 Royaume.

Voici comme il parloit aux peuples:  
 „ Le Royaume des Cieux est semblable  
 „ à un homme qui a semé du bon grain  
 „ dans son champ, mais pendant que les  
 „ hommes dormoient, son ennemi est  
 „ venu qui a semé la zizanie parmi le  
 „ bon grain. Il est semblable à un thré-  
 „ sor caché dans un champ: un homme  
 „ ayant trouvé le trésor, le cache de  
 „ nouveau, & il a eu tant de joie de l'a-  
 „ voir trouvé, qu'il a vendu tout son  
 „ bien, & il a acheté ce champ. Il est  
 „ semblable à un marchand qui cherche  
 „ de belles perles, & qui en ayant trou-  
 „ vé une de grand prix, va vendre tout  
 „ ce qu'il a, & achète cette perle. Il  
 „ est semblable à un filet qui a été jetté  
 „ dans la mer, & qui renferme toutes  
 „ sortes de poissons: étant plein, les

„pêcheurs l'ont retiré, & ont mis les  
 „bons poissons ensemble dans des vais-  
 „seaux, & jetté dehors les mauvais. Il  
 „est semblable à un grain de moutarde  
 „qu'un homme a semé dans son champ:  
 „il n'y a point de grain si petit que  
 „celui-là, néanmoins quand il est cru,  
 „il est plus grand que tous les légumes  
 „&c.” Ne voilà-t-il pas des discours  
 dignes d'un Dieu?

On fera encore le même jugement de  
 Jai, si l'on examine de près les actions.  
 Car 10. courir toute une Province, prê-  
 chant la venue prochaine d'un prétendu  
 Royaume; 20. avoir été transporté par  
 le Diable sur une haute montagne, d'où  
 il auroit cru voir tous les Royaumes du  
 monde; cela ne peut convenir qu'à un  
 visionnaire; car il est certain qu'il n'y a  
 point de montagne sur la terre d'où l'on  
 puisse voir seulement un Royaume en-  
 tier, si ce n'est le petit Royaume d'Yve-  
 tot, qui est en France. Ce ne fut donc  
 que par imagination qu'il vit tout ces  
 Royaumes, & qu'il fut transporté sur  
 cette montagne, aussi-bien que sur le pi-  
 nacle du Temple. 30. Lorsqu'il guérit  
 le sourd & le muet, dont il est parlé dans  
 Saint Marc, il est dit qu'il le tira en par-  
 ticulier, qu'il lui mit les doigts dans les  
 oreil-

oreil-  
 ra la  
 Ciel  
 dit,  
 qu'o  
 y a  
 A  
 des  
 Chri  
 mot  
 Die  
 son  
 la p  
 te &  
 qu'i  
 cipe  
 tre  
 de v  
 te,  
 eût-  
 tout  
 Chri  
 mou  
 Die  
 étra  
 cho  
 fond  
 ques  
 N  
 veu  
 T

oreilles, & qu'ayant craché, il lui tira la langue; puis jettant les yeux au Ciel, il poussa un grand soupir, & lui dit, *eppheta*. Enfin qu'on lise tout ce qu'on rapporte de lui, & qu'on juge s'il y a rien au monde de si ridicule.

Ayant mis sous les jeux une partie des pauvretés attribuées à Dieu par les Christicoles, continuons à dire quelques mots de leurs mystères. Ils adorent un Dieu en trois personnes, ou trois personne en un seul Dieu, & ils attribuent la puissance de faire des Dieux de pâte & de farine, & même d'en faire tant qu'ils veulent. Car suivant leurs principes, ils n'ont qu'à dire seulement quatre paroles sur telle quantité de verres de vin, ou de ces petites images de pâte, ils en feront autant de Dieux, y en eût-il des millions. Quelle folie! Avec toute la prétendue puissance de leur Christ, ils ne sçauroient faire la moindre mouche, & ils croient pouvoir faire des Dieux à milliers. Il faut être frappé d'un étrange aveuglement pour soutenir des choses si pitoyables, & cela sur un si vain fondement que celui des paroles équivoques d'un fanatique.

Ne voyent-ils pas ces Docteurs aveuglés que c'est ouvrir une porte spa-

dieuse à toutes sortes d'Idolâtries, si que de vouloir faire adorer ainsi des images de pâte, sous prétexte que des Prêtres auroient le pouvoir de les consacrer & de les faire changer en Dieux? Tous les Prêtres des Idoles n'auroient-ils pu & ne pourroient-ils pas maintenant se vanter d'avoir un pareil caractère?

Ne voyent-ils pas aussi que les mêmes raisons, qui démontrent la vanité des Dieux ou des Idoles de bois, de pierre &c. que les Payens adoroient, démontrent pareillement la vanité des Dieux & des Idoles de pâte & de farine que nos Déichristicoles adorent? Par quel endroit se moquent-ils de la fausseté des Dieux des Payens? n'est-ce ce point parce que ce ne sont que des ouvrages de la main des hommes, des Images muettes & insensibles? Et que sont donc nos Dieux que nous tenons enfermés dans des boîtes, de peur des fouris?

Quelles seront donc les vaines ressources des Christicoles? Leur morale? elle est la même au fond que dans toutes les Religions; mais des dogmes cruels en sont nés & ont enseigné la persécution & le trouble. Leurs miracles? mais quel peuple n'a pas les siens, & quels sages

ne méprisent pas ces fables ? Leurs prophéties ? n'en a-t-on pas démontré la fausseté ? Leurs mœurs ? ne sont-elles pas souvent infâmes ? L'établissement de leur Religion ? mais le fanatisme n'a-t-il pas commencé, l'intrigue n'a-t-elle pas élevé, la force n'a-t-elle pas soutenu visiblement cet édifice ? La Doctrine ? mais n'est-elle pas le comble de l'absurdité ?

Je crois, mes chers amis, vous avoir donné un préservatif suffisant contre tant de folies. Votre raison sera plus encore que mes discours, & plutôt à Dieu que nous n'eussions à nous plaindre que d'être trompés ! mais le sang humain coule depuis le temps de Constantin, pour l'établissement de ces horribles impostures. L'Eglise Romaine, la Grecque, la Protestante, tant de disputes vaines, & tant d'ambitieux hypocrites, ont ravagé l'Europe, l'Afrique & l'Asie. Joignez, mes amis, aux hommes que ces querelles ont fait égorger, ces multitudes de Moines & de Nonnes, devenus stériles par leur état. Voyez combien de créatures sont perdues, & vous verrez que la Religion Chrétienne a fait périr la moitié du genre-humain.

Je finirai par supplier Dieu si outragé par cette secte, de daigner nous rappel-

Ier à la Religion Naturelle, dont le Christianisme est l'ennemi déclaré ; à cette Religion simple que Dieu a mise dans le cœur de tous les hommes, qui nous apprend à ne rien faire à autrui que ce que nous voudrions être fait à nous-mêmes. Alors l'Univers seroit composé de bons citoyens, de peres justes, d'enfans soumis, d'amis tendres. Dieu nous a donné cette Religion en nous donnant la raison. Puisse le fanatisme ne la plus pervertir ! Je vais mourir plus rempli de ces desirs que d'espérances.

---

Voilà le précis exact du Testament in folio de Jean Meslier. Qu'on juge de quel poids est le témoignage d'un Prêtre mourant qui demande pardon à Dieu.

Ce 15<sup>e</sup>. Mars 1742.

---

On a suivi, dans cette nouvelle Edition du Testament de Jean Meslier, la Copie qui est en dépôt dans la Bibliothèque d'un des principaux Monarques de l'Europe. Aussi peut-on assurer que les Chapitres y sont beaucoup mieux distribués que dans l'Edition qui a paru il y a quelques années, & où d'ailleurs on a omis ou retranché presque la moitié de l'Avant-propos.